

ECRITS RETROUVES

1999-2001

Cyrille Lambert

à Marie-Hélène et Maurice Lambert

Un jour, une vie ☐ la mienne

17/08/1999

Un jour, il faudra qu'on m'explique pourquoi j'ai parfois des envies d'écrire, sans savoir quoi écrire. J'ai soudainement besoin de taper quelque chose sur le clavier de mon ordinateur. Après tout, peut-être que personne ne pourra me le dire. Tant pis, je ne saurai sans doute jamais d'où me vient cette envie. C'est comme l'amour, personne n'arrive à l'expliquer. On sait étudier ses effets, mais on ne sait pas encore comment il fait pour influencer le corps. L'amour, c'est très compliqué. Par exemple, moi. Pourquoi je suis amoureux d'Aurélie? Elle me plaît, d'accord. Mais pourquoi, moi, je suis amoureux d'elle, et pas un autre? Si. Peut-être qu'un autre gars est amoureux d'elle. Mais comment devient-on amoureux de quelqu'un? Certains disent qu'on est attiré par une certaine odeur. Comme ça, j'aurai senti Aurélie, et son odeur m'aurait attirée. Mais quand je l'ai aperçue la première fois, j'ai eu l'œil attiré par elle alors qu'elle était encore loin de moi. On n'a quand même pas un odorat aussi puissant! Mais de toute façon, ça n'expliquerait pas comment on a fait pour se trouver au même endroit quelques soirs plus tard. Je suis allé faire un tour dans le couloir de la colo, alors que je n'avais aucune raison de le faire et que c'est la première fois que j'avais envie de le faire. Ce qu'il y a de drôle, c'est qu'elle a eu la même idée que moi. Les amoureux seraient donc télépathes! En fait, je ne comprends pas pourquoi je l'aime, elle. Et puis cette histoire du destin. Je n'y crois pas, moi, au destin. Tu te rends compte? Si je n'avais pas été à Grenoble en 1997 (ou si elle n'y avait pas été), on ne se serait sans doute jamais rencontré. Et puis, si jamais j'avais été à Grenoble en 1995, comme c'était prévu, et pas à Saint-Martin du Bec, j'aurai rencontré Chloé un an plus tôt, et tout aurait été changé. Mais comme elle ne voulait pas qu'on s'embrasse, je n'aurai encore embrassé personne (sauf Aurélie). Et puis en 1994, si je n'avais pas fait la bêtise d'hésiter entre deux filles, je ne devrais pas à Laetitia d'être la première fille que j'ai embrassée. C'est con, la vie!

Et puis, si Vanessa m'avait dit «Oui», peut-être qu'on serait encore ensemble aujourd'hui. Mais je ne regrette pas trop. Après tout, j'ai gagné une amie. En tout cas, la première fois que j'ai dit en face à une fille que je l'aimai, c'est en Ariège, à Lucie. Je me souviendrais toujours de ce qu'elle m'a répondu quand je lui ai dit «Il paraît que je suis séduisant». «Oui, mais tu me séduis pas!». Mais c'est pas grave, c'est une bonne copine aussi. C'est aussi la première fille à qui j'ai mis une main aux fesses. C'est la dernière, aussi!

Pour en revenir à Vanessa, c'est mon premier «Chagrin d'amour». Enfin, chagrin... Larmes aux yeux, plutôt. Mais aujourd'hui, j'ai trouvé le grand amour. Depuis le temps que je cherchais un amour qui soit fort dans les deux sens. En fait, je m'étais toujours imaginé en grand séducteur, avec plein d'aventures, avant d'enfin me calmer et d'avoir une vie amoureuse plus calme. En réalité, je crois qu'elles sont toutes folles de moi. Enfin... Lucie m'a calmé (cf. paragraphe précédent). Vanessa aussi «Tu es sympa, mais j'ai pas envie de sortir avec toi». (Merci les filles!) Dans la chanson «Premier amour», j'ai menti. Je parle de Julie, mais c'est le deuxième «Grand amour», après Vanès. Mais il ne faut pas qu'Aurélie s'inquiète! aujourd'hui, je considère Vanessa comme une simple amie. C'est pour ça que je ne parle pas d'elle dans la chanson. Mais par contre, à la fin de la chanson, j'ai dit la vérité «Une seule, oui une seule, a réussi à l'égaliser dans mon cœur et à la dépasser». Cette fille dont je parle à la fin, c'est Aurélie. Je n'ai jamais aimé quelqu'un aussi fortement. Il paraît que j'ai remonté le moral d'Aurélie. Mais moi, je n'ai jamais rien fait d'autre que de tomber amoureux d'elle. C'est fou, l'amour!

L'amitié aussi, c'est important. Mais ça n'empêche pas que Fred a été méchant avec moi, par moments. Non, en fait, ce n'était pas de la méchanceté. Il n'est pas méchant, Fred, mais il fait beaucoup de gaffes. J'en reparlerai quand je ferai le premier volume de mon autobiogra-

phie. En fait, Fred est un garçon très sensible. Je ne sais pas si je devrais le dire, mais il a pleuré devant *Titanic*. Remarque, moi j'ai pleuré devant *My Girl*, c'est pas mieux. Peut-être que je reprendrai la conclusion d'*Écrits perdus*, pour l'intro de mon autobio. Je sais, j'écris comme je parle. Mais je fais ce qui me plaît. C'est dingue, je me parle à moi-même

Tu connais Gaspert ? Ah, Gaspert, c'est un grand copain à moi. J'en reparlerai, comme de Super-Génial. Gaspert, c'est le fils de Jacques Safetert. Ça t'avance ? Jacques Safetert, c'est le créateur du groupe Frapper. Ça ne t'avance pas plus ? Bon, tu verras quand je parlerai de Super-Génial dans l'autobio. Je parlerai de l'origine de Super-Génial. Mais j'ai aussi prévu de faire un livre, à la façon d'une encyclopédie, sur Super-Génial. C'est quoi, Super-Génial ? C'est le pays de Gaspert et de son père. Mais il y a plus de deux personnes à y habiter. C'est où ? En Italie. Non, en fait, c'est dans ma tête, mais j'en reparlerai plus tard. C'est comme l'île Noria. L'île quoi ? L'île Noria, t'es sourd ? À l'origine, c'est une idée de Fred. Ça pourra me servir pour faire un bouquin. C'est une base, quoi. Bon, j'en ai marre de parler pour ne rien dire, alors je vais m'arrêter. D'autant plus que j'ai envie d'aller faire pipi, alors je vais quitter mon ordinateur pour aller pisser.

19/08/1999

Aujourd'hui, je reprends le texte que j'ai commencé il y a deux jours. Je reconnais que j'ai un style un peu particulier. J'écris dans un langage courant, voire familier par instants. En fait, si j'écris ainsi, c'est parce que j'ai envie de me rapprocher du lecteur. Surtout pour une autobiographie. Je raconte ma vie, alors il faut bien que je me familiarise avec vous. Je n'ai pas envie de raconter ma vie à n'importe qui.

Dans ma vie, il y a eu beaucoup de personnes. D'accord, ma vie n'est pas terminée. Ceci n'est que le premier volume de mon autobiographie — les 20 premières années. J'espère avoir le temps d'en écrire au moins un autre. Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis handicapé, car je présume que vous l'avez lu dans *Écrits Perdus*. N'est-ce pas ? Si vous ne l'avez pas fait, je vous conseille vivement de le faire. Je sais, je fais ma promotion. Non, en fait, c'est parce que je vais parler de mes premiers textes (ceux qui sont dans *Écrits Perdus*, justement).

Je vais m'arrêter d'écrire, puisque je vais aller manger. Il y a ma marraine qui est là, alors je ne vais pas faire attendre les personnes qui sont autour de la table. Et puis en plus, j'ai faim ! (Tiens, ça me rappelle quelque chose !) Bon appétit !

19/08/1999 (plus tard)

Parfois, quand on voit les feuilletons qui passent à la télé, on a envie de traverser l'écran pour frapper certains personnages. Ceux que j'ai envie de claquer, ce sont les personnages qui font tout pour rendre malheureux les autres, les hypocrites, et les personnages nunuches.

Comme vous l'avez sans doute remarqué (en lisant *Écrits Perdus* par exemple), j'adore rigoler. Fred aussi. Pendant des repas de famille, je sors des blagues sans que je sache où je vais les chercher. En fait, ça sort dans le contexte. Le cerveau fonctionne au quart de tour, et par conséquent, c'est instantané. Et puis, comme vous allez le voir dans ce premier volume de mon autobiographie, ma vie est parfois assez délirante.

Bon, maintenant, je vais arrêter un peu de blablater pour commencer à raconter ma vie, ce qui revient un peu au même. Cependant, ma vie est plus intéressante que ce que je viens de narrer. Pour commencer, je fais un remake de la conclusion d'*Écrits Perdus*. Toutefois, j'ai

enlevé le message personnel, puisque ce n'est pas le même livre. J'ai également enlevé une partie de «Vingt ans». Je suis sûr que vous vous demandez pourquoi j'ai décidé de reprendre cette conclusion. Tout simplement parce qu'elle constitue un début d'autobiographie. Or, quoi de mieux pour commencer une autobiographie qu'un début d'autobiographie ? Donc, voilà. Maintenant, voici ma vie

«Bientôt vingt ans que je suis né. Vingt ans d'une vie déjà bien remplie. Quand j'étais petit, comme tous les enfants de mon âge, je voulais être pompier, policier, toiletteur de chats et chiens, etc. Je voulais aussi être chanteur, animateur de radio et de télévision, musicien, écrivain. De cela ressortait une envie d'expression. Encore aujourd'hui, je suis un amoureux de la Culture. (...) Vingt ans, c'est quoi ? Une nuit d'automne, un bébé est né. Un an plus tard, il quitte un appartement pour une maison. Deux ans et demi, je commence à me souvenir. Une image de ferme et un bruit de vache les vacances dans les Landes. Les copains en maternelle, le cabinet du médecin, la tête contre un pare-chocs (la voiture était garée)... Des images du Top 50 Balavoine, Goldman,... les idoles de mes frères et sœurs. L'école primaire, la classe de découverte en Ariège... Je me souviens de mon entrée au collège, dans la cour des grands les boums. Je me souviens aussi de ses cheveux, des joies qui suivaient les chagrins d'amour. Premier baiser dans un stade de foot, et l'entrée au lycée, et l'amitié encore... L'amour, le grand. Le bac et l'université.

Vingt ans, c'est la douleur aussi. La mise à l'écart sous prétexte d'une différence, les préjugés... (...) Vingt ans, c'est la souffrance. Pas la souffrance de la maladie, mais celle de la mise à l'écart. «C'est pas parce que tu es handicapé que tu as tous les droits» je n'ai jamais dit que j'avais tous les droits. «C'est contagieux ton truc» depuis quand une maladie génétique est-elle contagieuse ? On vous fait un croche-pied et vous tombez, on se moque de vous c'est difficile. Les enfants sont cruels entre eux, mais ils ne se rendent pas compte de leur cruauté. (...) Vingt ans, c'est l'amour, la vie, la culture. Mais vingt ans, ce sont aussi les peurs. Celle de la mort, légitime quand on l'a déjà frôlée. (...) Vingt ans, ce sont aussi les joies. Ce sont tous les bons souvenirs que l'on garde, les fous rires inoubliables avec les copains (Fred, en l'occurrence), les petits bonheurs, souvent partis de rien. C'est ça, les souvenirs des petits riens qui ne vous quittent plus.

Tellement de souvenirs en vingt ans. Car en vingt ans, on a assez de temps pour faire beaucoup de choses, mais en même temps, on n'en a pas suffisamment pour tout faire. Ces vingt ans, ce sont les vingt premières années de ma vie. Il y a ce dont je me souviens, il y a ce qu'on m'a rappelé, et ce qu'on m'a appris. Si j'ai voulu écrire un livre sur ma vie, c'est avant tout pour moi, car je ressentais le besoin de faire un bilan sur ces quelques années. J'ai à peine vingt ans, et pourtant je me sens menacé. Ou plutôt, je me *sais* menacé par ma maladie, la myopathie, qui est aussi terrible que les autres maladies génétiques. Dans ce livre, il y aura des aveux, même si c'est parfois difficile d'avouer, mais les secrets, les vrais secrets, seront gardés. On ne dévoile pas un secret.

Je veux parler de ma vie, alors commençons par le début. Un spermatozoïde de mon père a atteint l'ovule de ma mère, ce qui a donné une cellule-œuf, qui s'est développée. Mais nous ne sommes pas ici pour nous livrer à un cours de biologie, alors passons. Neuf mois plus tard, un bébé naît. C'est moi. Nous sommes le 16 octobre 1980, et il est 3 heures 45. Je ne me souviens évidemment pas de cet instant, mais c'est sans doute le plus intense de ma vie.

Pendant au moins deux ans, je n'ai aucun souvenir. La mémoire commence à enregistrer vers 30 mois. La première chose dont je me souviens, c'est l'image d'une grange et le meuglement d'une vache. En recoupant des faits, j'ai réussi à situer et à dater ce souvenir c'était dans les Landes, en août 1983. Ces deux années, dont je ne me souviens absolument pas, n'ont pourtant pas été vides d'évènements. Revenons en arrière. 16 octobre 1980 je nais.

Deux mois plus tard, un médecin apprend à mes parents que je suis atteint d'une maladie incurable, la myopathie «Notre fils est myopathe, vous lui avez transmis la maladie». La façon dont le médecin s'était exprimé n'était pas d'une très grande délicatesse, mais y a-t-il un autre moyen d'annoncer une telle chose? Ma mère allait revivre ce qu'elle avait vécu adolescente, quand elle s'occupait de son frère, également myopathe.

Je me souviens de photos du mardi-gras. Mon frère et mes sœurs déguisés, autour de moi. Nous habitons à Rennes (Villejean), dans un appartement. De ce lieu, il ne me reste que des photos. Je n'ai vécu qu'un an là-bas. En effet, mes parents faisaient construire une maison à Bédée, à une vingtaine de kilomètres de Rennes. Aux alentours du 24 décembre 1981, nous emménagions.

Pour parler de ma vie, il faut aussi parler de mes parents. Parlons-en, alors. Mon père est né dans les Vosges, dans le petit village de Les Voivres, en décembre 1946. Sa famille a ensuite déménagé en Bretagne, près de Paimpol. Mon père est devenu marin, d'abord dans les eaux de Terre-Neuve, puis au long cours sur les pétroliers. Puis il est entré à la SNCF. Ma mère, elle, est née à Auray, dans le Morbihan, en juillet 1945. Elle habitait à Locmiquélic, face à Lorient, dans une baraque en bois, sans eau courante. Un de ses frères était myopathe et elle s'occupait de lui quand elle était adolescente. Mes parents se sont rencontrés à Lorient. Je n'ai jamais osé leur demander de détails sur cette rencontre. Après leur mariage, ils ont eu quatre enfants deux filles et deux garçons. Mon frère m'a appris l'alphabet et à compter.

Sans vouloir me vanter, j'étais un beau bébé. Mais j'ai vite grandi et, du jour au lendemain, je me suis retrouvé à l'école. Là-bas, j'ai découvert la vie en communauté. Là-bas, j'ai aussi découvert l'amitié. Ça n'a duré que trois ans. Trois petites années. Eh oui! Déjà six ans que je suis né. Jusque-là, c'était une vie plutôt banale. Mais les années passant, certaines choses allaient se préciser, la vie allait devenir plus passionnante : les découvertes, les joies, et d'autres évènements qui changent un esprit.

1/07/2000

Presque un an que j'ai commencé à écrire. Si peu de pages en tant de temps. Mais il s'est passé tellement de choses pendant cette année. Des choses importantes, mais dont je préfère parler à la fin, histoire de respecter l'espèce de chronologie que j'ai prévue sur mon plan. Ce plan que je ne vais d'ailleurs pas respecter, car c'est difficile de concilier chronologie et thèmes. Maintenant, je vais passer en petits textes puisque je n'ai jamais aimé faire des transitions. Et en plus, ça permet d'être plus intéressant et le lecteur peut lire dans l'ordre qu'il veut. C'est fini la dictature des auteurs! Vive la liberté des lecteurs!

Ecole primaire

Ce n'est pas que ça m'intéresse beaucoup, mais il faut bien en parler. Il s'agit tout de même de 5 ans de ma vie. On va commencer par les camarades. Stéphane, c'était mon meilleur copain de l'époque. On s'est connu en maternelle. Au collège, il a déménagé ☐ on s'est écrit, mais la correspondance s'est arrêtée, et depuis, je n'ai plus de nouvelles. Cela fait quelques années, alors je ne sais pas trop quoi dire. Lucie, je peux en parler un peu plus. En 17 ans, on se connaît assez bien. Il n'y a qu'au collège qu'on s'est moins fréquentés. Vous imaginez le symbole ☐ Sur la photo de maternelle, on est côte à côte, et dans la classe de terminale aussi. On a commencé notre vie scolaire ensemble, et puis on s'est retrouvé pour le bac. Je l'ai toujours trouvée jolie, et je sais que je ne suis pas le seul.

En primaire, j'aimais bien apprendre, mais ça s'est un peu tassé par la suite. C'est en primaire que mon handicap m'a le plus fait souffrir, même si j'étais bien intégré. Comprenez-moi, quand vos copains courent autour de vous alors que vous pouvez tout juste marcher... Et quand vous voulez jouer avec les autres, on vous dit que vous comptez «☐ pour du beurre☐, parce qu'à chat, il faut courir... Quand on y pense, on est cruels quand on est petits. C'est une cruauté involontaire, mais quand même difficile quand on ne vous donne pas votre chance. C'est dur de voir les autres s'amuser, alors qu'on est exclu. Surtout quand ce sont vos amis qui font l'exclusion, parce qu'ils ne veulent pas que vous souffriez (ce qui se passera plus tard avec Fred). Et ce qui peut être difficile aussi, c'est quand on vous dit que votre maladie est contagieuse. Alors que mes parents étaient venus expliquer à ma classe ce que c'était que la myopathie, quelques jours avant.

C'est aussi à cette époque que j'ai eu mes premiers rapports... avec la Culture. Tout a commencé en maternelle, où j'ai vu, avec les autres, des films de Chaplin. Et tous les ans, il y avait un spectacle de marionnettes. En CM1, j'ai découvert la musique, grâce à un instituteur passionné. On jouait de la flûte, et on écoutait de la musique classique. Je suis d'une génération musicale, je trouve. Dans notre classe, il y avait des violonistes, un clarinettiste, et une violoncelliste appelée Lucie. On aurait pu monter un orchestre ☐ Il y a une image qui restera gravée dans ma mémoire, c'est quand Lucie nous a fait une démonstration. Ce qui était comique, c'est que le violoncelle était aussi grand qu'elle. C'est pendant le Téléthon 1988 que j'ai pénétré dans un théâtre pour la première fois. Je ne pense pas que ce sont ces événements qui ont fait ma vocation artistique, mais cela y a franchement contribué.

Et en primaire, j'ai inventé la chanson «☐ Monsieur n'est pas content☐ et j'ai commencé à écrire. C'était *L'histoire du futur*, et ça aurait ressemblé à un bouquin d'histoire-géo mixé à un roman. L'histoire commençait en 1999, par un dialogue, où je disais déjà que l'an 2000 faisait partie du XX^e siècle. Un peu plus tard, les extraterrestres débarquaient, mais ils étaient gentils (déjà). Ils auraient aidé un groupe d'humains dans une guerre civile. Déjà, ils ne res-

semblaient pas aux idées qu'on s'en faisait. C'étaient des humains, ou au moins hominidés, qui arrivaient à parler notre langue, et pas des petits êtres verts, ou gris sans nez comme on les représente aujourd'hui. Je crois aux extraterrestres, l'univers est assez grand pour cela, mais pourquoi seraient-ils forcément différents de nous et hostiles ? Et un OVNI n'est pas obligatoirement une soucoupe volante. Même une mouche peut être un OVNI ! Bah... Si on n'a pas vu si c'était une mouche... C'est volant et c'est pas identifié !

Couscous partie

Le couscous est aussi une chose importante de ma vie. C'est surtout le texte où je vais parler de Roland. On va commencer par lui, d'ailleurs. Roland Mazurier est instituteur. Quand nous l'avons connu, il avait un chien nommé Titus, et qui mangeait des cacahuètes. À cette époque, il avait un Commodore et un Atari. Pour les non-initiés et les nouveaux, ce sont des ordinateurs. C'était l'époque des TO7 et des CPC 464. L'Antiquité, quoi... C'était quand on gravait les CD au silex !

Le couscous, c'est mon père qui le fait. Avant, on buvait du punch, également fait par mon papa. La première fois, même si mes souvenirs sont flous, je crois que ça s'est décidé en cinq minutes. On a préparé le punch et le couscous en deux ou trois heures (je spécule un peu). On a bu le punch en apéritif et on est parti chez Roland, qui était directeur de l'école privée de Bédée (on ne risquait pas de déranger les voisins du dessous). Le couscous, en tout cas, à l'époque, c'était vraiment la teuf ! Une fois, ma cousine Dominique et mon cousin Marc étaient avec nous. Ce jour-là, je veux dire cette nuit-là, on est sortis dans la rue, avec Marc qui jouait de l'accordéon, à cinq heures du matin. Cette « Belle époque » s'est passée, mais les « Couscous parties » existent encore. Elles sont juste un peu différentes, mais elles ont un point commun ! Roland. Maintenant, Titus n'est plus là. Désormais, Roland a un labrador dénommé Toby. Ce chien a des goûts de luxe ! Au moment de Noël, comme tous les ans pour l'anniversaire de mon père, le 26 décembre, on avait invité Roland. Ce jour-là, Toby a mangé un bout de foie gras.

L'été aussi, on fait la fête. C'est pour l'anniversaire de mariage de mes parents, l'anniversaire de ma sœur, et l'anniversaire de ma mère (les 10, 24, et 25 juillet).

Sup-Gen

Maintenant, faisons un petit tour dans ma tête. Partons du côté de Super-Génial, chez Gaspert Safetert. Oublions toute vérité historique et géographique. Ce voyage est impossible dans les livres. Fermez les yeux, on décolle. On survole les Alpes, Locarno, le lac majeur. À tout juste quelques kilomètres à l'ouest ! un autre lac, que l'on pourrait appeler le lac mineur. Autour de ce lac, un petit royaume, coincé entre l'Italie et la Suisse. C'est le royaume supragène, dirigé par le monarque Donald VIII. Sa capitale, c'est Super-Génial. Ce pays, que l'on appelle plutôt Sup-Gen, ne correspond pas forcément à son nom.

Nous atterrissons à Locarno, mais l'on pourrait aussi se poser dans la capitale. Il faut passer la frontière. C'est ce que nous faisons, à bord d'un autocar. Comme le pays est bien équipé en autoroutes, grâce au roi, nous arrivons vite à la gare routière de Villeneuve, au nord de la capitale. Là-bas, nous sommes attendus par mes amis Gaspert Safetert et Stéphane Lelac. C'est ce dernier qui va nous conduire, car Gaspert n'a que 10 ans, comme moi. J'ai oublié de vous dire ! nous sommes pendant l'été 1990. Il y a un an, une tentative de coup d'État a eu lieu. Cela fait déjà plusieurs années que j'ai été pour la première fois dans ce

pays. Il ne reste que deux ou trois ans au roi pour vivre. Il est fatigué. C'est son fils qui deviendra Donald IX. Le pays est très lié à la France, dont il partage la langue et la monnaie. Bien sûr, la langue italienne est influente—we sommes dans une enclave francophone au milieu du domaine italo-phonique. Nous prenons la route sur ce qui s'appelle « l'autoroute du soleil ». C'est un axe touristique que nous n'allons pas emprunter sur toute sa longueur. Il fait le tour du pays, mais le sud du lac n'est pas encore intéressant à cette époque. Nous passons d'abord au milieu d'une grande zone industrielle qui appartient à un seul groupe—the groupe Frapper, dirigé par le père de Gaspert. Ensuite, nous passons sous le mont Rose, dans lequel se trouve un musée, puis nous redescendons vite vers Wingog, la seconde ville du pays. Nous revenons vers la capitale, en passant par Belleville, où l'ancien fort de l'armée a été détruit depuis la tentative de coup d'état. Les événements de 1989 ne sont pas très jolis. Le groupe Frapper possède une entreprise de travaux publics. Il a été rejoint depuis par le groupe Lakeside, dirigé par le père de la future petite amie de Gaspert. Ce deuxième groupe détient depuis un an le pouvoir de l'armée, toujours partagée en deux parties. Il ne s'agit pas simplement d'une tentative de putsch—the fort était sur l'axe d'une autoroute. Une partie de l'armée (celle qui était installée à Belleville) refusait de déménager. C'est cette partie de l'armée qui s'est insurgée. Le reste de l'armée, resté attaché au roi et déjà sous l'influence des groupes industriels, s'est battue jusqu'à étouffer l'insurrection. Car à Sup-Gen, ce sont les deux grands groupes industriels qui dirigent le pays, beaucoup plus que le roi.

Nous allons repartir. C'était court—we Mais j'ai envie d'en faire un livre, à la manière d'une encyclopédie. Quittons ce pays imaginaire, et revenons dans le monde réel. Revenons dans notre monde à nous, et retrouvons la vie que nous avons et les choses que nous connaissions. J'ai mal à la tête de penser à ce pays, qui prenait beaucoup (peut-être trop) de place dans mon cerveau.

Classe de découverte

Nous sommes en mai 1991. À l'école primaire publique de Bédée, nous nous apprêtons à partir près de Vicdessos, en Ariège. Avec la classe de CM2 (dont faisaient partie Lucie, Stéphane...), nous allons d'abord vers la gare de Rennes, encore en travaux pour accueillir le TGV. Nous prenons le TER en direction de Redon. Beaucoup d'entre nous n'avaient jamais pris le train. Moi, je connaissais déjà. J'adorais les trains. Pendant un long moment, nous longeons la Vilaine. À Redon, c'est un peu la pagaille. Nous n'avons que cinq minutes pour changer de train. Il faut prendre le passage souterrain. Mais avec le fauteuil, il faut faire le tour. Alors les cheminots, qui sont géniaux (et je ne dis pas ça parce que mon papa était à la SNCF), me font passer par le plain-pied, le train que nous devons prendre s'arrête juste devant (vive les walkies-talkies—we), et une fois dans le train, on peut enfin se reposer. Ensuite, direction Nantes, où nous restons longtemps. Nous avons tout le temps de voir des TGV. Tout le monde est en extase, sauf moi, qui l'ai déjà pris, pour aller à Paris, notamment. Le train de nuit passe, entre autres, par La Rochelle. Et nous avons un peu plus de temps pour prendre le Bordeaux-Toulouse (c'est un train, pas un match de foot). Nous attendons une heure (au moins) que notre dernier train arrive. Le midi, nous sommes arrivés.

En une semaine, il s'est passé pas mal de choses. Je vous préviens, je ne vais absolument pas respecter l'ordre chronologique des événements. Commençons par Niaux. Nous sommes allés visiter la grotte, qui était encore jolie à l'époque. Puis, un autre jour, nous sommes allés à l'écomusée. Nous avons appris la vie de la vallée. La vallée du Mounicou, torrent qui se jette dans le Vicdessos avant de rejoindre l'Ariège à Tarascon-sur-Ariège, est une vallée de bergers. Nous en avons rencontré un, d'ailleurs. Nous avons même fabriqué du fromage.

C'est lors de la veillée «Fromage» qu'on nous a raconté la légende de la sauvageonne. C'est un peu long à raconter, mais c'est une belle légende. On a aussi fabriqué des bâtons de berger. Certains ne voulaient pas le ramener chez eux, mais le manger pendant le voyage. C'était avant, mais ils se sont vite rendu compte que ce n'était pas comestible—c'est du bois, pas du saucisson—

Nous avons également appris à faire un topoguide à partir d'une carte IGN. Cela nous a permis d'aller vers le Sud. Plusieurs petits groupes sont partis vers le Pla de l'Isard. Pour y aller, il faut monter. On m'a porté jusque là-haut, et ensuite, on a pique-niqué. Après ce repas, le grand groupe s'est scindé en deux. Une partie est redescendue au centre d'accueil, et l'autre a continué vers le lac EDF dont j'ai oublié le nom, mais qui est à la frontière d'Andorre.

Le dernier soir, nous avons fait une boum. C'est ce soir-là que j'ai mis une main (les deux, pour être précis) aux fesses de Lucie. Il faut dire que l'occasion était trop bonne pour ne pas le faire. Des bonnes fesses bien dodues... (Je me marre—)

Le lendemain, jour du départ, quand on nous a dit que la SNCF faisait grève, on a cru à une blague. Et pourtant, c'était bien vrai. Alors, on a roulé toute la nuit en autocar. Mais on a eu le droit de voir un film. Le trajet s'est bien déroulé, jusqu'à ce qu'on arrive vers Bédée, où une voiture était en feu. Nous avons ensuite préparé un montage diapo, un «Journal de bord», et une maquette en relief d'après une carte IGN.

Hôpital

Revenons deux mois plus tôt, en mars 1991. Cette date est le point de départ d'un petit voyage dans le monde médical et hospitalier. Avant d'aller plus loin sur cette date, on va revenir en arrière, jusqu'en 1988. C'est ma première opération—celle des tendons d'Achille. En y repensant, je me rends compte que l'hosto, c'est moche. Esthétiquement, je veux dire. Un an plus tard, alors que j'étais en CE2, je me suis fait opérer des hanches. C'est peu après cette opération, pour ne pas dire en même temps, que j'ai arrêté de marcher. Mais c'est juste une coïncidence. Et deux ans plus tard, je suis retourné à l'hôpital pour me faire opérer des genoux. Et peu après, je suis allé en Rééducation Fonctionnelle. Mais j'ai oublié de vous décrire le bloc opératoire. Bof, après tout, on va attendre un peu. C'est en RF (rien à voir avec la république) que j'ai rencontré Natacha. Je vous parle d'elle, car on va la revoir dans six ans. Avec elle, j'ai vu *Fantasia* et *La petite sirène*, ce qui a élargi ma culture générale. C'est une fille assez mignonne. Dans 6 ans (cf. «Le Chevalon»), je vais la reconnaître grâce à son rire. Enfin, deux ans plus tard, en avril 1993, je suis allé me faire opérer du dos. C'est moi qui ai choisi la date, pendant les vacances, pour ne pas manquer trop de cours au collège. Fred devait venir me voir, mais comme il était malade, il n'est pas venu. Il s'ennuyait au collège, car, comme je n'étais pas en cours, il ne pouvait plus m'aider en sortant mes affaires... Vous l'avez sans doute compris, ce texte sert de transition sur l'époque du collège. Mais avant de changer d'époque, nous allons faire un tour au bloc. Avant d'y aller, il faut être à jeun, sinon ça risque de faire «gore» sur la table d'opération. Alors, à partir de minuit, il est interdit de manger et de boire, sauf un peu d'eau en cas d'extrême urgence. Le lendemain, en guise de petit déjeuner, on a le droit à un produit anesthésiant. C'est très acide— Vous connaissez le Schweppes— Eh ben, c'est dix fois pire— D'ailleurs, lors de ma dernière opération, j'en ai ressorti la moitié. C'est depuis ce jour-là que j'ai du mal à supporter les médicaments effervescents. L'infirmière s'est un peu inquiétée, alors elle l'a noté, mais finalement, je me suis bien endormi. Quoi que... Je me souviens d'avoir eu un peu mal au dos (non, je rigole—). Mais je me souviens que quelques jours plus tard, mon voisin de chambre ne voulait pas

prendre le produit. On lui a demandé s'il voulait qu'on mette du sirop de menthe. Il a dit oui, mais il n'a pas voulu le prendre pour autant. Alors on lui a expliqué que s'il ne le prenait pas, il ne dormirait pas pendant l'opération. Du coup, il l'a avalé cul sec. Une fois dans le bloc, on est transféré du lit sur la table, qui est très dure. Lors de ma dernière opération, on m'a fait une perfusion, et l'on m'a mis un masque sur la figure. Ce n'est pas de l'anesthésiant, mais de l'oxygène. Je trouve que l'anesthésie procure une sensation agréable. C'est ultra planant. Zen. Mais n'empêche que quand je me suis réveillé, j'avais deux perfusions, une sonde nasale, une sonde buccale, et une sonde urinaire (ils m'ont épargné la sonde rectale). J'ai passé 48 heures en soins intensifs (après une opération aussi lourde, c'est essentiel), mais je n'avais plus aucune notion du temps.

10/08/2000

Après cette partie sur mon enfance que j'ai fait l'exploit d'écrire en un mois (je plaisante, j'ai fait d'autres choses en même temps, ce texte ne m'a pris qu'une semaine, en cumul), nous arrivons (enfin!) à une partie de ma vie que je trouve passionnante : le collège. Comme beaucoup de choses sont imbriquées, je me sens obligé de faire un texte plus long comme une dissertation (quelle horreur!) avec des mots de liaisons, des paragraphes bien ordonnés, une thèse, une antithèse, une synthèse, des foutaises... Mais je réglerai mes comptes avec les dissertes plus tard, quand on abordera le lycée et la fac. Comme introduction, je vais résumer ce que je vais écrire ci-dessous. Autour du collège, il y a Fred, l'autre Fred, Vanès, le brevet, et aussi le début de l'écriture. C'était un peu fouillis, mais je vais parler de tout ça. Je commence par une petite présentation succincte de Fred, avant d'aller plus en profondeur (je sais Fred, c'est ambigu!). Puis, on va parler des années-collège en elles-mêmes, et des premiers textes que j'ai écrits. Enfin, préparez-vous à un voyage aux Baléares, avant une petite pause que j'ai prévue.

Fred (1)

Frédéric François (pas comme le chanteur, j'insiste☐), ce grand garçon sympathique. Sympathique, mais parfois méchant quand même, ou plutôt gaffeur. Fred, je l'ai connu en primaire. J'étais en CM1 et lui en CM2. Là, je parle de notre première rencontre. Ensuite, on ne s'est pas revu pendant un an, jusqu'à la visite du collège. Nos classes de 5^e et de 4^e ont été les mêmes. Fred adore l'électronique et l'informatique. Je ne sais pas pourquoi, mais il a souvent servi de tête de Turc, comme on va le voir dans quelques instants. Déjà en primaire, à la cantine, même s'il ne foutait pas le bordel, c'est lui qui prenait. C'est peut-être son nom qui ne revenait pas à cet homme dont je tairais le nom.

J'aime bien ses parents : ils sont sympas. Avant qu'elle ne me connaisse, sa mère pensait que j'étais tout maigre, rabougri, tristounet, dans un petit fauteuil manuel en métal avec de vieilles toiles usées en skaï bleu (mon dieu!). J'exagère un peu pour le fauteuil, mais les trois autres adjectifs sont authentiques. Elle a dû être surprise quand elle m'a vue. J'étais tout le contraire de ce qu'elle pensait : bien portant et souriant. Mais laissons un peu Fred et son petit monde pour les années-collège. Ne vous inquiétez pas, on va revenir sur lui tout à l'heure.

Le collège

Je vous explique un peu le topo. On est en septembre 1991, et j'entre au collège pour la première fois. Et ça a quand même duré quatre ans. Quatre années qui, malgré tout ce qui a pu s'y passer, ont été, je pense, les meilleures de ma vie jusqu'à aujourd'hui.

Pendant ma première année, j'ai rencontré Vanessa. Elle est blonde aux yeux bleus. C'est une fille hypersympa. Juste avant les vacances de Noël, elle m'a fait participer à un petit jeu. C'était en cours d'anglais, et on devait mimer une scène. Moi, je ne lui avais rien demandé! Mais j'ai quand même joué le jeu : quand on a une fille aussi mignonne devant soi, on ne peut pas refuser! Une autre fois, pendant une heure de permanence, je tournais les pages de mon agenda. J'avais signalé les vacances en écrivant «**V**acances☐ en grand, en rouge, et en travers de la page. Elle a cru que j'avais marqué «**V**anessa☐. Elle a été jusqu'à me prendre mon

agenda pour vérifier, c'est pour vous dire □ Un jour, j'étais dans la cour sans la tablette de mon fauteuil, et elle m'a demandé si elle pouvait venir sur mes genoux. J'ai dit non (j'aurai dû dire oui □), mais sur une idée de Fred, j'ai allongé mon dossier et je suis retourné la voir en lui disant «Maintenant tu peux □. Du coup, elle ne voulait plus. Un autre jour, je ne sais plus pourquoi, je lui ai dit «Réponds-moi ou je te viole □ et elle m'a répondu «Was-y □ (t'as fini de me brancher □). En 3^e, Fred et moi avons fait une boum commune pour nos anniversaires. Elle ne pouvait pas venir, mais finalement elle avait pu se libérer. Elle a sonné, mais personne n'a entendu, à cause de la musique. Alors elle a laissé le cadeau à la porte. C'est un moment qui m'a marqué puisque j'étais un peu déçu que Vanessa n'ait pas été présente et que le cadeau qu'elle m'a fait, une petite peluche, prouvait son amitié (rendez-vous dans quelques lignes).

C'est vrai que je suis tombé amoureux d'elle. Et c'est un peu grâce à cela que j'ai commencé à écrire. Bien sûr, comme tous les enfants (ou presque), j'ai écrit des poèmes à ma maman. Même Fred l'a fait. Mais le premier poème «Sérieux □ que j'ai écrit (si un poème peut être sérieux), c'est pour Vanès que je l'ai fait. Ce poème dont je parle, je l'ai nommé (6 ans après) «Déclaration d'amour □. Le tout premier poème (un peu délirant) que je lui ai écrit mériterait vraiment de figurer dans *Ecrits Perdus*, puisque je ne l'ai jamais retrouvé. Je me souviens que, pour avoir une rime en «Or □, j'avais noté «Je ne suis pas pur □, puis, pour mettre du sens à ce vers, «C'est pas comme le jus d'orange □. J'ai tout de même fait allusion à ce texte dans «Étudiante à l'orange □ (qui n'est pas Vanessa). En octobre 1993, j'ai écrit une lettre au père Noël. Je sais, j'étais un peu grand pour ça. Et alors □ Dans le même temps, j'ai fait un petit poème sur Noël. Puis en 1994, je me suis rendu compte, un peu grâce à elle d'ailleurs, que Vanessa préférait l'amitié comme relation avec moi. Mais je parle, je parle, et on est déjà en quatrième. Revenons en arrière □ Quatrième en déjà est on et, parle je, parle je mais.

Septembre 1992, cela fait au moins la 120^e fois que je rentre dans le collège (si j'ai bien compté), et ce n'est pourtant que ma seconde rentrée là-bas. Ma classe de 5^e allait être spéciale, et pour tout vous dire, je ne l'ai pas vraiment aimée. Par quoi puis-je commencer □ Essayons de commencer par le début □ c'est souvent préférable. Et le début, c'est la composition de cette classe. Avec un peu de recul, qui m'a permis de me rendre compte du véritable état d'esprit de certains élèves, je pense qu'à part les deux Fred, il n'y avait pas grand monde d'intéressant. Il y avait ceux qui réussissaient, ceux qui n'avaient pas une grande moyenne mais qui avaient quand même de l'esprit, et la grande majorité des imbéciles. Pour que vous vous fassiez une idée du niveau de Q.I très élevé (ironique, moi □) de ce dernier groupe, voyons quelques exemples. Je préviens les âmes sensibles, je risque de ne pas être tendre avec certains.

Pour commencer, un petit tour du côté de l'infirmerie du cours de math du vendredi matin, où les élèves se font des concours à qui avalera le plus de somnifères avant de s'endormir. Résultat des courses (*and the winner is...*) □ deux élèves à l'hosto, dont un qui voit un faux jour au tableau alors qu'il pleut (chapeau □). Pour continuer, passons sur les tentatives de viol (j'exagère à peine) et les vols de bijoux et retrouvons les élèves en flagrant délit d'emmerdement de prof. Eh oui □ Quand un prof n'a pas la carrure pour faire cesser le bordel, tout le monde en profite □ Enfin presque tout le monde. Mais comme les cons étaient en majorité dans cette classe... Pourtant, il était sympa ce prof. Son problème était sa faiblesse, et quand je dis «Faiblesse □, ce n'est absolument pas péjoratif. C'est vrai qu'un maigrichon qui louche, ça fait rire certains abrutis. Ce prof n'avait pas une voix très forte, donc il n'arrivait pas à faire taire ce ramassis de cons (et je suis gentil) qui n'était pas un seul instant capable de penser qu'il avait peut-être eu des problèmes dans la vie qui l'avaient rendu comme ça. J'avais mal pour lui quand j'entendais les autres foutre la merde. Maintenant, passons vite fait sur les pétasses qui traitent mon pote de pédé (quand je vous disais que Fred

servait de tête de turc) «T t'ai vu embrasser ton frère sur la bouche. Et quand on répond qu'on les a vu faire la même chose à leur sœur, elles disent qu'elles n'en ont pas (j'habite à 200 mètres de chez toi et j'ai été à l'école avec toi, alors je sais quand même que t'as une sœur). Finissons avec un petit assortiment des phrases fines de ce genre d'élèves. Un élève qui s'appelle «Vicaud, ça donne «Le roi de la pomme de terre, épeler «Rhizome, ça donne «R-H-I (je vous laisse réfléchir), le prof d'anglais qui explique que «Piece [pis] signifie «Thorceau, cela donne «Un morceau de pisse (charmant, non), etc.

Dans cette classe, il y avait aussi des profs, en plus du prof de maths. Le prof d'histoire, c'était monsieur Bosseur (sans rire), qui un jour a envoyé la moitié de la classe en permanence. Il devait être en colère. Avec la classe, il était obligé de passer en accéléré la scène de cul du film *Le nom de la rose* de Jean-Jacques Annaud. Certains élèves étaient avec moi en 6e, et ils avaient vidé, et même bousillé, la trousse d'un autre. Avec eux, quand on parle de «Fander un arc, ça rigole. La prof de français, c'était madame Morgan. Dans les rédactions, il y avait beaucoup d'imagination. Quoi? Mon histoire policière de mariage truqué, qu'est-ce qu'elle a? Et toi Fred, avec ton commissaire Magrat? Il y a pire que nous deux? L'autre qui ne sait même pas conjuguer un verbe du premier groupe («T me promenit...), qui rentre dans une maison, qui monte un escalier sans fin entouré par des bocaux remplis de serpents et d'araignées. Quelle imagination? Il a dû manger trop souvent chinois? C'était marrant quand on entendait les textes des autres? Mais je dois dire que, malgré ce que j'ai pu écrire depuis dans *Ecrits Perdus*, Fred était presque meilleur que moi.

Comme cette année était la dernière où elle était au collège, nous allons parler de Marie-Christine. C'était une surveillante qui est restée trois ans au collège Évariste Galois. Je ne l'ai connue que la deuxième année, mais Fred a «Vécu les trois ans avec elle. Il l'appelait même «Maman-bis. C'est vrai que, pendant les récré, les deux Fred et moi étions souvent rendus à la vie scolaire, en tout cas en 5°. C'était un peu notre repère. Après cette année de 5^{ème}, elle nous a invités tous les trois au restaurant. C'est ce jour-là que j'ai acheté ma montre, avec les deux Fred qui regardaient si la leur était dans la vitrine. C'est Marie-Christine, lors de sa dernière année, qui a aidé la remplaçante de la directrice adjointe à faire la composition des classes. Elle ne voulait pas nous dire qu'elle nous avait mis tous les trois dans la même classe, mais elle s'est trahie.

Avant d'aller en quatrième, je vais vous parler de l'autre Fred. L'autre Fred, c'est Frédéric Delourme. C'est un grand brun à la brosse, aussi connu sous le surnom de «Férisson. En réalité, je ne sais pas trop quoi vous dire à propos de lui, mais on va trouver. Il est passionné (en tout cas il était) par tout ce qui est mystérieux, genre réincarnation, surnaturel, espace... Une autre chose aussi? le lieu-dit où il habite s'appelle Froquigné, et dans *Si l'âme ment le couple est danger*, le couple s'appelle de Froquigné. Vous voyez comment on s'inspire de choses réelles pour écrire. Ce n'est pas pour autant que l'on s'empare de la vie privée des gens... Avant de continuer, je vous signale que ce garçon avait commencé une bande dessinée intitulée *MousticMan* avec un méchant roi dénommé Frédéric IV inspiré par Fred, mais l'origine de la BD est un peu longue à expliquer.

Avant de reparler de Fred comme je vous l'ai promis, je suis obligé de parler de la classe de 4°. En fait, ça va être plus compliqué que ça en a l'air. Je vous explique? on va parler du début de la 4e, puis de Fred, en même temps que la suite de la 4e et de la 3e. Vous avez compris? Non? Tant pis, on y va?

Durant cette année 1993-94, je me suis rendu à l'évidence de l'amitié avec Vanessa. Cette année, j'ai aussi rencontré Julie, dont je suis tombé amoureux, mais ça n'a pas duré. Pour vous dire la vérité, ça n'a même pas commencé. Pas officiellement en tout cas, mais on ne peut pas connaître les sentiments des autres, donc je ne sais pas si ça aurait pu vraiment commencer. En parlant de Vanessa et Julie, c'est à cette époque que l'idée de *Mission Alpha*, dont je viens de commencer la préparation, a germé. Je ne peux pas vous en parler puisque le

roman n'est pas écrit, mais sachez qu'à l'origine, pour ceux qui le liront un jour j' espère, Lysa et Sabrina étaient Vanessa et Julie, qui n'ont rien à voir avec les personnages définitifs. Et maintenant, on revient à Fred. Chouette☐

Frédéric s'est-il déjà rendu compte des gaffes qu'il a faites☐ Je ne connais pas la réponse à cette question, mais je peux vous expliquer la question. C'est ce que je vais faire dans un instant. D'abord, il faut que je vous raconte une histoire. Pendant que j'étais à l'hôpital, en 5^e, le meilleur moment de l'année, les copains ont créé une bande dont le chef était Fred. Le chef décida d'appeler son groupe «Les anonymes☐, nom que je trouve ridicule car il ne s'est vraiment pas foulé. Il faut dire que le chef n'a aucune imagination. Mais tout ce que j'ai dit depuis le nom du groupe est faux. Pourtant, j'aurais pu le penser. Ce qui me gêne, c'est que tout s'était passé sans moi, et, soyons honnêtes, un peu parce que, pour la première fois, ce n'était pas moi le chef. Mais je n'étais pas exclu de la bande, contrairement à ce que je pensais au plus profond de moi. En fait, Fred et moi avons créé *Safetert Magazine*, le magazine des anonymes, pendant l'été 1993. On était morts de rire. Un jour, lui et moi voulions que Vanès (et accessoirement ses copines) fasse partie des «Les anonymes☐. Pendant une heure de permanence, où on s'est retrouvés à 3 ou 4 classes dans le réfectoire à cause d'une grève, il lui a demandé directement. Moi, j'avais une méthode plus subtile☐ d'abord lui donner *Safetert Magazine*, puis elle se serait demandé ce qu'étaient les «Les anonymes☐, et on lui aurait demandé à ce moment-là. Mais voilà, Monsieur était pressé☐

Maintenant, j'en arrive aux gaffes de Fred. Je dis «Les gaffes☐ parce que ce n'était pas vraiment volontaire. Fred n'est pas un garçon méchant, je tiens à le dire. Je vais d'abord commencer par la gaffe qu'il a fait après cette époque du collège. Je me promenais dans le village, et j'allais vers la maison de Fred, au cas où il était chez lui. C'était une ballade que je faisais souvent☐ je faisais le tour de son quartier, et puis j'avisais sur la suite de ma ballade. Ce jour-là, j'ai décidé de rentrer chez moi. Tout aurait pu très bien se passer si je n'avais pas rencontré Erwan, un ancien camarade de 4^{ème}. On a commencé à discuter, et au bout d'un moment, on a vu Frédéric Delourme arriver à vélo. Il allait chez Fred. Sur le coup, je n'ai pas trop compris. En fait, c'était l'anniversaire de Fred, et «L'autre Fred☐ croyait qu'on était invités. Mais voilà... Fred ne m'avait pas invité☐ Quand il m'a vu, il était un peu gêné. Il n'a même pas voulu que je rentre. Mais le pire, c'est qu'il s'est enfoncé☐ Il a fait sortir les invités pour me dire bonjour. Petite note amusante : ils étaient quatre garçons (dont Fred et son frère) pour huit filles☐ Je l'avais prévenu de ne pas faire ça, mais il était tellement persuadé de bien faire qu'il ne m'a pas écouté. Qu'il ne m'ait pas invité, je m'en foutais un peu☐ Mais qu'il fasse sortir tout le monde pour me dire bonjour, c'est ce qui m'a fait le plus de mal. C'est vrai que l'histoire racontée ainsi fait passer Fred pour un salaud, mais il faut savoir pourquoi il ne m'a pas invité☐ tout simplement parce qu'il ne voulait pas que je sois gêné vis à vis des autres. Mais Fred☐ Si tu m'avais expliqué avant, j'aurais compris☐ Et puis c'est pas la peine de demander à tout le monde de me dire bonjour, espèce d'andouille☐ Je sais bien que tu as fait ça pour ne pas me faire de la peine, mais tu aurais dû t'arrêter là au lieu de t'enfoncer.

Fred ne s'est pas toujours rendu compte de ce qu'il faisait. Je ne peux pas oublier ce 4 juillet 1994, le dernier jour de 4^{ème}. Il voulait juste rigoler, mais il a quand même été trop loin. Le repas avait pourtant bien commencé, c'est ça le pire☐ Vous voulez savoir ce qu'il y avait au menu☐ Du steak haché avec des pâtes, rien de plus banal. Mais pourquoi ont-ils mis des radis avec une plaquette de beurre en entrée☐ Les radis, je m'en fous☐ Mais le problème est venu du beurre☐ Pour que ce soit plus simple, je vais dire Fred 1 pour Fred et Fred 2 pour l'autre Fred. Donc, Fred 2 s'apprêtait à manger ses pâtes. Fred 1 avait pris des radis pour avoir du beurre à mettre dans ses pâtes. Il a insisté pour que Fred 2 en mette lui aussi, alors qu'il ne voulait pas. C'est alors que j'ai renversé sans le vouloir le verre d'eau de Fred 2 dans le plateau de Fred 2. Je voulais à l'origine le renverser dans le plateau de Fred 1, pour qu'il arrête d'embêter Fred 2 avec son beurre à mettre dans les pâtes☐ Mais pourquoi ils ont mis

des pâtes au menu ☐ Ils n'auraient pas pu mettre de la purée ou des haricots ☐ Non, pas ça ☐ Il aurait mis du beurre pareil ☐ Fred 2, pour se venger, a aplati la plaquette de beurre dans le plateau de Fred 1. Pour finir, Fred 1 a versé son verre d'eau dans mon assiette de pâtes, et m'a mis la main dedans. Il ne s'est pas rendu compte que je ne pouvais pas me défendre. Ma plus grande satisfaction à ce moment aurait été de lui mettre sa tête dans son assiette, on aurait bien rigolé ☐ Je passe sur la fin du repas qui a été assez difficile pour moi moralement, et j'arrive directement au moment où Fred 1 est sorti du réfectoire. Il est revenu un peu plus tard, je l'ai ignoré, mais ça n'a pas duré parce qu'il avait compris ce qu'il avait fait. Je ne lui en veux pas trop, car il n'a pas fait ça méchamment.

Comme Fred est un bout important de ma vie, on va le laisser un peu (pas trop loin) pour revenir un peu sur les cours. En quatrième mais pas seulement, j'ai eu des notes un peu spéciales. Deux 20 et un 19 en maths, ainsi que deux 6 et un 4. En histoire et en anglais, je ne me suis pas trop mal débrouillé, mais deux notes me sont restées en travers de la gorge. En 5^{ème} et en anglais, j'ai eu un 19,6 sur 20. Comme s'il n'avait pas pu me mettre 20. Je veux bien que la note d'origine soit sur 30 ou 40, mais quand un devoir est bon (ce qu'il m'a dit qu'il était), on arrondit au demi supérieur. Pour l'autre note, en 4e, je n'en veux pas à la meilleure prof d'histoire que j'ai eue, et qui est passée à la télé dans *la marche du siècle*, mais à moi puisque j'ai raté un 20 de très peu à cause d'un graphique que je n'ai pas fermé ni nommé. En Français, même si j'étais nul en grammaire (je me suis rattrapé depuis), je suis content des quelques bonnes notes que j'ai pu obtenir. En 4^e, nous avions un sujet de rédaction sur la description d'un lieu pittoresque (Définition du Larousse ☐ original). J'ai obtenu 19 en décrivant un bar de l'espace, c'est toujours mieux que sa chambre, Fred ☐ Une autre fois, la prof a cité ma copie en exemple ☐ il y a de quoi être fier ☐ Pourtant, je n'ai pas trouvé facile de faire la première page d'un roman, c'est-à-dire pousser le lecteur à tourner la page. Vous devez sûrement vous dire ☐ « ☐ ne parle que de ses bonnes notes celui-là ☐ ». Eh bien non ☐ J'ai eu plusieurs zéros, notamment en calcul mental (j'aime pas les maths ☐), de nombreux six, ainsi que quelque quatre, dont un en histoire, devoir dont j'avais soi-disant changé le sujet mais c'est faux. Je n'ai pas changé le sujet, je l'ai mal compris. J'ai commencé par une question qui était l'annonce de la problématique et non pas un deuxième énoncé ☐ Je suis d'accord sur la note car j'étais hors sujet, mais qu'on ne dise pas que je change les sujets ☐ « ☐ est vraiment trop injuste ☐ », comme disait Caliméro.

Comme je suis handicapé, j'avais un appelé du contingent qui m'accompagnait. Le premier, c'était en cinquième mais seulement pendant un mois, au moment du shootage collectif du fond de la classe. En 4^{ème}, c'était Didier Guichard. C'est lui qui a trouvé le titre de la pièce de théâtre que j'écrivais ☐ *Si l'âme ment, le couple est en danger*. On a même eu France 3 qui est venu faire un reportage sur nous, mais on parlera des manipulations des médias un peu plus tard. Au début, c'est Fred qui m'aidait, et quand j'ai eu un militaire, il s'est senti un peu rejeté, mais ça ne pouvait en rien changer notre amitié. En 3^{ème}, c'était Olivier, le père de ma nièce. J'ai eu d'autres accompagnateurs au lycée, mais ce n'est pas encore le moment d'en parler. Pour le moment, c'est l'heure de reparler de Fred ☐

Ah, Fred ☐ Si je ne l'avais pas connu, je ne sais pas comment ma vie se serait passée. C'est avec lui que j'ai créé « Radio Cégé ☐ en juillet 1992, avant que Vanessa et Virginie ne viennent s'enregistrer avec nous, en décembre 1994, juste avant Noël. C'est aussi avec lui que j'ai créé « Safert Magazine ☐, pendant l'été 1993. C'était l'époque de la 5^{ème}, quand on avait adapté la chanson *San Francisco*, de Maxime Leforestier. La parodie s'appelait *La maison noire*. En 4^{ème}, je me suis fait piéger par Fred. C'était un 1^{er} avril 1994. Il faut dire que l'année précédente, j'avais perdu sa trousse. Mais ce n'était pas ma faute ☐ je l'avais jetée à la poubelle pour rigoler, mais je n'avais pas prévu que quelqu'un allait la récupérer. Toujours est-il que, ce matin-là, j'ai vu Fred arriver les larmes aux yeux. Pour moi, c'était un jour comme les autres, je n'avais pas fait attention qu'on était le premier avril. Il m'a raconté que des voleurs

étaient venus chez lui et avaient tout pris. Et moi, j'ai marché. Enfin j'ai marché... Façon de parler □ S'ils avaient pu le prendre avec son lit □ Quand j'ai découvert qu'il se moquait de moi, un peu grâce à lui puisqu'il ne pouvait pas me faire passer pour un idiot auprès de tout le monde, il a entendu des noms d'oiseaux (moineau, pie, mouette, hirondelle...). Ce branleur s'était frotté les yeux pour faire croire qu'il avait pleuré. Il ira loin ce garçon □ C'est un bon comédien □ il l'a prouvé à maintes reprises, notamment en 5^{ème}, quand il a joué Molière. Il devrait faire carrière □ il a du talent □ Il m'avait eu, mais bientôt, j'allais en partie avoir ma vengeance. En partie seulement, mais je ne désespère pas.

Avant de rigoler un bon coup, je veux dire qu'on ne mangeait pas trop mal au collège. On mangeait même bien. C'est pas comme au RU □ Il y avait régulièrement des repas thématiques. Un jour, nous avons eu un repas crêperie avec des galettes à la Saint-Jacques. Nous avons aussi des repas étrangers. Tout a commencé par le repas américain, trois fois en sixième. La première fois, c'était marqué « Hamburger □ alors que c'était des « Cheeseburgers □ (avec du fromage □). La deuxième fois également. La troisième fois, nous avons des « Cheeseburgers □ au menu, mais ils avaient oublié le fromage □ Lors du premier repas, nous avons une boîte de coca de 30 centilitres chacun. Lors du deuxième repas, c'était un verre de quinze centilitres chacun, et le troisième repas s'est fini au verre d'eau. En 3e, ces repas se sont intensifiés : repas américain, repas italien, repas grec, et repas chinois (avec des baguettes). Je m'en souviens de ce repas chinois □ Fred se la jouait en nous expliquant comment manger avec des baguettes, alors qu'il n'arrivait pas à manger avec. Mais je me souviens surtout de ce repas pour ce qui s'est passé après. Je suis tombé malade et j'ai atteint 40 degrés de température (à l'ombre). Ça devait être le soja. Depuis, dès que je vois des nems, j'ai la nausée. Maintenant, on va rire un peu avec Fred.

C'était le repas de Noël de notre année de troisième, en 1994. Ce jour-là, nous devions manger avec Vanessa (la belle blonde) et ses copines. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait. Mais comme d'habitude, on a pris notre temps et on était les derniers dans le réfectoire. L'équipe éducative prenait le pot des fêtes, donc les cours reprenaient plus tard. Les filles étaient parties. Comme tous les ans, nous avons des pralines. Fred est parti déposer son plateau en laissant ses chocolats sur la table. Pendant qu'il ne les avait plus en vue, l'autre Fred les a pris et je lui ai dit de me les donner. Ils étaient sur ma tablette, et bien sûr, Fred les a vus et s'est douté que c'étaient les siens. Mais on lui a dit que c'étaient les miens. En réalité, les miens étaient dans mon sac, mais il nous a crus. Alors il est parti, et moi aussi peu après. Je suis allé voir Vanessa pour lui les donner. Fred est arrivé derrière moi et s'est écrié □ « Ah □ J'en étais sûr □ » Vanessa a joué le jeu et lui a dit que c'étaient les siens. Fred savait que les pralines étaient à lui. Quand l'autre Fred est arrivé, le premier Fred a sorti MES pralines de MON sac. Je reculai pour qu'il n'y touche pas. Mais le paquet de pralines s'est cassé et j'ai roulé dessus. Comme ça, il avait tout gagné □ Il y avait des chocolats écrasés dans la cour □ C'est le même jour que j'ai écrasé les pieds de Vanessa, à cause de Fred qui me faisait croire qu'il lui disait des choses sur moi dans l'oreille.

Le dernier jour approchait inexorablement. C'était le jour du brevet. Entre temps, nous avons eu la visite de notre ministre, dont Lucie a eu la bise en tant que déléguée-élève au conseil d'administration □ François Bayrou. Dans le genre faux cul, il est pas mal □ Le jour où il est venu, le collège était cerné par la police. En fait, il était venu car le collège avait un artiste résidant par trimestre. En parlant d'artiste résidant, le premier frottait des plaques de tôle avec des pigments, et il était fier de dire qu'il avait fait l'école des Beaux-Arts pour ça □ On reparlera des arts dans un autre texte.

Le jour de l'examen était venu. J'étais arrivé plus tôt à cause du tiers-temps supplémentaire dont je disposais, comme tous les élèves handicapés. Dans les couloirs, il y avait beaucoup de tables et de chaises, car on avait vidé les salles pour bien séparer chaque candidat. J'avais commencé avant les autres pour le tiers-temps. L'épreuve de Français était raisonna-

ble, surtout le sujet «l'imagination» de la rédaction. Il s'agissait d'imaginer la suite d'un extrait de la nouvelle *La ronde* de Le Clézio. Pas besoin d'imagination quand on a étudié le texte entier en quatrième. En fait, le tiers-temps ne m'a pas servi et j'ai fini avant les autres. Au bout de quelques minutes, j'ai vu l'autre Fred puis Fred 1 arriver. On a discuté un peu et la deuxième partie de l'épreuve a commencé. Pour la dictée, car c'est de ça qu'il s'agit, nous étions tous dans le réfectoire, avec le principal qui nous disait un texte de Marguerite Duras avec «Des bluets, des coquelicots, des marguerites (du raz)». Après le repas, nous nous sommes retrouvés, les deux Fred et moi, une dernière fois dans la cour. Une dernière fois, nous contemplions le collège où nous étudions (avec plein de i) depuis plusieurs années. Puis, l'heure étant venue, chacun a rejoint sa salle d'examen pour l'épreuve d'histoire. Le lendemain, on ne s'est pas vu. Si, le soir, dans la soirée de merde, organisée dans une salle de merde, dans un petit village sympathique. Entre les voisins qui se plaignent du bruit (salle pas insonorisée car en préfabriqué) et l'autre pomme qui se fait piquer ses papiers par les gendarmes, c'était une soirée sympa. À part qu'on s'est fait chier. Moi, en tout cas. «Tu veux une bière? Non mais je veux bien un pétard! Je caricature, mais on n'en était pas loin. J'étais un peu fatigué mais surtout, je m'ennuyais. Au début ça allait, parce que les deux Fred discutaient avec moi, mais comme la salle n'était pas accessible, je ne pouvais pas entrer et ressortir comme je voulais, contrairement à eux. Donc, il y a des moments où je me retrouvais «tout seul». Je suis entré une fois, et je suis ressorti parce que j'en avais marre. C'est un de mes mauvais souvenirs. Mais ce soir-là a tout de même été important, car il a constitué la fin d'une partie de ma vie.

Majorque

Attachez vos ceintures, nous allons décoller pour l'archipel des Baléares. Plus exactement, nous partons pour la plus grande des trois îles et demie Majorque. Les autres îles s'appellent Minorque, Ibiza, et Formentera. Nous atterrissons à l'aéroport international de Palma, le plus important du monde au niveau du trafic de charters. Puis nous partons pour la station balnéaire de Magaluf-Palmanova, une des plus grandes (si ce n'est pas la plus grande) de l'île. Nous nous installons à l'hôtel «Guadalupe» (!). Nous sommes mercredi et nous repartons dans une semaine. Le jeudi, nous sommes allés au port d'Andratx, au sud-ouest de l'île. C'est un petit port niché dans une crique, comme beaucoup de ports de l'ouest, par exemple le port de Soller. Le lendemain, c'était la journée de Palma. Le matin, nous avons visité le quartier de la cathédrale. Et l'après-midi, nous avons tenté d'aller visiter le «Castel de Bellver», le château qui surplombe Palma. Pas facile à trouver! Après quelques tours dans la ville, nous étions prêts à abandonner quand, à un carrefour, nous avons trouvé la route d'accès. C'est pas trop tôt! Avant d'aller plus loin, notons que la police de là-bas roule en Citroën, que les mamies italiennes sont nombreuses en avril, et que... Et que les touristes anglais se croient à Noël (vous allez comprendre tout de suite).

Samedi, direction la montagne! Le nord-ouest de l'île est en effet constitué d'un massif montagneux. En direction de Soller, nous franchissons un vrai col et nous remarquons que Coca-Cola et Pepsi (ainsi que tous les produits de leurs groupes) sont implantés jusque dans le plus petit hameau des Baléares (du moment qu'il y a un bar). Puis nous bifurquons vers Fornalutx, un village majorquin typique où l'on a trouvé des citronniers, des orangers, et des cactus (je me pique de le savoir). Après une petite visite dans le village niché dans la montagne, nous repartons vers La Calobra. Pour y aller, nous devons emprunter une route de 7 km composée de 24 virages sur un dénivelé de 400 mètres, le seul moyen d'y accéder sans utiliser de bateau. Avant de prendre «la route du diable» (superbe, cela dit), nous croisons des

motards (ou plutôt nous sommes doublés par des motards) qui font des courses dans la montagne. La Calobra est un petit village au bord de la mer. Nous avons la chance de voir le torrent, contrairement aux vacanciers estivaux qui ne viennent que pour bronzer et se baigner, car l'été, il n'y a qu'une plage. C'est un peu comme le Têt, à Canet, près de Perpignan, qui ne se jette dans la mer que l'hiver. Mais revenons plus Sud-Sud-Est et remarquons qu'il commence à se faire tard. Parce que ça paraît pas comme ça, mais 7 km de virages, ça se fait pas en cinq minutes ☐ En plus, il faut remonter. Malgré avoir pris l'autoroute pour rentrer sur Palma et Magaluf, nous sommes arrivés après la fermeture du restaurant de l'hôtel. Alors, direction la plage ☐ Comme ça, on a trouvé un resto ouvert. On a mangé des hot-dogs, mais pas comme on a l'habitude de les préparer en France. Généralement, on prend de la baguette et on met une saucisse de Strasbourg dedans, avec du ketchup ou de la moutarde. Ce soir-là, ils ont été préparés avec des pains spéciaux, des saucisses grand format (2 ou 3 cm de diamètre), et des tranches de tomates. Un peu comme les Américains mais en moins dégueulasse qu'eux, parce qu'il leur arrive de faire des mélanges ketchup-choucroute aux USA. Après le repas, entre le restaurant et l'hôtel, nous avons croisé des Anglais qui avaient un peu bu (ou alors le temps passe vite) qui nous ont souhaité « Merry Christmas ☐ (Joyeux Noël ☐).

Le dimanche, c'était plus calme. Nous avons été au Marineland, à deux kilomètres de l'hôtel. Par contre, le lundi a été une grande journée. Nous sommes partis le matin, avec des paniers-repas, en direction de l'est de l'île. Nous prenons la grande route jusqu'à Manacor, célèbre pour ses perles. Puis nous bifurquons pour nous rapprocher de la mer, exactement à Porto Cristo, pour voir les grottes, dans lesquelles nous n'avons pas pu rentrer en fauteuil. Alors, nous avons mangé dans les voitures et, après le repas, nous sommes repartis vers le nord. Nous avons visité un parc « Safari ☐, où les animaux sont en liberté et on se promène en voiture (comme à Thoiry). Nous continuons ensuite vers le nord, et nous repartons vers l'ouest, au pied de la citadelle d'Arta. Nous longeons la ligne côtière jusqu'au port d'Alcudia, complètement au nord de l'île. Enfin, nous redescendons au sud, nous prenons l'autoroute à Inca, et nous arrivons à l'heure pour manger et pour voir un spectacle de cabaret. Le lendemain, c'était le dernier jour. Nous faisons nos derniers achats de souvenirs. Les cartes cochonnes avec des commentaires en allemand étaient nombreuses. C'est d'ailleurs une spécialité allemande, et pas seulement sur Majorque ou Ibiza ☐ L'après-midi, nous faisons un tour du côté de Playa de Palma. Le lendemain, nous repartons tôt de l'hôtel pour l'aéroport. Nous allons embarquer et repartir pour la France. Nous survolons les Pyrénées et atterrissons à Nantes, sous la couche de brouillard. La température extérieure est de 6°C et nous sommes en petites chemises dans l'avion. La veille, à Palma, il faisait 23°C.

De retour au collège, j'ai fait un exposé sur mon voyage pour ma classe, en cours d'histoire-géo. J'avais tout bien préparé, avec des diapos, des photos, des dépliants, des schémas. Il ne manquait qu'un film, mais je ne pouvais pas encore en faire. J'ai parlé un peu de ce voyage en cours d'espagnol. J'avais aussi envoyé une carte postale à ma classe. C'était pour les élèves de la classe, mais c'est moi qui l'ai récupérée. C'est à croire qu'ils n'en avaient rien à faire (sympa ☐). Après tout, je m'en fiche un peu ☐ au moins, ça me fait une carte de plus dans ma collection ☐

14/09/2000

C'était un chouette voyage, non ? Bon, comme on est parti pour se balader, autant continuer. Je vais vous raconter mes quatre années de colo avec l'APF. Ensuite, on se retrouvera pour parler du lycée et de la fac. En même temps, on repartira en voyage, en Tunisie. J'évoquerai les colos, puisque les trois dernières années se sont passées pendant l'époque du lycée. Je vous explique une chose, pour que vous ne soyez pas surpris par la date du prochain interlude : au moment où j'écris, les trois textes sur les colos sont déjà terminés.

Beaune les Mines

Nous sommes en août 1994, dans la grande banlieue de Limoges. Pour moi, ce sont les premières vacances sans mes parents. Bon, ça va pas être si terrible que ça ! Il y a quand même quelque chose de fort, ce sont les tarés que j'ai rencontrés là-bas. On a tous une tare en nous mais là, ce sont des cas désespérés ! Rassemblons les souvenirs. Voyons... Ce garçon qui s'appelait Cyril (attention à l'orthographe !) fumait, bien qu'il fut insuffisant respiratoire. Lui avoir fait la remarque que fumer était mauvais pour la santé m'a valu d'être «habassé» par ce garçon, ainsi que par son ami Cédric. Eh oui, ils se sont mis à deux sur moi ! Ils me bloquaient et en voulant m'échapper, j'ai rayé une 205 sans le vouloir. Au propos de cet incident sans gravité (sauf pour la voiture), je remercie les autres personnes présentes pour leur passivité.

Il m'est arrivé d'autres histoires avec ce jeune extrémiste, qui était pourtant un ami (tout le monde peut se tromper). Deux exemples. Il y avait une descente assez pentue près du centre de la colo. Ce fou me dit : «Niens, on va descendre à fond, on va s'éclater ! » Je précise que je me déplace en fauteuil roulant. Il a embarqué d'autres personnes dans cette idée, et effectivement, l'un d'eux a failli «s'éclater» pour de bon, car en bas de la descente il y avait une porte de garage qu'il a manqué d'enfoncer, à quelques millimètres près.

Deuxième exemple tout aussi drôle mais d'un autre registre : un nommé Mamadou pensait que Cyril et moi étions frères puisque nous avons le même prénom. Au début, on disait non, mais à la longue, on a fini par lui faire croire que ce qu'il pensait était vrai. Mamadou, en fauteuil manuel, a un rapport avec le premier exemple, car il s'est pris la porte, poussé (c'est-à-dire guidé) par un autre taré : le fils aîné du cuistot.

Mais la chose la plus scandaleuse en rapport avec Cyril est celle que je vais vous conter maintenant. Lors de la dernière sortie «shopping», les monos (un, en tout cas) nous ont dit qu'on était là pour dépenser tout le fric qu'il nous restait. Bête et discipliné, j'ai obéi sans faire attention qu'il y avait plus d'argent dans l'enveloppe qu'il ne m'en restait en réalité. Après tout, c'était l'économiste qui le gérait et j'ai fait confiance... Et les problèmes ont commencé. Je me suis fait traiter comme un voleur par le directeur-adjoint, car son idiot de sœur, qui servait d'économiste, avait mélangé l'argent de Cyril et le mien. Chapeau ! Mais ce n'est pas fini ! Plus tard, j'ai déposé mon portefeuille, avec de l'argent sans rapport avec cette colo, sur mon lit et en revenant, il avait disparu. J'ai donc prévenu le premier adulte que j'ai vu, qui s'est trouvé être l'économiste, et qui m'a dit : «la aut'chose ! » Cette sottise n'a même pas été fichue de me dire que c'est eux qui me l'avaient pris pour rembourser.

Heureusement, il n'y avait pas que des con(ne)s et des fous : il y avait aussi des filles. Enfin, un peu. Comme j'en ai parlé dans l'intro, je suis obligé de parler de mon hésitation. Il y avait deux filles qui me plaisaient, dont une mono handicapée. J'ai préféré essayer la mono, alors que je savais que ça ne marcherait pas et que l'autre fille était amoureuse. Je sais : je

suis bête. Il n'y avait pas que des filles, il y avait aussi d'autres personnes intéressantes, comme le fan de Michel Berger, mais dont je ne parlerais pas car ça serait long. Notons tout de même Céline (non, pas la chanteuse), le kiné de l'équipe de basket de Limoges, et pourquoi pas les chiens ou encore... Non, c'est tout

Avant de passer à des considérations plus touristiques, revenons aux enfants du cuistot. Le cuisinier, un être sympathique, et sa femme, tout aussi gentille, avaient trois enfants. Le plus grand s'énervait facilement et était mauvais joueur. Le deuxième s'amusait de n'importe quoi. Par exemple, il s'amusait avec le buzzer du Taboo (vous savez, le jeu où il faut faire deviner un mot sans en dire certains), ce qui énerva son frère (qui en plus perdait) qui balança le plateau de jeu et le reste par terre. Enfin, le petit dernier suivait les traces de ses frères car, à cinq ans, c'était déjà une teigne. Je plains les parents

À part ça, Limoges est une belle ville. La région aussi. Sauf quand on se balade déguisé en indien dans les rues de Rilhac-Rancon. Il y a le lac d'Ambazac, Saint-Léonard de Noblat... Ah, j'oubliais. Il y a eu des mini-camps. Celui dont je faisais partie est parti à Confolens, la sous-préfecture de Dordogne. Jolie petite ville mais temps de m... 24 heures de séjour. 24 heures de pluie. Pour un mois d'août, c'est décevant

Mais dans l'ensemble, je me suis bien amusé. Un an plus tard, je devais aller près de Grenoble et finalement, je me suis retrouvé en Normandie. Voici donc le texte suivant.

Saint-Martin du Bec

On peut aussi dire «prise de bec à St Martin». Vous allez voir, c'est marrant. Je vais vous raconter l'histoire qui est à l'origine de mon roman *Les fruits de la passion*. Ça commence...

Août 1995, un petit village perdu dans la campagne de Seine-Maritime. Vous allez me dire un petit village perdu en Seine-Maritime, c'est vague. Saint-Martin du Bec. 100 habitants, 110 vaches (en réalité, j'en sais rien), une église, un château, un terrain de foot en pente, un observatoire, un centre APF, et à un kilomètre à la ronde. Notre-Dame du Bec et Turretot. C'est un petit village sympathique au cœur de la campagne où on ne voit personne au mois d'août, à part les vaches. Ce n'est pas bien loin du Havre. Le plus dur, c'est de trouver le village. Quand vous venez du sud, vous arrivez à Epouville. Comme Saint-Martin n'est pas indiqué sur les panneaux, il faut demander à quelqu'un. C'est donc ce que nous avons fait. La personne nous dit «tournez à gauche à la station Avia». Le problème, c'est qu'entre temps la station avait changé de marque et était devenue Elf. C'était la totale, quoi. Ne voyant pas la station indiquée, nous avons continué tout droit, jusqu'à Criquetot-L'Esneval, parce qu'on s'est dit qu'on n'allait peut-être pas continuer jusqu'à Lille (on y serait arrivé à force). À Criquetot, nous avons demandé à une autre personne et nous avons, enfin, trouvé ce fameux petit village perdu dans la campagne de Seine-Maritime.

Voilà, nous sommes arrivés. Je vous fais les présentations des principaux personnages. Voici Laëtitia (bretonne d'origine gitane qui a donné Lydie), Marc (un obsédé), Lamine (jeune beur), John (réunionnais dit Jonathan dans LFDLP), et Aël (black Marseillais avec un prénom breton auquel j'ai ajouté un M pour faire Maël). Une partie du roman est autobiographique. En vrac. la fête foraine, la chanson de Céline Dion, la crise de jalousie avec Julia, le début avec Damien, Sammy (Eddy) qui traite Lydie (Laëtitia) de p..., la scène des étoiles, et surtout l'essai de jalousie avec Lamine, Marc, John, (M)aël... Car c'est au cours de cet été que j'ai eu l'idée d'écrire un roman, tellement c'était romanesque. Un vrai sitcom. Dans l'introduction, j'ai parlé de mon premier baiser. Devinez avec qui. Au fait, c'était Le Havre-Lyon (2-0 pour Le Havre). Enfin... Pour cet été, je préfère parler du tourisme.

Au Havre, il y a la forêt de Montgeon. En pleine ville, c'est un grand espace de verdure, loin de la pollution des raffineries. C'est vraiment agréable. Il y a des poneys, des bassins avec des cygnes et des pédalos... C'est à l'occasion de cette sortie que j'ai failli mettre Aël à l'eau car, il faut le dire, c'est un personnage agaçant. Je vous explique. Moi, en fauteuil électrique, je tirais les fauteuils manuels d'Aël et d'un autre, sur un chemin en graviers. D'un côté des bancs, de l'autre un bassin. Trop à gauche et Aël tombe à l'eau □ trop à droite et l'autre se prend un banc de plein fouet. Il y avait tout juste de la place pour que les gens nous croisent. Fidèle à son habitude, monsieur Aël se plaignait. Plus vite (j'accélère), tu vas trop vite (alors je ralentis), attention y'a de l'eau □ Si j'avais été méchant, je l'aurais jeté dans le bassin. Merde, je suis trop gentil □ J'aurais dû lui dire de la fermer.

Autre sortie □ Etretat et ses falaises. J'ai une anecdote à ce propos. Sur la digue, nous mangions des sandwiches, quand soudain, un chien noir vint les renifler. C'est alors que sa maîtresse l'interpella □ « Reviens Léon □ » Évidemment, un mono continua la phrase □ « J'ai les mêmes à la maison □ » Quelle idée d'appeler son chien Léon, aussi □ Nous avons également été à Honfleur, mais c'était moins comique. Et puis il y a eu le concert gratuit des Gibson Brothers et de Zouk Machine.

Autre chose dont je veux parler □ les diverses apparitions théâtrales. L'arrivée parodique de Christophe Colomb, le journaliste dans une pièce de théâtre, ainsi que le sketch où je jouais un mono. Ce dernier exemple mérite une explication. Le mono dénommé Pierre s'était trompé une fois en appelant Aël Maël. Or, celui-ci n'aimait pas qu'on écorche son prénom et il s'énerva. Pour le taquiner, le mono finit alors par l'appeler Jaël, puis Jaja. Nous avons donc parodié cette histoire. C'est avant ce sketch que j'ai connu pour la première fois le trac. Etrangement, ce fut la dernière fois.

Maintenant, quittons ce charmant petit village perdu dans la campagne de Seine-Maritime pour partir de l'autre côté de la France, près de Grenoble.

Le Chevalon

Où sommes-nous □ Voyons... Une vallée entre deux montagnes avec une rivière, une autoroute et une voie de chemin de fer. Ah ça y est, je me souviens. La vallée, c'est la cluse de Voreppe. Les montagnes, ce sont le Vercors et la Chartreuse. Et la rivière, c'est l'Isère. Nous sommes à Voreppe, plus précisément au Chevalon de Voreppe. Pour ceux qui ne connaissent pas, c'est à 12 km de Grenoble vers le nord.

C'est agréable comme coin. Il y a tellement de choses à visiter dans la région que c'est difficile de tout décrire. Allons-y gaiement et dans l'anarchie la plus complète □ Le musée des automates de Lans-en-Vercors, le musée du fromage de Saint-Marcellin, les champs de noyers de Grenoble (à 20 km de la ville), le Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble... et cetera, et cetera. Mais ce que je peux vous dire, c'est que les deux étés que j'ai passé là-bas ont été sympas. Je vais donc m'appliquer à vous les conter, en commençant par la première année.

1996. Je débarque chez les extraterrestres. Le thème de la colo, c'est un voyage dans un vaisseau intersidéral. Mais ce n'est pas très important. D'abord, une première rencontre. Comme les deux années précédentes, c'est une rencontre qui va me suivre. Après Cyril et Laëtitia, voici Olivier. Ce petit blond qui louche et dont je vais vous parler a été présent dans les deux années. J'ai souvent traîné des fauteuils manuels, et j'ai fait tomber quelqu'un seulement deux fois. Cette personne est la même. Quand on dit à Olivier de s'accrocher, il tombe □ Je reviendrais sur ce véritable personnage plus tard.

L'amour de cet été s'appelait Chloé. Nous allons vite passer sur cet amour platonique (et pas à cause de moi) qui l'était tellement que j'ai fini par tomber amoureux d'une mono prénommée Manuelle. Pourquoi m'a-t-elle regardée ainsi ? Je ne le saurai jamais. Pourtant, j'aimerais bien savoir. On s'est retrouvé les yeux dans les yeux, et c'est un de mes meilleurs souvenirs, tellement elle était mignonne. Je sais que j'étais vraiment amoureux d'elle parce que j'ai rêvé qu'on s'embrassait (rêve qui paraissait vraiment réel). En plus, elle n'avait que trois ans de plus que moi.

Cette année-là, on a fait « La bande des myos ». Il y avait six myopathes, avec un IMC qui organisait des combats de myopathes (rigolez !). Cet IMC s'appelait Sébastien. J'ai trouvé mon maître. Non, je plaisante, mais il jouait vraiment bien le handicapé qui vire les valides du métro, le mono complètement pété, et le gars qui se fait agresser par des voyous mais qui les chambre (improvisation totale sur le dernier sketch). Un jour, on a joué Chloé aux dames, pour rigoler. Et j'ai perdu... Et il a été lui dire : « Chloé, je t'ai gagné ! » Et je me souviens très bien de la discussion qu'il a eue avec un mono végétarien qui l'était par conscience, il le faisait parce que les animaux souffraient. Pourtant, il mangeait du poisson. Comme si les poissons ne souffraient pas quand ils sont pris dans des filets ou sur un hameçon. Et un muet, il ne crie pas. Alors il ne souffre pas quand on le blesse, si on suit sa réflexion. Non. Le mono nous dit que le muet nous fait comprendre qu'il a mal. Mais si les poissons remuent quand on les attrape, c'est justement leur moyen de montrer qu'ils souffrent. J'étais d'accord avec Sébastien, mais il a dérivé en parlant de la souffrance des végétaux.

Le directeur de cette colo était le directeur-adjoint de celle de Beaune les mines. Devinez qui était l'économe. Sa sœur bien sûr ! Mais cette fois je n'ai pas eu de problème : j'étais le seul Cyrille et je gérais moi-même mon argent. Au moins moi, je n'aurais pas mélangé mon argent avec celui d'un autre. Mais je vais quand même devoir m'insurger un peu. Cette fois-ci, ça n'a aucun rapport avec l'économe, mais avec un mini-camp que nous avons fait à Valence. J'en garde toutefois un meilleur souvenir que celui de Confolens. Je vais m'énerver contre le directeur et le mono végétarien, ainsi qu'un ado alsacien un peu idiot sur les bords, et je reste poli.

Commençons par avant le mini-camp. Pour préparer ce mini-camp de « La bande des myos », on a téléphoné à Valence pour avoir des infos. On avait un peu de documentation, alors j'ai proposé d'aller voir un musée de papillons à Die, où l'on allait passer en rentrant. Les autres étaient d'accord, y compris l'Alsacien. Alors on est parti pour Valence, dans une auberge de jeunesse. Le soir, nous avons fait une sortie en ville. Le mono végétarien voulait qu'on aille dans un restaurant turc, pour manger des kebabs (y'a de la viande dedans, non !). Maintenant, il y a deux types de nourriture que je n'aime pas : Chinois et Turc. Puis on a été se coucher. La nuit, les deux monos qui veillaient venaient de passer et l'Alsacien n'avait rien demandé. Mais cinq minutes après, il a gueulé qu'il avait mal. Là où j'étais à bout, c'était le lendemain. On commence par le repas. C'était un pique-nique le long du Rhône. Je crois qu'il n'y a que le décor et la nourriture qui valaient le coup. L'Alsacien demandait beaucoup de choses au mono végétarien qui était occupé. Je l'ai remis à sa place et ce con de mono a pris ça pour lui. Enfin je suppose puisque qu'il m'a engueulé. Après le repas, les autres ont décidé de faire une photo deux mètres plus bas, mais il fallait faire un détour. J'ai donc fait le détour. Une fois en bas, je me suis fait engueuler par le mono handicapé. Deux fois en moins d'une heure alors que j'étais bien attentionné, ça commençait à chauffer. Ensuite, on est arrivé à Die. Le musée était une serre (normal pour un musée des papillons). C'est vrai que de l'extérieur, ça n'avait pas l'air terrible. Alors l'Alsacien s'est mis à dire : « Bravo Cyrille ! Mais ta gueule ! » Quand on ne sait pas comment c'est à l'intérieur, on la ferme ! Encore plus quand on n'a rien proposé soi-même ! En plus c'était pas si mal. Et cet Alsacien n'avait pas terminé ses conneries. Déjà le matin, il m'a dit de ne pas sauter dans les escaliers (abrutis !).

Les routes de montagne, c'est comique avec lui. De Die à Grenoble (ou presque), il n'a pas arrêté. «Ah On va tomber dans le ravin» Et après il dit que c'est moi qui ai peur (tiens ça me rappelle l'hôpital en 1993). Puis à la sortie d'un tunnel, on a vu un panneau «Attention avalanche», et ça l'a fait marrer. Ben oui, y'avait pas de neige Et l'hiver, banane Au retour, on nous a demandé de faire un article sur le mini-camp pour le journal de la colo. En fait, je me le suis tapé tout seul, mais j'ai signé Cyrille, Olivier (pas le même), et Sébastien, parce que c'étaient ceux qui avaient le plus participé au mini-camp. Et j'ai failli craquer quand je me suis fait convoquer au bureau du directeur pour avoir des explications sur l'article. Je m'étais sans doute mal exprimé dans une phrase, mais s'ils savaient parler français aussi Et puis, on nous avait demandé à tous les six de l'écrire, pas à un seul Vers la fin de la colo, j'ai participé à la rédaction du journal. Le mono qui s'en occupait (le même qui avait demandé l'article) était content que je puisse me servir de l'ordinateur tout seul, comme ça il pouvait s'occuper des autres ados de l'activité. Il était sympa ce mono. Mon travail était simple prendre les brouillons et les taper. Au bout d'un moment, je suis arrivé à mon fameux article, et j'ai découvert que des mots (des phrases, même) étaient rayés en rouge. Et là, j'ai vu la même couleur La censure, j'ai du mal à l'accepter Si mes souvenirs sont bons, je crois que j'ai remanié des phrases sans tenir compte de la censure (du directeur, je suppose).

Il y avait des monos plutôt mignonnes, dont certaines que je connaissais depuis Beaune les mines. Un jour, j'ai fait une chose que je ne referais plus jamais, parce que j'en ai marre d'être toujours une victime. Ou alors, je ferais plus attention. Je vous explique j'ai voulu faire une farce à Céline (une des monos mignonnes que je connaissais). J'ai écrit une lettre signée d'un admirateur secret, et je l'ai placé sur l'ascenseur (une sorte de panneau d'affichage) avec l'aide d'Olivier (le petit blond). Il n'y avait que trois personnes à être au courant Carole (ma mono référente), Olivier, et moi. Le problème que j'ai eu, c'est que j'étais le seul à posséder le papier dont je me suis servi. C'est de ma faute, car je n'ai pas fait attention à ça, mais c'est aussi de celle du mono qui m'a dénoncé, parce que Céline ne savait pas que c'était mon papier. Du coup, je me suis fait ridiculiser devant tout le monde au réfectoire (snif). Remarquez, c'est bien de se faire caresser les cheveux par une fille. Finissons-en avec cette année, et passons à ma meilleure colo.

1997. Je pars en colo avec Fouëd, un ami handicapé d'origine tunisienne. J'arrive avant lui. La première personne que j'ai retrouvée de l'année précédente, c'est Agnès, une paraplégique. Puis je me suis retourné et j'ai vu un petit blond qui louchait. C'est Olivier, au cas où vous ne l'auriez pas reconnu. Et je crois qu'on était les seuls à être là pour la deuxième année consécutive. Tous les trois sommes partis à l'entrée du centre, regarder les gens arriver. On a vu un mec en fauteuil bleu arriver, et il a demandé à Agnès de sortir avec lui (y'en a qui perdent pas de temps). Ce gars, il s'appelait Arnaud et il était avec son jumeau Alexandre. Ensuite, j'ai retrouvé Fouëd, qui avait déjà cassé son fauteuil neuf d'à peine deux mois. Le soir, au repas, Fouëd m'a présenté Jimmy. Vers la fin du repas, un Indien a débarqué. Il avait perdu des choses, et il voulait qu'on les retrouve. Pourquoi nous Bon, c'était le thème de la colo, mais on lui a rien demandé Le lendemain, c'est devenu plus intéressant. C'est pour ça que je vais vous raconter la véritable «petite histoire» (les cinq premiers épisodes), avec des choses en plus que je n'ai pas reprises dans le texte.

C'était le matin, il faisait beau, et je m'ennuyais un peu. Ça commençait bien En plus, les filles n'étaient pas terribles. Soudain, «elle» a débarqué. Une déesse (non, pas une voiture) qui avançait lentement en se déhanchant, les cheveux flottant dans le vent (comme Céline Dion dans «My heart will go on»), avec une musique douce au piano en fond Fondu enchaîné sur le visage du héros sur son cheval, avec des gouttes de sueur sur le front. Il faisait chaud. Les cactus étaient verts et le ciel bleu, mais le tapis de sable roux se déroulait à l'infini, dans ce désert de l'Arizona. Fort le gars En trois phrases, il a déjà fait près de 8000 kilomètres Ce n'était pas du cinéma, c'était bien réel, mais je l'ai suivie des yeux cette

Aurélié (comme *La femme du boulanger*) qui coule dans mes veines. Moi, je me fais des intraveineuses d'Aurélié. J'ai réussi à lui parler. C'est étrange ce qui se passe dans la tête des gens. J'ai réussi à lui parler, et le lendemain ou le surlendemain, je ne pouvais plus. À mon avis, c'est parce qu'entre temps, j'ai appris que Fouéd la connaissait et que j'avais une chance (car il m'avait arrangé le coup). Je tiens d'ailleurs à le remercier pour sa participation, comme je l'ai fait dans «*Amour de vacances*» (un texte que j'ai écrit sur du papier à lettres et que j'ai nommé plus tard), même s'il ne revient toujours pas que ça dure. Fouéd a été chercher Aurélié pour que je lui parle, mais je me suis dégonflé. J'avais sans doute peur de la réponse. Alors, le soir, il l'a invitée à notre table. Ce repas a été assez comique. J'arrivais à la regarder, mais quand elle me rendait ce regard, j'hésitais un peu. Tout se passait bien jusqu'à ce qu'Olivier fasse son cirque. Chambrer, je suis d'accord, mais il ne faut pas exagérer. Aurélié savait déjà ce qu'il disait, en plus. Elle savait très bien que j'étais amoureux d'elle, mais je n'osais pas lui dire (cette situation allait influencer sur la suite des événements). Je suis devenu rouge. La mono m'a demandé si j'étais amoureux d'Aurélié (ça se voit pas). J'ai fait signe de la tête. J'étais écroulé de rire parce que j'étais ridiculisé (je suis un peu maso sur les bords). Ça fait partie du romantisme. se ridiculiser devant une fille qu'on aime. Et Aurélié rigolait. Ah ça oui, ça la faisait marrer. Et elle ne serait pas venue à mon secours. Heureusement qu'il y avait Fouéd pour m'aider (on voit ses copains). Bon, c'est lui qui a commencé à me chambrer, mais il sait s'arrêter, lui. Olivier était amoureux de Fanny, la fille de Pierre, le directeur de la colo (on en reparlera). Grâce à Fouéd qui a rappelé ce fait à Olivier, j'ai redressé la tête et j'ai pu me venger. La mono s'est mise de notre côté et on a appelé Fanny. Olivier n'était pas plus fier que moi. Merci Juju (Juliette la blonde) Le lendemain midi, Aurélié était encore à notre table. J'ai dit (en gros) «*Tenez vous bien les gars, y'a une jolie fille à table*». Je me souviens mieux de ce qu'elle a répondu «*Et ça se dit timide*». C'est après que je me suis senti mal. Je vais m'expliquer dans le prochain paragraphe.

Après le repas, elle m'a invité dans sa chambre. On sortait déjà ensemble (pour moi). C'est Aurélié qui m'a poussé à lui dire que je l'aimais. C'est marrant comme on se fait un monde de cette expression (autant dire comme Goldman *sache que je...*). Le plus dur, c'est la première fois. J'aurai pu le dire à n'importe qui sauf elle. Quand elle m'a dit oui, j'ai remercié (quelqu'un) en direction du plafond (voir *mon rapport avec la religion*). Le soir (c'était le soir là), il y avait une boum. On s'est tenu la main sur «*Should I leave*» de David Charvet (écrite par Félix Gray). Entre nous, j'aurais préféré que «*Notre chanson*» en soit une autre. À l'époque, il y avait Andrea Boccelli et l'on entendait souvent JJG (*En Passant* allait sortir). En parlant de Jean-Jacques Goldman, je suis un des nombreux fans, mais ça saturait un peu avec les groupies (j'exagère à peine). On aurait pu avoir «*Your song*» je préfère Elton à David. Après, j'ai dit ce que «*Le mec*» a dit dans «*Petite histoire*» et elle répondit comme «*Ma nana*» (épisode 3). Un soir, j'ai hurlé mon amour (j'ai des pulsions comme ça) et Juliette (la brune) m'a demandé ce que j'avais.

Pour finir avec Aurélié, après avoir essayé de s'embrasser (c'était marrant), elle a fait l'épisode 4. On s'est séparés. Avant qu'elle ne me le dise, je l'ai entendue parler avec Lucie, une mono. Je crois qu'Aurélié a oublié cette partie. Pourtant, ça m'a vraiment foutu mal. Vous allez voir ce qu'on fait quand on est désespéré, mais avant, on va parler de Jimmy.

Jimmy, c'était un peu Jésus. Il n'y a que lui qui comptait, tout le monde l'aimait. Je vais m'insurger. Est-ce que je vous ai parlé d'Hélène. Non. Alors, Hélène était blonde et super sympa. Je ne sais plus la nature exacte de son handicap, donc je préfère me taire au lieu de dire des bêtises, d'autant plus que c'est un détail. Elle est sortie avec Jimmy. Enfin je crois. Au début, elle était plutôt copine avec «*Ma bande à Jimmy*», les «*Plus âgés*» (voir plus bas). Dans cette bande, il y avait entre autres Fouéd, Agnès, et Jihan, une fille de 15 ans également amoureuse de Jimmy. Le jour où Hélène s'est rendu compte que Jimmy ne l'aimait pas, elle l'a quitté (bien fait pour lui) mais ça n'a pas plu aux autres pétasses (j'appelle ça comme ça,

mais ce n'est pas dans un sens péjoratif). Du jour au lendemain, Hélène n'était plus la copine de Jihan. Un jour, alors que j'ai entendu Jihan dire des saletés sur Hélène dans son dos (vive l'hypocrisie!), j'ai remarqué, sans viser personne en particulier «C'est marrant comme les sentiments envers les autres changent vite». Cela n'a pas plu à Jihan qui m'a fait un geste de la tête, l'air de dire «Ferme-la». Mais elle s'est vite calmée car elle ne s'attendait pas à ce que je lui rende son geste. Du coup, elle s'est mise à rire (y'a pas à dire, je sais y faire avec les filles). Continuons sur Jihan. Lors de la préparation de la soirée cabaret, où je faisais un numéro de chant avec elle, Jihan m'a dit qu'elle était amoureuse de Jimmy. Elle m'a demandé de ne surtout rien dire. Jimmy s'occupait de présenter la soirée, avec une mono. Chaque groupe passait devant les animateurs pour qu'ils puissent faire le programme de la soirée. Déguisé en clown, Jimmy regardait les numéros, et en sortant, Jihan m'a dit qu'il n'avait pas arrêté de la regarder. Non mais euh... C'est normal, hein! Ce soir-là, Aurélie était plus belle que jamais dans sa robe mauve de princesse (dommage que mon appareil photo déconnait), mais on ne sortait plus ensemble. Jimmy est ensuite sorti avec Fanny. Et tout doucement, nous sommes revenus à parler d'Olivier.

Comme je l'ai dit, Olivier était amoureux de Fanny. Je ne sais pas comment il faisait, mais il tombait toujours sur des trucs impossibles. L'année précédente, il était tombé amoureux d'une fille de 4 ans son aînée, au point de l'espionner. Mais elle avait déjà un copain, et il imaginait pouvoir la faire quitter un sportif (handisport) avec un coupé jaune et magenta (qui me faisait penser aux miniatures qui changent de couleur selon qu'on les trempe dans de l'eau chaude ou froide) pour lui, un petit blond qui louche avec des lunettes épaisses d'un centimètre. Fanny avait le même âge qu'Olivier, mais c'était quand même une mauvaise idée. Un jour, alors qu'elle sortait déjà avec Jimmy, son père Pierre mangeait avec Aurélie, Olivier, Yann (dont je vais parler dans le prochain paragraphe), et moi. Jimmy était parti en mini-camp avec entre autres Fouëd, Agnès et Jihan. On a commencé à faire des insinuations sur l'amour d'Olivier. Tout a débuté par le plat qui n'était pas assaisonné. Pierre a dit que c'était «Fade comme la mort». Alors j'ai continué en affirmant qu'on pouvait aussi le dire autrement. Yann m'a suivi, et on est arrivés à «Fade comme un amoureux sans amour». Olivier nous demandait de nous taire, mais Pierre a très bien compris où l'on voulait en venir. Quand Olivier s'est rendu compte que tout le monde savait, Pierre lui a dit que ça se voyait mieux que le nez au milieu de la figure. J'ai voulu aider Olivier parce que j'en avais marre que Fanny le fasse tourner en bourrique. J'ai demandé à Fanny si elle sortait avec Jimmy, elle m'a dit que non (fous-toi de ma gueule surtout), mais c'est plus tard que j'ai été le plus énervé. Je n'acceptais pas que Fanny ne donne pas de réponse à Olivier. Je savais très bien qu'elle ne voulait pas sortir avec lui, mais lui, il voulait encore y croire. Fanny ne voulait pas m'écouter. Il vaut mieux une réponse négative que pas de réponse du tout. Même si ça fait mal, je trouve qu'on souffre plus quand on ne sait pas. Pourtant, elle était bien. Beaucoup de garçons avaient le béguin pour elle! Olivier, Jimmy, Yann, et je me demande parfois si je n'en faisais pas partie. Mais son attitude envers Olivier m'a un peu déçu. Pour finir, je dois raconter une anecdote. J'ai pris Fanny et Jimmy en photo alors qu'ils s'embrassaient. Je me suis fait engueuler par Jihan. Mais elle n'avait rien à dire! je ne suis pas journaliste et, de toute façon, j'étais à contre-jour (je m'en suis rendu compte plus tard).

Maintenant qu'on a parlé de Jimmy, nous allons passer à Yann, puis à «La bande des plus âgés», et nous terminerons par moi. Yann était hémiplégique. En réalité, je n'ai pas grand-chose à dire sur lui, sauf qu'on rigolait bien. J'ai juste deux anecdotes à son propos. Alors que «La bande à Jimmy» était en mini-camp, nous avons regardé *La vie est un long fleuve tranquille* d'Étienne Chatiliez. Yann ne l'avait jamais vu, mais je lui ai dit qu'on allait bien se marrer. Quand madame Lequesnois mère a appelé «Maurice!», une ado qui était devant nous a répété «Maurice!». Yann, la mono qui était avec nous et moi étions écroulés

de rire. La deuxième anecdote concerne le dernier soir. Yann est parti pleurer dans son coin, pour ne pas être vu — ça aurait blessé son orgueil de mâle.

Yann nous permet de faire une transition directe sur ce que certains ont eu le culot d'appeler « Les plus âgés ». Dans cette « Bande », il y avait entre autres Jimmy, Agnès, Jihan, Fouëd, Yann, Hélène, Sully (le frère de Jimmy) et Gilles, dont je vais vous parler sans tarder. Je faisais partie de ce groupe (ah bon). Je ne suis pas d'accord sur l'appellation « Plus âgés » puisque Aurélie n'en faisait pas partie, et que le frère de Jimmy était plus jeune qu'elle. J'ajouterais même qu'on pouvait se poser des questions sur l'âge mental de certains. Une après-midi, nous nous sommes réunis pour trouver une idée de sortie que nous ferions ensemble, à l'initiative d'un des directeurs adjoints de la colo. J'ai proposé une sortie au musée de Grenoble, mais Agnès m'a dit que l'Art c'était nul. Pourtant, elle écoutait beaucoup de musique (boys and girls, comme on dit), elle lisait des bouquins style Barbara Cartland (cool), et elle aimait bien la BD. Comme quoi, elle ne savait pas de quoi elle parlait. Finalement, nous sommes allés pique-niquer dans un champ de noyers.

Le jour de cette sortie, un membre du groupe a fait la même cascade que moi l'année précédente. C'est vrai que je ne vous ai pas raconté ça. Un des camions avait une mauvaise rampe. Jusqu'à ce jour, je descendais en avant. Mais j'ai été surpris par la descente qui m'a déséquilibré. Heureusement, j'ai été retenu par la poignée d'un autre fauteuil, mais dans le champ de noyers, l'autre est carrément tombé sur le sol. Il faut dire qu'il faisait la course. Après le repas, nous sommes partis pour Romans-sur-Isère. Petit conseil touristique — si vous passez dans la région, allez-y, vous pourrez naviguer en bateau à aube sur l'Isère, transformée en lac EDF. C'est assez enrichissant (comme au lac de Guerlédan). Le soir, nous sommes repartis à Grenoble pour aller au cinéma. Cela va nous permettre de parler de Gilles et de ses goûts cinématographiques.

Gilles était collectionneur de compilations « Méga », et champion de Puissance 4 et de Foot fauteuil. Je ne sais pas pourquoi, mais il ne m'aimait pas trop. Il supportait peut-être mal que je sois plus cultivé que lui. Toujours est-il que nous n'avions pas les mêmes goûts en matière de films. Avec lui, j'ai vu *Les ailes de l'enfer*, un des films les plus idiots que je connaisse. C'est l'exemple-type des films d'action manichéistes américains. Lors de la sortie avec « Les plus âgés », nous sommes allés voir *Men in black*. Gilles a trouvé ça nul — il devait s'attendre à un film d'action. Mais quand je vois Will Smith, je retiens surtout son rôle dans *Le prince de Bel Air*, pas dans *Independance Day*.

Maintenant, vous allez voir ce que j'ai fait quand Aurélie m'a quitté, car c'est elle qui m'a quitté. Quand on a commencé à sortir ensemble, elle m'avait fait promettre que je resterais ami avec elle si jamais ça finissait entre nous. J'ai tenu ma promesse, même si j'avais un peu de mal à accepter notre rupture. J'arrivais à me faire à cette amitié, mais pas à la rupture. J'ai été jusqu'à draguer Hélène. C'était lors d'une sortie à Voreppe, le même jour que *la vie est un long fleuve tranquille*. On avait fait deux kilomètres « à pied » et on a fait une pause pour le goûter, dans un parc à l'entrée de la ville. J'avais de la limonade dans mon sac, mais je l'ai un peu oubliée. Avec Aurélie, j'étais le seul en fauteuil électrique. Elle est partie à fond sur le chemin du parc. Je l'ai suivie, mais c'était un chemin en gravier. Donc, vous imaginez ce qui s'est passé quand la mono a ouvert la bouteille. C'est en continuant vers le « Centre-ville » que j'ai dragué Hélène. Elle était accrochée à mon fauteuil pour gravir la pente. Je n'ai pas arrêté de lui faire des compliments. Mais je me suis rendu compte que ça ne servait à rien. Pourtant, j'aurai bien voulu battre mon record — sortir avec 2 filles en un mois. Surtout qu'Aurélie, en tant que simple amie, n'aurait rien eu à dire, d'autant plus que c'est elle qui m'avait quitté. C'est avec Hélène et Sara (y'a pas de faute), une mono, que j'ai fait le journal de la colo.

En parlant de journal, une des trois activités récurrentes était le JT. Ils avaient regroupé ceux que ça intéressait, pour faire une équipe. Je n'ai pas été pris, mais j'ai trouvé le titre

«Les A-J-T» (remarquez le jeu de mots). J'aurai dû demander des droits, tiens. Le directeur adjoint qui s'en occupait, le même qui a *inventé* «Le groupe des plus âgés», a rajouté «du bocal» à la fin de mon titre (il lui manque une case).

Avant de terminer, je vais vous parler de quelques «Instants oubliés», comme dans «Petite histoire». D'abord, un soir, Fouëd et moi avons été boire un coup au bar PMU de Voreppe, avec Juliette la brune et une autre mono. Là-bas, nous avons rencontré un homme qui nous a dit qu'il fallait aller de l'avant car «Si on reste derrière, on voit que de la merde». Il était un peu saoul, mais il n'avait pas tort. Pourtant, il ne savait pas à qui il parlait, parce qu'entre Fouëd et moi, on va beaucoup de l'avant. Un peu trop pour Fouëd peut-être. L'homme a carrément offert une glace à l'autre mono, en lui disant que c'était bien ce qu'elle faisait. Un autre soir, nous étions un petit groupe à ne pas vouloir participer aux activités proposées. Lucie, la mono, nous a donné l'autorisation d'aller jouer dans notre coin. Il y avait Aurélie, Olivier, Alexandre, Arnaud et sa copine Natacha (vous savez, celle dont je vous ai parlé avant le collège). Fouëd nous a rejoints un peu plus tard. Natacha, qui ne m'avait pas reconnu au début, est à l'origine de «l'instant oublié» de «Petite histoire». J'étais en instance de sortir avec Aurélie (l'après midi du premier repas avec elle) quand Natacha a voulu tester Arnaud. Elle m'a demandé de faire semblant de sortir avec elle. J'ai dit non pour plusieurs raisons. Un on ne joue pas avec le feu, ça brûle. Deux Fouëd venait juste de m'arranger un coup que je risquais de rater. Trois Aurélie avait déjà filé sous le nez d'Arnaud, je me serais fait mal voir. Quatre j'aurai pu me prendre au jeu, et ça aurait mal tourné.

Voilà, c'est terminé. J'allais rentrer chez moi où j'allais apprendre la mort de Diana (c'est pour ça que je me souviens de la date de l'accident). C'était ma dernière colo et j'allais entrer en terminale. Dans ma tête, Aurélie n'était plus qu'une amie (elle m'avait même dit qu'elle était amoureuse de deux monos, mais je ne savais pas ce qui s'était passé). J'avais demandé à Aurélie et Fouëd de venir me dire au revoir, car ils partaient de nuit. J'ai vu Fouëd (il était dans la chambre à côté) mais pas Aurélie. Vous allez savoir ce qui s'est passé, mais il falloir être un peu patient.

15/09/2000

Au lycée, j'ai commencé à écrire *Les fruits de la passion*, et j'ai rencontré Gaïdig. Nous allons revenir sur l'écriture avec le roman et les poèmes que j'ai écrits pour Aurélie. En terminale, mon frère m'accompagnait et j'ai retrouvé Lucie. Comme je l'ai déjà dit, je vais évoquer les colos. J'ai découvert la philo. Je parlerai évidemment du bac, ainsi que de tout ce qui tourne autour. Ensuite, on arrivera à la fac, et c'est à ce moment que je réglerai quelques comptes. Vous êtes prêts ? Alors c'est parti !

Lycée

Tout n'a pas très bien commencé. Déjà en colo, j'avais eu un gros coup de cafard. Mais le cafard était encore présent à la rentrée. Ça fait bizarre de se retrouver un petit nouveau alors que l'année précédente, on jouait les grands. Pourtant, mon entrée en sixième avait été moins difficile. Mais il faut dire que le lycée était quand même moins beau, architecturalement, que le collège. La sonnerie aussi était moins agréable. Je préfère la sonnerie musicale du collège (même si ça fait « gare ») au cri strident des buzzers merdiques du lycée (qui l'est tout autant). D'ailleurs, parlons-en tout de suite. Ce n'est pas après le personnel que j'en ai (ils n'ont rien à voir là-dedans), mais après l'architecte et un peu après la direction. Ce lycée, où les personnages principaux des *Fruits de la passion* étudient, n'est pas très adapté pour les handicapés. Il y a bien sûr un ascenseur, mais, comme souvent, il est légèrement étroit. L'architecte, qui est fier de dire qu'il a placé le CDI au milieu du bâtiment pour symboliser le fait que le savoir doit être accessible à tous les usagers du lycée, aurait mieux fait de penser un peu plus à la sécurité de son « œuvre ». En effet, il a placé les labos (qui sont logiquement les pièces les plus inflammables avec les cuisines) au premier étage. Il a fait construire un escalier de secours. Mais l'idiotie est qu'il y a deux étages, et le deuxième étage n'est pas desservi par l'escalier de secours. En plus, en cas d'incendie, le courant est coupé. C'est logique, mais l'ascenseur, qui, si tout était pensé, devrait avoir une alimentation indépendante, fonctionne à l'électricité. Donc, il s'arrête. Alors, si on ajoute l'escalier de secours qui ne va pas au second et qui devrait être une rampe, si la loi sur l'accessibilité des lieux publics était respectée, et l'ascenseur qui devient inutilisable, on se rend compte qu'en cas d'incendie, les élèves handicapés n'ont qu'un droit : celui de brûler. Il s'est passé des choses qui me font un peu rire (et aussi bondir), mais on rigolera ensemble tout à l'heure, parce qu'on va parler de la seconde.

La seconde : la rentrée a été dure. Pour commencer, le prof principal ne trouve pas la salle. Le nom des salles était nul, aussi. N28-2 pour le deuxième étage et N pour l'aile nord (qui est orientée ouest). Ensuite, il nous rappelle que les vacances sont terminées (je ne savais pas), et il fait une pub pour Télérama par rapport à Télé Poche. Jean-Raymond Boizard, dit J.R., était quand même un prof sympa. Les cours d'histoire pouvaient être drôles. Voici quelques exemples. La Gaule était occupée par les Romains, sauf un petit village, et Denis Papin (l'inventeur de la machine à vapeur) s'écrit P-A-P-1. Un jour, alors qu'un élève qui ne participait jamais a donné une bonne réponse, il a été vérifier s'il ne s'était pas piqué. Sinon, on apprenait bien avec lui. Et les autres profs ont donné d'autres souvenirs. La prof d'italien, notamment. Au début, elle nous a menacés de torture pour nous faire participer, et une autre fois, elle nous a expliqué que les Italiens disaient « j'aime beaucoup aller skier à la montagne », mais dans leur langue, « skier » se dit « sciare » et se prononce « chiaré » (à vous de réfléchir). En seconde, mes cours de science ont duré moins d'un trimestre car j'ai été dis-

pensé à cause de l'ascenseur, mais j'ai eu le temps de faire une expérience biologique assistée par ordinateur sur un MO5. C'est en seconde que j'ai commencé à écrire *Les fruits de la passion*.

J'ai raté près d'un trimestre de cours, suite à une pneumonie qui m'obligeait à être sous oxygène. C'est une pneumonie qui a failli me faire basculer, sous les yeux de mon frère. Quand c'est arrivé, nous étions le 23 décembre 1995. Dans l'après-midi, Fred m'avait vu en forme, mais quand il a téléphoné le lendemain, on lui a dit que j'avais failli... Il m'a avoué plus tard qu'il avait pleuré (merci).

En 1996, j'ai été un peu déçu par mon amour de vacances. Pour ma rentrée en première, j'ai commencé par arriver en retard. Puis, le midi, j'ai eu l'apparition d'une beauté fatale (à mon humble avis) qui s'appelait Gaïdig. J'ignore pourquoi, mais sur le coup, elle m'a fait penser à Julie. Je devais aller voir l'infirmière, et tout de suite, Gaïdig m'a proposé de m'accompagner. J'ai décliné son offre généreuse, mais c'était gentil quand même. C'est son caractère de toute façon. C'est une fille mignonne, tendre, et gentille à souhait. Merde ☐ Qu'est-ce que vous attendez les mecs ☐ Je sais pas ☐ c'est une fille géniale et elle est toute seule. Vous croyez que, parce qu'on est une très bonne élève et qu'on est ultra généreuse, on est forcément coincée ☐ Détrompez-vous messieurs ☐ Bon, ça va être dur d'enchaîner sur la suite, maintenant. Tiens, on va continuer de gueuler. J'aime pas les gens qui disent des saletés par derrière. Devant, c'est tout gentil, et après ça critique sans savoir. Si certains hypocrites (ceux que je vise) se sont reconnus, qu'ils réfléchissent à ce que je viens de dire.

En première L, il y a sept heures de Français par semaine. Le programme, c'était ☐ Malraux, le théâtre «romantique☐, et La Fontaine. La prof nous a rajouté *L'assommoir* d'Émile Zola. C'est bien pour commencer l'année l'histoire de Gervaise, avec sa fille *Nana* qui va faire le trottoir, et son fils Étienne qui va foutre la merde dans *Germinal*. Sacrée famille, les Rougons-Macquart ☐ Vivement qu'on ai terminé le bouquin ☐ Ah enfin, on passe à Victor. Enfin dans mon élément avec Hugo. J'adore le théâtre romantique. Pendant l'été, je me suis fait *Lorrenzacio* de Musset, *Hernani* et *Ruy Blas*, de Victor Hugo. On va étudier le dernier. L'histoire est sympa. L'autre pomme de Salluste qui fait passer son valet Ruy Blas pour son cousin César. La reine tombe amoureuse du valet en croyant que c'est un «grand d'Espagne☐, et quand elle apprend que c'est un valet, elle le jette. Tout fini par une scène très intense et très belle (à mon goût). Si vous n'avez qu'une seule scène de cette pièce à lire, choisissez la dernière. Voilà, j'ai fait un résumé *condensé* de l'histoire. Pour une fois, j'avais envie de participer. Il n'y a pratiquement que notre rangée, avec Gaïdig, Tanguy (dont je ne parlerai pas car il n'y a rien à dire, à part que sa mère est Anglaise) et moi, qui participait. Après le théâtre, nous passons à autre chose. Voici *La Condition Humaine* d'André Malraux. J'ai bien aimé ce livre. Quand on a commencé à lire, on a du mal à s'arrêter. C'est dur parfois, mais je crois bien que je n'ai jamais lu un roman avec autant de plaisir (surtout pour les études). En tout cas, pas un roman aussi long. La prof s'est un peu moquée des correspondants espagnols en leur faisant lire un extrait. Ils n'avaient qu'un ou deux ans de Français derrière eux, et elle leur fait lire Malraux. Un Espagnol ne peut pas dire «révolution☐ comme nous, ce n'est pas une raison pour se moquer de lui. En fait, Malraux était au programme parce qu'on transférait ses cendres au Panthéon. Pour finir l'année, un petit coup de fables. Ce n'est pas si enfantin que ça. Entre temps, nous avons eu le droit à des groupements de texte.

À la fin de l'année de première, il y a le bac de Français. J'ai choisi le commentaire composé et j'ai obtenu 8. J'aurai peut-être dû choisir la dissertation sur Malraux, mais quand je m'en suis aperçu, c'était trop tard. Une dissertation, c'est bête. Il faut bien commencer, avec une belle introduction qui pose la problématique et annonce quelques voies de réflexion et le plan. Pour le «corps☐ du texte, l'idéal est la règle de trois, d'après les profs. En trois parties (thèse, antithèse, synthèse), voire quatre (on se demande le contenu de la dernière),

composées chacune de trois sous-parties faites d'un argument illustré d'un exemple ou deux, il faut se débrouiller pour faire passer ses idées, «En prenant le lecteur pour un imbécile» (sic) car il faut tout lui expliquer. Chaque partie doit être commencée par une introduction qui annonce brièvement les arguments, et terminée par une conclusion qui résume ce qu'on vient de dire (le lecteur est vraiment pris pour un con) et enchaîne sur la partie suivante. Tout à la fin, il faut une belle conclusion qui fait la synthèse et «Ouvre» le sujet. C'est l'exercice le plus chiant que je connaisse. Déjà, je n'en vois pas l'intérêt si la troisième partie est la synthèse. Ensuite, l'élargissement du sujet pose un autre problème et c'est frustrant puisque ça donne envie de faire une autre dissertation, mais on n'a plus le temps. La dissertation, je la trouve inutile. On se démène à trouver à faire partager des idées qui ne seront jamais dévoilées. C'est cruel! À la rigueur, je préfère le sujet d'imagination du brevet! au moins, c'est plus amusant. Ce qui est un peu dommage en examen, c'est qu'on n'a pas le droit de délirer.

Pour l'épreuve écrite, on dispose de quatre heures. Avec le tiers-temps supplémentaire, j'ai 5 heures 20 devant moi. Je suis sorti au bout de 3 heures 40. La plupart des autres candidats étaient sortis. Plus tard, la proviseure m'a dit que si j'étais resté plus longtemps, j'aurais eu une meilleure note. Je n'en suis pas sûr puisque j'avais terminé mon sujet. Donc, à moins de faire une belote, je ne vois pas comment j'aurais pu m'occuper dans la salle. Mais j'ai rattrapé mon 8 à l'oral. L'examinatrice m'a interrogé sur *Ruy Blas*. Ce n'était pas vraiment la scène que j'espérais, mais je connaissais bien l'œuvre. Heureusement qu'elle ne m'a pas interrogé sur *L'Assommoir*, dont je n'avais lu que deux chapitres. Sinon, je n'aurais pas eu 14.

En 1997, j'avais revu Laetitia, qui était persuadée qu'on sortait encore ensemble elle et moi. Une après-midi, j'ai eu deux coups de téléphone. À la voix criarde de Laetitia, qui m'a éclaté un tympan et qui téléphonait pour me demander la place d'un ascenseur dans un centre commercial de Rennes (alors qu'elle était juste à côté), a succédé la douce voix de Gaïdig, qui appelait utilement, elle, et qui du coup m'a apaisé le tympan. J'ai dit à Laetitia de ne pas m'écrire la semaine où je suis parti en Tunisie (un voyage que je vais raconter tout à l'heure). Résultat! une lettre par jour.

Après des vacances au Chevalon de Voreppe, où j'ai connu Aurélie, je suis rentré en terminale. Aurélie avait rompu, et je croyais que ce n'était plus qu'une simple amie. Au mois d'octobre, alors que je m'apprêtais à lui écrire, j'ai reçu une lettre. J'ai d'abord vu la fin de lettre où était écrit «Je t'aime». Je me suis alors demandé le délire qu'elle se faisait. Je croyais qu'elle voulait rire, mais j'ai vite compris que c'était sérieux. Je me suis senti bizarre. Elle me racontait que le dernier jour de la colo, alors qu'elle allait partir, elle a voulu venir me dire au revoir comme je lui avais demandé. La mono a refusé, en disant que je dormais. Je ne pouvais pas dormir puisque Fouéd, qui était à côté de ma chambre, partait à la même heure. Il était quatre heures du matin, et dans l'ascenseur, elle s'est mise à pleurer. Elle m'a dit qu'elle s'était rendu compte à ce moment-là qu'elle m'aimait. Ça fait bizarre de recevoir une lettre pareille. Elle disait qu'elle avait peur que je fasse des conneries après les vacances, en ne pouvant plus la revoir. Mais avec du recul, je sais qu'elle avait peur pour elle. Elle avait peur de ses sentiments, elle craignait que je lui manque. J'ai mis beaucoup de temps à lui répondre. Elle m'avait quitté, et elle voulait que je retourne avec elle. C'est vrai que je l'aimais, mais vous croyez que c'est facile d'oublier! Dans l'histoire, c'est moi la victime. Je ne sais pas si elle s'est rendu compte de ce qu'elle m'avait fait. J'ai mis trois mois à lui répondre. Fouéd m'avait dit (pour rire) que c'était des conneries. Le retour est arrivé un mois plus tard. C'est long un mois. En un mois, j'aurais très bien pu changer d'avis. Ce ne sont pas les jolies filles qui manquent.

Pour la terminale, mon frère m'accompagnait. Sébastien faisait son service civil. Une après-midi, ma sœur Guilaine l'a remplacé. Dans ma classe, il y avait Tanguy, et surtout Lucie. Je vais surtout parler de la philo et discuter l'emploi du temps.

Notre prof de philosophie, Michel Gravil, faisait partie du groupe de musique électronique Nova Nova. Il était niçois et un jour, alors que le ciel était bleu, il a aperçu quelques petits nuages à l'horizon et il nous a dit que le temps était menaçant. En fait, il avait un problème avec notre classe car, quand il lançait une idée ou une vanne qui ne nous plaisaient pas, il s'en prenait le reflet dans la figure. Il était un peu perdu. Lors de la visite d'un inspecteur, il s'est acharné sur une élève du fond de la classe dont il savait la faiblesse en philo. Il n'a pas arrêté de lui poser des questions, histoire de se montrer fort. Il s'est servi de l'ignorance d'une élève pour montrer à l'inspecteur qu'il connaissait son métier. Au début, il appelait Sébastien Johnny. Cela ne plaisait pas à mon frère (je le comprends) qui a les nerfs à fleur de peau. Alors, il l'a remis à sa place et comme ça, il a arrêté. Mais c'est quand même grâce à ce prof que j'ai créé le personnage de Phil O'Zophator.

Je trouve que la philo n'est pas très utile. Disons qu'elle n'est pas aussi importante que le pensent les vieux qui nous font les programmes. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'en filière L, le coefficient soit de 7 et que celui des Lettres soit seulement de 2. C'est plutôt un bac P qu'un bac L. Et il n'y a pas que le coefficient. Deux heures par semaines pour étudier quatre œuvres littéraires et huit heures de philo pour faire... Je ne sais pas quoi d'ailleurs. En plus, la philo est une matière subjective qui peut faire perdre beaucoup de points au bac. C'est un peu lamentable. On continue à en faire une matière noble et importante dans le but de perpétuer une tradition passée. Ce que le ministre pourrait réformer, c'est l'emploi du temps. Les Lettres devraient disposer de six heures de cours et l'on devrait réduire le temps imparti à la philo de moitié (au moins). Car on n'apprend pas grand-chose, si ce n'est à bien ordonner ses idées.

Je vous avais promis qu'on allait rigoler. Le moment est venu. On va commencer par le niveau intellectuel moyen des lycéens qui a tendance à baisser. On se demande ce que certains font là. Les premières L de l'année 1997-98 ont été visiter la toute nouvelle station d'épuration de Rennes. Deux filles ont volé une clé magnétique qu'elles ont ensuite jetée dans un bassin. Résultat pendant une après-midi, un quartier de Rennes a été privé d'eau pour qu'on puisse vider le bassin, afin de récupérer la clé collée au fond, sans abîmer le matériel tout neuf. Continuons, du côté de l'administration. L'association Solidarité Mali avait organisé un repas malien. Il faut préciser que c'est un pays musulman. Une spécialité (la plus facile à préparer) est le poulet au riz. Le repas s'est terminé au jambon au porto. Il n'y avait plus de poulet, alors ils ont sorti les restes. Manque de chance, les derniers à passer au self faisaient partie de l'association (Lucie, par exemple). Un vendredi, une affiche avec une femme dont on voyait les seins a été placée (je crois que c'était pour l'association). Le lundi, on l'a retrouvée découpée. Devinez quelle partie a été ôtée. Non mais c'est le symbole de la vie Il y en a qui sont coincés, je vous jure

J'ai oublié de vous parler du Girls Band du fond de la classe, groupies des Beatles. J'ai aussi oublié de vous parler de la rencontre avec Amnesty International, où un des intervenants, qui prétendait que son association défendait les droits de toutes les personnes, s'est fait avoir par le prof de philo. Celui-ci lui a demandé s'il défendrait une personne emprisonnée pour ses idées, si elle était d'extrême droite. Il a bien été obligé d'avouer qu'il ne défendait pas «but le monde», même si je peux comprendre ses raisons. J'avais également oublié que le lycée avait le satellite et Internet. Mais on ne pouvait pas s'en servir sauf pour envoyer des questions aux universités (il y a le téléphone, c'est aussi rapide). Ils n'ont rien compris aux nouvelles technologies, qu'ils sont en plus tout fiers d'exhiber

Pour finir avec le lycée, avant le bac, un petit mot sur Lucie. Sept ans après l'école primaire, on s'est enfin retrouvé dans la même classe. Elle est belle, gentille, intelligente tout ce que j'aime. Mais c'est surtout une grande amie. On se connaît depuis que nous sommes tout petits. Elle a toujours voulu s'investir dans la vie «publique». Au collège, elle était déjà déléguée des élèves au conseil d'administration. Au lycée, elle représentait encore les élèves

au «Conseil permanent». Elle s'est également investie dans l'association Solidarité Mali. C'est ce qui lui a permis de faire un voyage en Afrique. En arrivant là-bas, elle s'est prise de «laque» devant la pauvreté et le dénuement, un peu comme moi en Tunisie, mais en pire.

Le bac

Pour commencer, un petit retour en arrière, sur l'inscription. Pour s'inscrire au bac, c'est un peu le bordel. Tout se fait par minitel car l'administration française croit en l'informatique (les pauvres). Mais avant, il faut remplir des papiers avec nos choix d'épreuves. L'utilité du minitel n'est donc pas totale. Il y a une demi-douzaine de feuilles qui n'ont pas d'ordre. En plus, la procédure est très mal expliquée. On s'est payé une crise de rire avec le prof principal. On espère que les épreuves seront moins difficiles que l'inscription.

J'avais deux points d'avance après le bac de Français. Je ne me faisais pas trop de souci. Après tout, ce n'est pas la mort si on le rate. Le bac n'est pas un remède à une maladie mortelle qui s'appellerait «Études». Beaucoup de gens ont réussi sans le bac, alors que des bac + 7 ne trouvent pas de travail.

La semaine s'est ouverte traditionnellement par l'épreuve de philosophie. J'ai oublié le sujet, mais j'ai eu 7. Ce qui fait 21 points de retard (moins 2, donc 19). Le mardi matin, nous avons pu rester dormir, pour laisser les premières passer leur épreuve de Français. Mais l'après-midi, nous sommes retournés au charbon. Deux épreuves nous attendaient. Les Lettres et les maths. Le problème est venu du tiers-temps supplémentaire. L'épreuve de Lettres dure deux heures et était suivie d'une pause d'une demi-heure. Or, le tiers de deux heures, c'est 40 minutes. Donc, non seulement je n'ai pas eu de pause, mais en plus, les deux épreuves se sont chevauchées. Ce qui ne m'a pas empêché d'avoir 17 en maths (7 fois deux, donc 14 points de rab. 19 moins 14, c'est-à-dire 5 points de retard). Le lendemain, il y avait l'épreuve d'Histoire-Géographie. Et l'après-midi, nous avions l'épreuve d'Espagnol. Le lendemain, la délivrance approche, avec rien le matin et l'Anglais l'après-midi. J'ai un peu dépassé l'horaire (cinq minutes environ), mais on ne m'a rien reproché. Pire, on m'a dit que j'aurais pu rester encore, si je voulais. Le 23 juin, il y avait l'oral d'Anglais, pour l'épreuve de «Spécialité», au lycée Jean Macé de Rennes. Il y avait entre autres Lucie, qui a inauguré avec moi l'épreuve des TL1 de Montfort. Sur le coup, je pensais avoir totalement loupé l'épreuve, mais je me suis trompé.

Faisons maintenant le bilan. En Français, j'ai eu 8 (coeff. 3) et 14 (coeff. 2). La philosophie m'a donné 7 (coeff. 7), les Lettres 6 (coeff. 2), les Maths 17 (coeff. 2), l'histoire-géo 8 (coeff. 4) et l'Espagnol 9 (coeff. 4). L'Anglais m'a fait avoir 14 à l'écrit et 15 à l'oral (les deux coeff. 4). Il nous reste à faire un simple calcul, écrit d'après les règles de priorité apprises au collège. $8 \times 3 + 14 \times 2 + 7 \times 7 + 6 \times 12 + 17 \times 2 + 8 \times 4 + 9 \times 4 + 14 \times 4 + 15 \times 4 = 24 + 28 + 49 + 12 + 34 + 32 + 36 + 56 + 60 = 331$ c'est-à-dire 10,34 sur 20 d'après ce qui est écrit sur le relevé de notes (vous ne pensez tout de même pas que je vais m'embêter à calculer). Ouf! J'ai évité de justesse le supplice du deuxième groupe. Je ne discute pas ma note car je la mérite! je suis un bon élément qui n'en branle pas une. Par contre, le travail régulier de Gaïdig n'a pas été récompensé à sa juste valeur. Autour de 11, alors qu'elle mérite la mention «Ultra bien». Sans doute à cause de la philo. Si nos idées ne plaisent pas au correcteur, on se plante irrémédiablement. En revenant à moi, heureusement qu'il y avait les maths et l'Anglais. Mais les maths en L, c'est limite plus facile qu'au brevet.

La fac

Après le bac, ce sont les vacances. Enfin presque... Il y a les inscriptions pour la fac. Je devrais plutôt dire l'université, car, quand on y rentre, on nous explique que les Facultés n'existent plus, que nous sommes à l'université. Moi, je suis inscrit à l'université «Rennes 2 Haute Bretagne». J'aime bien me moquer d'eux, car les présidents insistent sur le «Haute Bretagne». Mais pour plus de facilité, je parlerai de la fac. Je vais en Arts du spectacle, mais on va attendre un peu.

L'événement de cet été 1998, c'était évidemment la coupe du monde de football. Tout le monde a été surpris. Tous les journalistes (surtout ceux de *L'équipe*) ont cassé Aimé Jacquet, et quand la France a gagné, ils se sont tous employés à lui lécher le derrière. Mais, au risque de passer pour un rabat-joie, l'équipe du Brésil n'était pas en forme. Ronaldo était usé, à cause du sponsor qui le faisait jouer 300 jours par an. Ils l'ont détruit pour le fric. Une petite précision adressée à certains lors du match contre l'Italie, nous ne nous sommes pas qualifiés grâce à Barthez, mais grâce à la barre transversale. Ensuite, au mois de septembre, je suis parti dans le Roussillon. C'est beau le Roussillon. Lucie, elle, a ramassé des cornichons, et Gaidig est partie en Normandie. C'est pas mal non plus la Normandie. Et au mois d'octobre, direction la fac.

La fac, c'est l'usine. Et le pire, c'est que c'est une usine mal organisée. Ce n'est pas comme on me l'avait dit. En tout cas, ça ne l'est plus. On m'avait promis une ambiance chaleureuse, mais ce n'est pas l'impression que j'ai eue. J'ai plutôt vu des gens froids. Personne ne se regarde, les gens se croisent sans se voir. Il n'y a aucune convivialité. C'est à croire que les étudiants ont peur. De quoi? Je ne sais pas. Il n'y a qu'une fois où j'ai vu un peu de chaleur. C'est en avril 1999, quand nous avons fait l'atelier de théâtre. C'est une semaine à part, car nous passions nos journées à répéter. Nous jouions sur des textes, pas théâtraux, mais un peu comme «J'ai faim». On aurait même pu jouer sur mes propres textes. En tout cas, on s'est bien marré. C'était avec Annie Lucas, une metteuse en scène de Saint-Brieuc.

En première année, on a le droit au «Tutorat». C'est une bonne idée à l'origine, mais vu la façon dont c'est organisé, je n'en vois pas trop l'intérêt. Pour commencer, une visite de la BU. J'ai déjà eu le temps d'aller visiter, banane. Ce sont des étudiants en maîtrise qui s'en occupent, mais ils ne savent pas maîtriser leur ego. Une petite anecdote, pour rigoler. En même temps, vous saurez que certains étudiants sont cons. La «Nutrice» nous a demandé des noms d'auteurs contemporains de théâtre. Le premier nom, c'est Ionesco. Mais ce n'était pas bon. Pourtant, en Art, «Contemporain» signifie du XXe siècle. Elle se foutait de nous, et elle nous a demandé un auteur «Un peu plus vivant» (sic). Premier nom Bernard-Marie Koltès. «Oui, par exemple». Euh... Il est pas mort depuis dix ans, lui.

Avant de parler de l'accessibilité, un petit mot sur la bouffe. Je ne veux pas être méchant, mais au CROUS, ce sont des voleurs. Pour presque 15 balles, la qualité n'est pas au rendez-vous. Au collège, c'était moins cher et on mangeait mieux. On va me dire qu'il y avait moins de monde. Bien sûr, mais ce n'est pas une raison. Il ne faut pas privilégier la quantité à la qualité. On va sûrement me dire aussi qu'il ne faut pas oublier les qualités nutritives. Mais on peut concilier valeurs nutritionnelles et qualités du goût. C'est vrai qu'il faut tous les nutriments nécessaires, mais on a le droit de manger des choses appétissantes. Nourriture équilibrée, d'accord, mais si ça ne donne pas envie, ça ne change rien. Il y a des limites.

Abordons maintenant l'accessibilité, ou plutôt l'inaccessibilité, de la fac. Heureusement qu'il y a des gens que ça intéresse. Éliane Vidal, par exemple. Elle se démène pour aider les étudiants handicapés, pendant que la présidence lui met des bâtons dans les roues. Je peux comprendre les problèmes avec les anciens bâtiments, puisqu'ils sont justement anciens, mais les bâtiments les plus récents (qui ont 5 ou 6 ans) ne sont pas plus accessibles. J'ai écrit au président de la fac pour lui dire ce que je viens de dire en résumé, mais il m'a répondu qu'on ne pouvait rien faire car les bâtiments sont anciens. Ça leur arrive de lire le courrier au lieu de

le survoler. Je lui ai aussi demandé de faire respecter la loi sur le tabac, et j'ai lu qu'ils ne pouvaient rien faire, en tout cas c'est ce que j'ai compris. Vous appelez ça une réponse. C'est à croire qu'il n'en a rien à faire. D'ailleurs, il s'en fout comme de sa première dent. Il comprendra le jour où il sera dans un fauteuil. Mais la loi, c'est la loi. On pourrait lui faire un procès pour non-respect de la loi. Quand je pense que pour commander à la cafétéria du bâtiment des langues, qui est tout neuf, il faut descendre trois marches, ça me dégoûte. C'est honteux. Il pense que les handicapés n'existent pas ou quoi. Nous aussi, on a le droit au respect. On a le droit de se déplacer librement, merde. Pourquoi devrait-on toujours faire un détour de plusieurs centaines de mètres pour passer d'un amphi à l'autre. Ah, c'est fier de faire des travaux qui ne respectent toujours pas la loi. Les textes obligent à rendre les lieux publics adaptés pour les «Personnes à mobilité réduite». Quand on voit les toilettes «Pour handicapés» des bâtiments récents, il y a de quoi s'énerver. C'est facile de mettre un pictogramme «Handicapés» sur une porte. Encore faut-il que ce qu'il y a derrière la porte corresponde à l'indication.

Ce qu'il y a de malheureux, c'est qu'on a demandé à voir les plans d'aménagements, pour éviter des aberrations. Il paraît, selon la présidence, que les architectes connaissent leur travail, et que par conséquent, il n'y a pas besoin de voir les plans. Certains architectes, c'est vrai, savent très bien ce qu'ils font, mais visiblement, celui qui a prévu l'aménagement de la fac n'a pas la même définition d'accessibilité que moi. Non seulement aucune amélioration n'a été réalisée, quoi qu'en pense le vice-président, mais pire, des endroits, encore accessibles *facilement* l'année précédente, sont devenus impossibles à rejoindre sans faire un détour de deux fois la longueur du bâtiment. Je n'appelle pas cela des améliorations, mais plutôt des régressions.

Pendant que j'étudiais l'histoire du théâtre et du cinéma, Lucie était en musicologie et Gaïdig en Espagnol. En deuxième semestre de première année, j'ai étudié les formes de théâtre traditionnel non-européen. Dans ces pays occidentalisés, tels que dans le monde arabe ou en Australie, il existe des formes modernes de théâtre, mais celles-ci sont européennes. Lors de ce cours, nous avons voyagé en Australie, chez les Aborigènes qui font des cérémonies «théâtrales» religieuses en hommage au «Temps des rêves». Puis, nous sommes partis en Afrique, au pays Dogon, du côté de Mopti, au Mali, dans la région où a été Lucie (pour situer). Le «théâtre des masques» des Dogons est fait pour accompagner les morts. Mais en repartant vers l'Est, en Asie, nous nous sommes rendu compte que le théâtre n'était pas toujours sacré. En Inde, où nous sommes restés un moment sur le kathakali, un théâtre dansant sur des textes sanskrits, le théâtre est plutôt sportif, mais si j'en parle, je risque de vous faire mal. Ceux qui connaissent le kathakali savent pourquoi je dis ça. Après un court passage en Indonésie, partons en Chine. On ne peut pas s'empêcher de penser aux «Ombres chinoises». Telles qu'on les fait en Europe, avec les mains, elles ne sont guère chinoises. Et de toute façon, le théâtre d'ombre n'est pas une exclusivité de Chine. Il existe aussi en Indonésie. En fait, ce genre de théâtre se fait avec des marionnettes (la plupart du temps), et il peut y avoir de la couleur. Eh oui. L'ombre n'est pas forcément noire. En Chine, il existe aussi le théâtre de marionnettes «habituel». Contrairement à la place qu'on lui a donnée en France, avec Guignol, et comme les fables de La Fontaine, et plus généralement en Europe, il n'est pas fait strictement pour les enfants. Il existe également un théâtre «humain», avec l'Opéra de Pékin, où les acteurs passent trois heures à se maquiller (environ). Parfois, les histoires du théâtre Chinois, de marionnettes notamment, sont un peu «perverses» (je n'en dis pas plus). Finissons notre voyage par le Japon, avant de revenir en Europe, via le monde arabe. Nous sommes au pays des arts martiaux, et cela se ressent parfois sur le théâtre. Il y a deux formes théâtrales japonaises, le Nô, plutôt religieux, et le kabuki, plus populaire. Lors de l'examen, je suis tombé sur le théâtre japonais. Cela tombait bien. C'est ce que je connaissais le mieux.

Et pour finir, je dirais que j'étais en forme pour écrire des poèmes. Je me suis appliqué. J'ai grandi, alors j'apporte plus d'importance à l'esthétique. C'est en octobre 1998 que j'ai écrit pour la première fois un poème en alexandrins. Les poèmes sont un peu moins pulsionnels, même si j'ai furieusement pété un plomb ce jour-là.

16/10/2000

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. J'ai 20 ans depuis 3 heures 45 ce matin, et j'ai décidé d'arrêter à ce jour le contenu de la dernière partie. Tout ce qui se passera à partir d'aujourd'hui sera dans le prochain volume de mon autobiographie, que j'espère avoir le temps d'écrire. Vingt ans sont passés en 14 mois. Il nous reste à partir en Tunisie, et donc revenir deux ans en arrière, avant d'aborder une dernière partie concernant la période allant de juin 1999 à octobre 2000.

Tunisie

Nous voici revenus en avril 1997. Je ne connaissais pas encore Aurélie, mais c'est à ce moment-là que ma rencontre avec elle s'est décidée. C'est en effet l'époque où Fouéd et moi avons décidé de partir en vacances ensemble. Ce voyage est le deuxième des trois voyages organisés par mon père pour la Tunisie. Le but de ces voyages était double : faire voyager des handicapés, et amener du matériel «médical» (fauteuils roulants et respirateurs).

Pour aller en Tunisie, surtout avec du matériel, il faut prendre le bateau. Mais nous ne sommes pas encore rendus là. Notre périple commence à Rennes, où le groupe se forme. Il y a Fouéd et sa mère, Yvette et Paul Claret, Stéphane Letournel, son frère Jean-Paul et sa belle-sœur, ma mère, mon père et moi. Les personnes dont les noms vous sont inconnus, vous les connaîtrez dans la dernière partie. Après avoir fait le plein de carburant, nous partons vers Évry. Nous allons manger à l'AFM, dans le bâtiment du Généthon. Après le repas, nous reprenons la route en direction d'Avignon. 1200 kilomètres, ça ne se fait pas en un jour, alors il faut bien dormir quelque part. Le lendemain, nous continuons vers Marseille. Il nous reste environ 200 kilomètres à faire, alors il faut partir tôt : le bateau part à 9 heures. Pendant ce voyage en voiture, Fouéd et moi avons discuté, et il a prétendu que j'étais amoureux de Gaïdig (même pas vrai, d'abord). C'est à bord, pendant les 24 heures de traversée, que j'ai goûté pour la première fois le brik au thon et à l'œuf. C'est fou ce que c'est bon.

Le lendemain, après un peu plus de 24 heures, nous arrivons à La Goulette, le port de Tunis. Le passage à la douane se fait plus rapidement que nous le pensions. Ensuite, il nous faut partir vers Mahdia, sur la côte, à mi-chemin entre Tunis et Djerba, et près de Monastir. Pour cela, nous prenons l'unique autoroute du pays. Il vaut mieux rouler sur la voie de gauche, car la voie de droite est défoncée. Mais l'autoroute s'arrête un peu avant Monastir, alors il faut continuer sur la route. On voit un peu plus la pauvreté. Quand nous arrivons à Mahdia, il fait déjà nuit. Nous allons directement chez la grand-mère de Fouéd, qui nous invite généreusement à manger. C'est chez elle que Fouéd et sa mère vont dormir. Le reste du groupe va dormir à la maison des parents de Fouéd. Cette année, nous resterons à Mahdia. Les autres années, les groupes sont descendus jusqu'à Djerba, mais là, le Club Med n'a pas pu offrir le séjour à cause du rallye automobile, dont l'arrivée se déroule sur l'île de Djerba, et le club de Monastir était fermé pour travaux.

Avant de parler un peu plus du «tourisme», un petit mot de l'autre aspect important de ce voyage. Cela n'a pas eu lieu tout de suite, mais une fois que le matériel a été dédouané, ce

qui n'est pas une mince affaire. Nous sommes allés à l'hôpital de Mahdia, où une réception était organisée. Un médecin, à qui nous avons communiqué la liste du matériel par fax, avait choisi les personnes à qui nous «offririons» chaque fauteuil. Quant aux respirateurs, donnés gracieusement par l'association d'Aide aux Insuffisants Respiratoires de Bretagne, ils resteront à l'hôpital. La partie humanitaire était nécessaire, car nous allions dans un pays «pauvre» avec nos beaux fauteuils, alors que les autres n'avaient rien.

Notre première sortie nous a emmené à El Djem. Il y a dans cette petite ville une preuve de la présence Romaine durant l'Antiquité. Il s'agit d'un amphithéâtre, le plus grand, et surtout le mieux conservé, de l'Afrique de l'Empire Romain. Pour arriver au niveau du monument, qui est plus bas que la place, il y a plusieurs marches, mais les Tunisiens ont fait une rampe. Elle est un peu pentue, mais au moins il y en a une. Certains architectes Français devraient prendre exemple. Un autre jour, nous sommes allés à Kairouan. Cette ville, dont la médina est gigantesque, car les remparts entourent pratiquement toute la ville, possède une célèbre mosquée. La grande mosquée de Kairouan est, par sa taille, la troisième mosquée du monde musulman, derrière La Mecque et Cordoba (Cordoue). J'ai découvert ce jour-là que Fouéd, qui se la jouait en montrant qu'il connaissait «son pays», ne savait même pas que médina signifiait «vieille ville», souvent fortifiée. C'est quand même dingue que moi, qui n'ai aucun lien avec des Tunisiens et qui surtout ne parle pas arabe, j'en sache plus que lui sur la Tunisie. Il y a également à Kairouan des bassins datant de l'époque romaine. D'après les plans retrouvés et les images satellites, il y a 12 paires de bassins. Seuls 3 bassins et demi sont à découvert. Des fouilles sont en cours pour retrouver les autres. Ces bassins devaient servir au stockage d'eau, du moins c'est ce qu'on pense.

Revenons un peu à Mahdia. Le cimetière est au bout de la presqu'île. Si vous avez vu le film *Les morfalous*, avec Belmondo, vous connaissez ce cimetière. On le voit dans le générique de début. De plus, dans l'histoire du film, la banque démenagée par les légionnaires se trouve à Mahdia. On voit également le palais (fortifié) de Mahdia (qui était occupé par les Allemands) dans le film, mais rassurez-vous, sa destruction au canon est truquée (vive le montage). C'est comme dans *Promis juré* avec Roland Giraud, où le viaduc de Dinan est détruit, alors qu'il est resté en place (c'est solide le granit de Lanhélin).

En allant en Tunisie, j'en ai appris un peu plus sur l'islamisme. Le problème de cette religion, comme des autres, ce sont les intégristes. Le coran ne fait que conseiller. Contrairement à ce que pensent (parce que ça les arrange) les talibans d'Afghanistan, ou Khomeyni à son époque, le coran n'oblige à rien. Ils font une mauvaise interprétation de la parole sacrée. Des Iraniens, comme dans *Jamais sans ma fille* (c'est une histoire vraie), qui battent leur femme devraient être châtiés, car Allah ne les a pas autorisés à faire cela.

Maintenant, on repart en balade. En passant par Sousse, nous allons à Monastir. Nous passons devant le palais de Bourguiba, et nous allons voir son mausolée (il n'y était pas encore). Il est au bout d'une très longue esplanade, entourée par un cimetière. Ensuite, nous sommes allés faire des emplettes. Un Tunisien a dit que ma mère ressemblait à Romy Schneider (qu'il n'a jamais dû voir, parce que ma mère est brune). Le jour de l'anniversaire de Fouéd, nous sommes allés dans un palace de Mahdia pour danser.

Après cette semaine qui est passée vite, nous devons rentrer en France. Ce jour-là, il pleut. Petite précision. Quand nous sommes arrivés, il faisait le même temps, et celui qui apporte la pluie est considéré comme un bienfaiteur. Nous reprenons le bateau, mais nous devons faire Tunis-Gênes. À bord, il y a des routiers Allemands, sans doute Bavarois vu leur physique. En arrivant en Italie, c'est Fouéd qui a posé problème. Ses parents ont la double nationalité, et lui aussi car il venait d'avoir 16 ans, pendant le séjour. C'est pour ça qu'il avait juste sa carte d'identité française, mais les douaniers italiens ont trouvé ça louche. Ils sont montés à bord (pistolet à la ceinture, ça impressionne), et un peu plus, il retournait en Tunisie, si le commissaire de bord ne les avait pas «engueulés». Du coup, comme les douaniers

nous avaient déjà assez retardés, nous sommes sortis du bateau et du port sans problème et sans contrôle. On arrive directement sur l'autoroute, succession de ponts et de tunnels. C'est là qu'on se rend compte qu'il manque une petite case aux automobilistes italiens. Nous devons aller vers Turin, mais comme on a raté une bifurcation, on est arrivé à Milan, où l'on a vu que les Italiens sont les rois du marquage au sol. De Milan à Turin, nous avons vu des rizières. Après Turin, direction Aoste, puis la Suisse. Nous pensions passer par le col du Grand-Saint-Bernard, mais il était fermé. On n'a pas vu le panneau, mais on a bien été obligé de faire demi-tour, puisque la route était bloquée par la neige. Il a donc fallu redescendre (avec un Fouëd tout excité car il n'avait jamais vu la montagne et la neige), et prendre le tunnel. Les douaniers suisses ont failli nous faire le même coup que leurs collègues italiens à Gênes. Avec mes parents et les Claret, nous sommes partis dans la vallée d'Illicz, dans le canton du Valais, pour voir ma sœur Isabelle, et le reste du groupe a continué sa route. Et le lendemain, nous sommes arrivés à Rennes.

20/10/2000

Nous approchons de la fin. Nous allons ouvrir une partie sur mes rapports avec différentes choses. Il y aura les médias, l'Art, la religion, le handicap... Ensuite, ce sera la dernière partie. Nous y verrons ce qui s'est passé depuis le 17 août 1999, quand j'ai commencé à écrire, et même un peu avant.

Les médias

J'ai souvent eu affaire avec les médias, surtout par rapport à mon handicap. Que ce soit à la radio ou à la télé, je sais qu'on peut «manipuler» les auditeurs ou téléspectateurs. Nous allons commencer par la radio. J'ai fait deux émissions, dont une en direct. L'émission durait deux heures, mais au bout d'une heure, nous nous sommes dit au revoir. Chez moi, on m'attendait. Mais c'était juste à l'antenne, et nous sommes restés en fait deux heures dans le studio. Pour la télé, c'était un peu différent, mais c'est tout autant manipulé. J'ai été l'objet de deux reportages avec FR3, puis France 3. Le deuxième reportage était à propos du service civil. Mon accompagnateur de l'époque, qui était Didier, est arrivé à l'heure, mais pas les journalistes. Pourtant, sur le reportage, on le voit arriver en voiture□ ils lui ont fait faire le tour du quartier□ Le pire, c'est qu'ils nous demandent de faire comme d'habitude. Mais ce matin-là, on s'est dit trois ou quatre fois bonjour. Je ne connais qu'une émission où les reportages sont garantis sans manipulations, c'est «Strip-tease». Mais j'ai vu pire□ C'était lors du Téléthon, en 1988 à Rennes. Il était tôt, ce 3 décembre, et nous allions passer à l'antenne. Ils ont pris tous ceux qui étaient sur la place de la mairie, pour faire un marathon de 30 heures qui n'a duré que 5 minutes, le temps de la prise d'antenne. Moi, j'appelle ça du «butage de gueule». Bravo Antenne 2□ Même dans des reportages «sérieux», on peut se faire manipuler. Pendant la guerre Iran-Irak, des images de chars iraniens ont été utilisées pour parler de l'armée irakienne. Et je ne vous parle pas du Kosovo. Mais la manipulation des images n'est pas née d'hier. Depuis l'arrivée du cinéma, on a toujours fait ça. Regardez en Allemagne, à l'époque nazie. Mais je parle du cinéma, on peut en dire autant pour la photo□ Staline a bien viré Trotski d'une photo de Lénine. On peut faire dire ce qu'on veut à une photo□ il suffit de changer le commentaire. C'est simple comme tout□

L'Art

Quand on dit «art», on pense aux plasticiens, mais il ne faut pas oublier les arts du spectacle et les autres. Ne mélangeons pas peinture, théâtre, et musique, comme certains le font au lycée de Montfort. Les arts du spectacle, puisque ce sont ceux que je connais le mieux, ce sont, bien sûr, le théâtre et le cinéma, mais pas seulement. Il y a également la danse, le cirque, la prestidigitation ou illusionnisme (je refuse le terme «magie» qui ne correspond pas au spectacle), le mime, ou le catch. Parfaitement□ En France, ce n'est pas un sport, car c'est truqué. Mais c'est si bien fait que je le considère vraiment comme un art. Mais ce sont surtout les artistes dont je veux parler. Il y en a des vrais, et il y a ceux qui s'y croient. En résumé, il y a les bons et les cons. Parlons de la deuxième catégorie. Vous croyez qu'il faut faire l'école des beaux-arts pour peindre des plaques de tôle□ Il paraît□ Si c'était peindre comme Goya ou Monet (à la rigueur comme Mondrian), je comprendrais. Mais la personne

dont je parle peint des monochromes au chiffon. Ce n'est pas de l'art il n'y a aucune esthétique Le pire, c'est qu'il est fier d'avoir fait les beaux-arts pour ça Et ça se vend des trucs pareils Une fois, j'ai vu à la télé un candidat à un examen artistique, qui attendait l'avis du jury. Il disait que s'il n'obtenait pas une bonne note, c'est que les jurés étaient nuls. Bref, il manquait de respect pour ses aînés. Mais quel con On ne devient pas artiste on l'est ou on ne l'est pas, c'est tout

La littérature

Mes rapports avec la littérature sont surtout liés aux études. Qu'ai-je lu J'ai lu des pièces de théâtre *Le médecin malgré lui*, *L'avare*, *Don Juan*, *Le malade imaginaire* de Molière, *Ruy Blas* et *Hernani* d'Hugo, *Lorrenzacio* de Musset, et *Roberto Zucco* de Koltès, ainsi que *Médée* et une partie d'*Antigone* d'Anouilh, et la version de *Médée* de Müller. Dans l'ensemble, j'ai bien aimé. J'ai abandonné certaines lectures obligatoires je n'aime pas qu'on m'oblige à lire des conneries. J'ai bien aimé, par contre, certains livres qu'on m'a «obligé» à lire *La condition humaine* de Malraux, *La chute* de Camus, des poèmes de Léopold Sédar Senghor, les fables de La Fontaine... J'ai moyennement (ou pas du tout) apprécié certains livres *Au bonheur des dames* et *L'assommoir* de Zola, et *Le bleu du ciel* de Bataille (Georges, pas Henry). Il y a également des livres qui m'ont un peu, voire carrément, déprimé *Le chevalier à la charrette* de Chrétien de Troyes, *La vie est un songe* de Calderón, et *La métamorphose* de Kafka. Je vais maintenant faire un classement totalement subjectif des dix plus grands auteurs, pour moi (par leur talent, leurs idées, leurs actions...). 1. Victor Hugo 2. André Malraux 3. Molière 4. Marcel Pagnol 5. William Shakespeare 6. Antoine de Saint-Exupéry 7. Federico García Lorca 8. Jean de La Fontaine 9. Charles Dickens 10. Frédéric Dard, Denis Diderot. Le tout dernier pour L'Encyclopédie.

La musique

Qui n'aime pas la musique Ça existe Quand je dis «musique», je pense à toutes les musiques que ce soit le classique, le lyrique, le jazz, le rock, le chant *a cappella*, la musique électronique... Il n'y a qu'une chose que je ne supporte vraiment pas, c'est le chant grégorien. J'ai décidé de faire une liste subjective de *mes* plus grands auteurs-compositeurs du XX^e siècle, toutes catégories confondues. 1. Michel Berger 2. Jacques Brel 3. Georges Brassens 4. Jean-Jacques Goldman 5. Mireille 6. Serge Gainsbourg 7. Ennio Morricone 8. Paul McCartney 9. John Lennon 10. Aretha Franklin. J'ai également voulu faire une liste des plus belles chansons du siècle (celles qui m'ont le plus touché, par les textes, la musique, les voix...). 1. Ne me quitte pas 2. Vole 3. L'aigle noir 4. Vivre 5. Ebony and ivory 6. Tous les cris les s.o.s. 7. Chanter pour ceux qui sont loin de chez eux 8. Tu manques 9. Né en 17 à Leidenstadt, My heart will go on 10. Your song, Let it be. Je sais, ça se bouscule un peu à la fin, mais ce n'est pas facile.

Le cinéma

J'aime le cinéma, comme tout ce qui comporte des images. Il y a des belles histoires, des images spectaculaires, de l'humour, de l'émotion... J'ai vu plusieurs films en salle *L'ours*,

Le flic de Beverly Hills 3, Jurassic Park, La cité de la peur, Une journée en enfer, Batman forever, Men in black, My girl, Les ailes de l'enfer, On connaît la chanson, Astérix et Obélix contre César, Didier, Le roi et l'oiseau, L'incompris, Le facteur sonne toujours deux fois, Johnny Guitar, et d'autres dont j'ai oublié le nom. Certains m'ont plu, et d'autres moins. Je veux faire une liste subjective, comme je l'ai fait pour la musique, des plus grands films que je connais (par rapport au scénario, aux acteurs, aux images, ou à l'émotion que j'ai ressentie en les voyant). 1. E.T. l'extraterrestre, La vie est belle 2. Titanic 3. Le dernier des Mohicans 4. Midnight Express 5. Au revoir les enfants 6. L'ours 7. Forrest Gump 8. Rain Man 9. Le huitième jour 10. Jack. Il y a deux premiers (émotionnels), mais je n'ai pas vu le deuxième premier. Tiens, rien que pour s'amuser, on se fait un classement des dix comédiens français que je préfère (c'est totalement subjectif, bien sûr, mais j'ai eu du mal à départager). 1. Jean Gabin, Jean Marais 2. Fernandel, Bourvil 3. Louis de Funès 4. Jean-Paul Belmondo 5. Michel Serrault 6. Fabrice Luchini 7. Gérard Depardieu 8. Gérard Klein 9. Maxime Leroux 10. Raimu. Et après les hommes, voici les femmes. 1. Jacqueline Mailland 2. Catherine Frot 3. Brigitte Fossey 4. Annie Girardot 5. Arletty 6. Emmanuelle Béart 7. Carole Bouquet 8. Mimi Mathy 9. Miou-Miou 10. Charlotte Gainsbourg. J'aurai bien mis Romy Schneider sur la liste, mais elle est autrichienne.

Les stars

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer des célébrités. Commençons par ceux qui m'intéressent le moins □ les politiques. J'ai rencontré Pierre Méhaignerie et François Bayrou, et j'ai croisé Edmond Hervé. Mais j'ai aussi rencontré des présentateurs de télé, en particulier lors du Téléthon, mais pas seulement □ Frédéric Mitterrand, Lionel Cassan, Stéphane Collaro, Nathalie Simon, Alexandre Debanne, et d'autres, mais je n'ai cité que ceux que j'ai appréciés. J'ai rencontré diverses personnalités, comme Caroline Barclay, ou des sportifs, comme Bernard Hinault. J'ai surtout rencontré des comédiens et des chanteurs □ le groupe Images, Jean-Pierre Castaldi, Hugues Auffray... Et j'ai eu la bise de Carlos □ Il y a d'autres célébrités que j'aimerais rencontrer, mais ma vie n'est pas terminée. Et je connais des gens non-célèbres, qui gagnent à être connus, mais qui ont des noms célèbres □ Frédéric François et Jacques Martin.

Le handicap

Ce n'est pas que le handicap, mais aussi la différence. Ce n'est pas forcément de la souffrance. Déjà tout petit, certains m'ont mis à l'écart, indirectement. Disons que j'ai souffert de cette différence, parfois involontairement. Quand on jouait à chat, alors que je perdais mes forces, je comptais « □ pour du beurre □ ». Une fois, on m'a fait un croche-pied. Je suis évidemment tombé, et celui qui a fait ça s'est moqué de moi. Parfois, c'est de la faute des parents. Au lieu d'expliquer à leurs enfants, ils disent des conneries. Une fois, un gamin demandait à sa mère ce que j'avais, et elle lui a répondu que c'était « □ le bon dieu qui [m'avait] puni □ » (puni de quoi, connasse □) Au moins, certains ne disent pas de telles conneries à des gamins de 4 ou 5 ans. J'accepte le regard des autres, parce que j'ai l'habitude. Ça me fait même rire parfois, tellement certains ont l'air ridicules. Je n'aime pas les handicapés qui se croient tout permis parce qu'ils sont handicapés. Ils pensent que ça leur donne le droit de manquer de respect aux autres □ Ce n'est pas parce qu'ils sont handicapés qu'ils ont tous les droits □

L'éducation

Transition directe sur le texte précédent. J'ai toujours été à l'école avec des « valides », de la maternelle à l'université. Les gens veulent bien intégrer les handicapés (pas tous, je l'admets), mais il faut que les parents jouent le jeu, ce que mes parents ont fait en allant expliquer ma maladie aux directeurs d'école. Je suis le premier myopathe en Ille-et-Vilaine à avoir fait toutes mes études en milieu valide. C'est peut-être pour cela que je ne me complais pas dans mon handicap, contrairement à certains. Mes (meilleurs) amis, à part deux à ce jour, sont valides. Je me rends plus compte de mon handicap aujourd'hui (vous comprendrez plus tard), mais j'ai un esprit de valide. Je suis content d'avoir été bien intégré. Il faut dire que mes amis (Fred, Vanès...) m'ont beaucoup aidé. Je les en remercie. Je dis merci, car je ne peux pas l'exprimer autrement. Sinon, je pense qu'on en fait beaucoup trop à propos du bac. Je trouve aussi qu'avant, j'aimais bien apprendre à l'école. En fait, j'aime bien apprendre, mais pas étudier. C'est-à-dire que je n'aime pas qu'on m'oblige à apprendre ce que je ne veux pas. Je suis curieux de tout, mais je veux être libre d'apprendre où je veux, quand je veux, et ce que je veux.

La religion

J'ai des rapports particuliers avec la religion. Je ne crois pas vraiment en Dieu, même si mon éducation judéo-chrétienne m'empêche d'être athée. Ce que je pense de la religion, c'est que c'est une cause de guerre. Regardez en Ulster et au Proche-Orient. Le conflit entre les Israéliens et les Palestiniens est totalement idiot. Les Arabes ont brûlé le tombeau de Joseph, alors qu'il est aussi saint pour les Juifs que pour eux. Il y a tellement de haine qu'ils ne réfléchissent plus à ce qu'ils font. Le jour où l'on aura tué les extrémistes de tous bords, ça ira peut-être mieux. On est tous juifs à l'origine, alors pourquoi cette guerre absurde ?

Je respecte les croyants, même si je ne partage pas leurs opinions. Quand on me dit que « Dieu veille sur [moi] », je me pose des questions. S'il veillait vraiment sur moi, vous croyez que je serais malade ? J'ai un esprit plutôt cartésien. C'est pour cela que j'ai du mal à intégrer l'idée de l'existence de Dieu ou d'Allah. Je peux accepter l'existence d'un créateur de la nature, mais j'ai du mal à accepter sa description par les religieux. Le danger vient des mauvaises interprétations de la parole sacrée.

L'hôpital et le milieu médical

Depuis tout ce temps, j'ai eu le temps de connaître. Cela fait 20 ans que je fréquente ce milieu. Pour commencer, à ma naissance. Puis en 1988, 1989, 1991 et 1993, pour des opérations. J'ai toujours dit que le look de l'hôpital n'était pas terrible, même s'ils ont fait des efforts à ce niveau. Depuis quelques années, les malades sont un peu plus pris en compte. On améliore le séjour des patients. Mais je dois faire une critique négative à propos de la nourriture. Les nutritionnistes disent que c'est bon, mais elles n'ont jamais goûté, sinon elles ne diraient pas ça. « C'est bon, c'est fait industriellement. » (sic) La qualité s'est nettement dégradée. En 1993, la cuisine était encore faite par l'hôpital. Depuis qu'elle est faite par une entreprise extérieure, la qualité s'est perdue. De nos jours, on privilégie l'hygiène au goût. Tout est aseptisé. Comment voulez-vous que les malades guérissent ? Dans les services de réanimation, les médecins ne savent pas parler. Ils sont trop fiers, alors ils prennent les gens pour des idiots. Pour eux, ceux qui n'ont pas de diplôme de médecine n'ont rien à leur dire. Heureusement, je connais des médecins moins fermés, comme le chirurgien qui m'a opéré ou

mon pneumologue. Enfin, j'ai toujours eu des médicaments, en partie à cause de ma maladie. Ce sont ces médicaments qui font augmenter l'espérance de vie. On ne meurt plus des conséquences de la myopathie à 20 ans. Ce temps-là est bien terminé.

La mort

Je vais anticiper un peu sur la dernière partie. La mort, je l'ai rencontrée. Je suis mort, en faisant un arrêt cardiaque. Le seul regret que j'ai, c'est que je n'ai aucun souvenir de ça. Quand on a frôlé la mort d'aussi près, on a envie de vivre. Ça rend aussi plus humble vis-à-vis de la nature. On se rend compte qu'on n'est pas grand-chose. J'ai peur de la mort. Ce qui fait peur, c'est aussi ce qui fascine. Je suis fasciné par la mort, car je ne sais pas ce qu'il y a «après». Personne n'est jamais revenu pour dire ce qu'il y avait «derrière». C'est «où» la mort. Après. Derrière. À côté. Est-ce qu'on se réincarne. Est-ce que les âmes sont pesées. Et si c'étaient les vivants qui étaient morts. La mort, c'est un grand sujet philosophique. C'est un sujet où la philo rejoint la religion. J'ai eu plusieurs fois envie de mourir, notamment en février 2000. Je suis fasciné par la mort, mais je ne suis pas «sataniste». Eux, ce sont des fous. Moi, j'ai l'envie de vivre. C'est peut-être pour cela que j'en suis revenu.

L'amour

Maintenant, un sujet un peu plus gai. Quoi que... L'amour, je le connais. C'est un bandit. L'amour, c'est un peu comme la mort. On n'y échappe pas, ou alors très difficilement. L'amour, ça rend aveugle. C'est ce qu'il paraît. Moi, je trouve plutôt que ça rend con, et j'en sais quelque chose. «Ne me quitte pas» le montre. Il est prêt à tout faire pour elle, du moment qu'elle reste avec lui. Parfois, elle lui reproche de ne pas assez montrer son amour, même si elle n'est pas mieux. Mais pardon, je m'égare dans la subjectivité. Je rigole, parce que le correcteur du traitement de texte indique une faute sur la neuvième phrase de ce texte. Il prend le groupe verbal «le montre» pour un groupe nominal. Je sais, j'essaie de m'éloigner du sujet. Mais ça me gonfle, l'amour. «Les histoires d'amour finissent mal en général», on sait bien. *Roméo et Juliette* en sont morts. Alors... Pourquoi on n'aurait pas le droit d'aimer plusieurs personnes à la fois. Et puis la jalousie, c'est nul. L'amour, c'est aussi la confiance. Pourquoi on serait toujours obligés de se justifier. Merde quoi. Faut pas déconner. L'amour rend fou. On a envie de hurler, de se jeter par la fenêtre... Tout ça pour quoi. Je vous le demande. Pour faire plaisir à celle qu'on aime. Jusqu'au jour où l'on s'entend dire qu'elle ne compte plus pour vous. Mais c'est quoi ça. Pourquoi c'est les mecs les bourreaux. On n'a pas le droit d'avoir des sentiments. C'est pas un privilège féminin. Nous aussi on souffre. On n'est pas tous des machos. On est des hommes, mais on est humains avant tout.

La galanterie, ça existe. Et ce n'est pas forcément de l'amour ou de la drague. C'est du savoir-vivre. Un jour, au lycée, Gaïdig disait qu'elle avait froid. Si j'avais pu, j'aurais enlevé mon blouson et je lui aurais mis sur les épaules, quitte à me les geler. Et Tanguy restait là avec sa veste. Un descendant des sujets de sa très gracieuse majesté... Et après, on va dire que les Anglais sont des gentlemen. C'est comme les Suisses propres (dans tous les sens du terme). C'est du stéréotype. Les Italiens ne sont pas machos. Ils sont romantiques. Les meilleurs en amour, ce sont les Italiens et les Français. On est connus pour le «French kiss», qui n'est pas, contrairement à ce que pensent certaines sociologues un peu cinglées et ne parlant pas anglais, la position du missionnaire, mais ce qu'on appelle en langage imagé un palot, une

pelle, une galoche... Bref, un bisou avec la langue Les deux plus belles langues (j'ai pas fait exprès) pour parler d'amour sont le Français et l'Italien.

Tout à fait proche de l'amour, l'amitié est une attirance mutuelle entre deux personnes. De l'amour à l'amitié, il n'y a qu'un pas facile à franchir. L'inverse est également possible.

L'informatique

On va finir par ça On peut essayer de trouver un rapport avec le texte précédent, mais je vous souhaite bon courage J'aime pas les ordinateurs, mais en soi. C'est-à-dire que j'aime travailler avec, mais pas la machine. Dire qu'on pensait que ça allait tout faire à notre place... C'est plutôt l'inverse En tout cas pour les PC... Vous pensez qu'un PC c'est bien Non Le bogue de l'an 2000, c'est Windows Il n'y a que le PC qui compte Et les Macs alors Non, je parle pas des proxénètes... Je parle d'Apple. Mais allez-y Achetez des Packard Bell avec processeur Intel Pentium et Windows Mais ne venez pas vous plaindre Intel c'est nul, vive AMD Et à mort les PC, vive les Macs En fait, je suis contre cette guerre absurde et un peu idiote, car chaque machine a ses avantages et ses inconvénients. Je sais de quoi je parle je connais les deux. Certains disent qu'un mac ne peut rien faire, mais ils se prennent pour des pros alors qu'ils n'y connaissent rien, à part Windows, PC, et Pentium (j'ai oublié «Erreur fatale Ah Ah Ah»). Je connais des spécialistes en informatique (qui ont des PC), et ils reconnaissent que les Macs sont meilleurs. À bas Bill Gates et Microsoft Vive Steve Jobs et les iMac Bon, je m'en vais. Cet ordinateur s'autodétraira dans 5 secondes Bonne chance, Jim

J'ai oublié de vous dire...

(26/10/2000)

Avant de passer à la dernière partie, je vais vous parler de ce que j'ai oublié dans la foulée. On commence par l'île Noria. «L'île Noria est née en 1993. Fred avait rêvé d'une île au milieu de l'océan. Il s'agit d'une île tropicale où l'on trouve un lagon au milieu de la forêt, un chalet dans la montagne, un château au bord de la falaise, et surtout Anonymhome : une maison où toutes les activités sont possibles (musique, labo, électronique, mode, images virtuelles, cinéma dynamique...) pour les Anonymes (le nom de la bande de copains). Noria est l'île principale d'un archipel de 4 îles. Autour, il y a l'île "O" (sauvage), l'île "Y" (réserve animalière), et l'île "cœur", un îlot en forme de cœur réservé aux amoureux. On accède à l'archipel par bateau ou par hélicoptère (sans blague?). C'est le rêve dessiné par [moi] (qui ne [sais] pas dessiner... autre chose que des plans sans échelle). Anonymhome ressemble bizarrement au collègue Évariste Galois de Montauban-de-Bretagne (encore à cause de Fred). L'archipel est surveillé par satellite, et il y a un système révolutionnaire de montres-walkie-talkies nommées ANY. Le sous-sol de Noria est truffé des tunnels du réseau Anosub, un métro reliant entre eux les principaux sites de l'île. Noria est dotée d'un port avec de splendides bateaux, ainsi que d'un puits de pétrole (petit délire de [ma part] qui dû t une petite colère à Fred qui ne voulait pas de "tour Eiffel" sur son île). Dans la bande, il y avait aussi Frédéric Delourme. Je ne me suis pas embêté j'ai repris le texte sur l'île Noria figurant sur mon site Internet.

On va parler un peu du Téléthon. En 1988, je suis allé sur le plateau de Rennes. L'année suivante, mon père a organisé un relais sportif entre Rennes et Concarneau, le nouveau centre de promesses télévisé de Bretagne. Nous sommes partis de Rennes tôt le matin, en direction de Vannes. Avec nous, il y avait des athlètes handisport qui ont roulé dans Vannes avec les coureurs en patins à roulettes. Le midi, nous nous sommes arrêtés pour manger à Auray, où nous avons été reçus comme des rois, comme auparavant dans un petit village, alors que les rollers étaient rentrés à cause de la mauvaise qualité de la route. Grâce à la voiture de tête et à la CB, ils sont ressortis, car tous les habitants du village étaient là pour nous accueillir. Quand nous sommes arrivés à Concarneau, il faisait déjà nuit. Mais l'organisation de la télé était plus intéressée par le montant du chèque que par l'accueil des sportifs. C'est dommage car ce n'est pas l'esprit du Téléthon. Mais la télé veut avant tout du spectaculaire. En 2000, ils voulaient descendre les gorges du Verdon en rafting avec des myopathes. Il leur manque vraiment une grosse case ☐ Le canyon du Verdon en décembre, c'est déjà difficile pour des spécialistes, alors vous imaginez pour des myopathes ☐ Heureusement, toute la télé n'est pas comme ça ☐ il y a des présentateurs raisonnables, comme Frédéric Mitterrand, en 1990 à Saint-Brieuc. Mais en général, Antenne 2 puis France 2 a tendance à faire comme aux USA, c'est-à-dire donner des émotions fortes, faire chialer pour faire donner ☐ tout le contraire de l'esprit du Téléthon, qui est avant tout la solidarité et la fraternité.

J'ai oublié la Suisse, alors réparons tout de suite cet oubli. Il n'y a pas spécialement grand-chose à dire, si ce n'est que j'ai de la famille là-bas. J'avais une tante qui habitait à Montreux, et j'ai ma sœur aînée Isabelle qui travaille dans le Valais. Mais j'ai surtout des cousins helvètes (pour ne pas répéter «Suisse»). Ce sont les enfants et petits-enfants de ma tante. Celle-ci habitait dans une grande maison, à flanc de montagne, qui surplombait (pour ainsi dire) le lac de Genève (c'est en France qu'on l'appelle Léman). J'aimais bien aller là-bas. Le premier août, jour de la fête nationale, on regardait les feux d'artifice se refléter dans les eaux du lac. C'est un petit conseil touristique que je vous donne. Si vous passez dans le coin, arrêtez-vous à Montreux, près de la gare. Attention, ne vous trompez pas ☐ Ce n'est pas de la gare des chemins de fer suisses dont je parle, mais de celle qui est en face. Ne vous inquiétez pas, c'est le même quartier ☐ Vous allez prendre un train à crémaillère qui monte très haut dans la montagne, et le paysage est joli. En redescendant, descendez à la gare de Glion. C'est un petit village juste au-dessus de Montreux. Vous vous arrêtez là parce qu'on est le premier août. Et à Glion, le soir de la fête nationale, il y a un défilé, dans lequel on voit entre autres Guillaume Tell... Bon d'accord, c'est pas lui ☐ C'est un gars déguisé en Guillaume Tell ☐ Après le défilé, retournez à la gare et prenez le funiculaire pour aller à Montreux. En bas, installez-vous sur les berges du lac, et regardez le feu d'artifice. Vous remarquerez qu'autour du lac Léman, il y a deux fêtes nationales en deux semaines (environ) ☐ le 14 juillet et le 1^{er} août. Car on fait la fête sur les deux rives. Maintenant, débrouillez-vous pour retrouver votre voiture ☐ Et attention aux trolleybus ☐

Un peu de tourisme encore. On passe par Mulhouse, par les Vosges, et puis on peut aller faire un tour en Savoie. C'était en 1991, et j'ai été pour la première fois aux sports d'hiver. On peut aussi retourner vers le nord, voir ma famille près de Scey-sur-Saône. J'ai un cousin qui habite juste au bord de la rivière. Et si on partait en Normandie, entre Caen et Cherbourg, sur les plages du Débarquement. C'est quelque chose qu'il faut voir, ne serait-ce que pour la mémoire. J'étais petit, j'avais quoi... Sept ans. Ouais, ça doit être ça ☐ je marchais encore. J'étais petit, mais j'en garde un certain souvenir. Le musée d'Arromanche les bains, en face du port artificiel, c'est très enrichissant. Le cimetière américain d'Omaha Beach, avec les alignements de croix blanches, c'est marquant. Et la pointe du Hoc, avec les trous d'obus dans la terre, c'est impressionnant.

Je peux également parler de la CB. C'est en 1989 que je l'ai découverte. Mais je ne l'ai pas beaucoup utilisée ☐ c'est surtout mon père et mon frère. Mais je ne parle pas de la CB

comme on l'entend généralement, en AM, et que les gens n'utilisent plus aujourd'hui que pour insulter les routiers et demander s'il n'y a pas des radars au bord de la route. Moi, je parle de la meilleure partie de la CB□la B.L.U. Nous avons eu des contacts en Australie, en Suisse, ou surtout au Canada. Nous avons aussi contacté à Berlin, juste avant la réunification de 1990, un cousin de l'animatrice télé Dorothée. C'était la belle époque, même au niveau régional, avec des contacts radio du côté de Dinan et Saint-Malo (en gros). Et cela nous a même permis de faire une opération humanitaire en envoyant du matériel radio à un myopathe de Nouvelle-Calédonie. Malheureusement, la BLU commence aussi à être infectée par les cons. Enfin, ajoutons que c'est aussi grâce à la CB que ma sœur Guilaine a rencontré son «hari» Olivier. Et maintenant, on retourne en 1999 pour la dernière partie□

29/10/2000

Nous revenons en 1999. Le 26 juin, c'était le mariage de mon frère. Il était beau dans son costume. Beau et très nerveux. Il m'avait choisi comme témoin, ainsi qu'un de ses amis. C'est la première fois que je portais une cravate. Pendant la messe, il faisait du play-back sur la voix du curé. Il était garçon de chœur quand il était petit, aussi... À la sortie de l'église, les mariés sont passés sous la haie d'honneur des pompiers de Montauban-de-Bretagne, dont Sébastien faisait partie. Puis ils sont montés dans leur voiture, qui était en fait un tracteur *de poids lourd*, car mon frère est chauffeur routier (pas agriculteur).

Puis en juillet, après un petit flottement en mars-avril, j'ai recommencé à écrire pour Aurélie. J'ai écrit «Retrouvailles» après la semaine que j'ai passée avec Aurélie. Je suis allé la voir chaque jour de la semaine du 12 juillet. Pendant cette semaine, je lui ai raconté ce qui est à l'origine de «Fantasmes». Ce n'est pas un texte vraiment choquant (il a fait marrer Fred «Le glaive des combattants se dresse»), mais l'indication entre parenthèses est ironique. En fait, je pensais aller plus loin dans l'érotisme, au départ. Mais je n'allais quand même pas écrire «Le cri de son orgasme retentit dans mes oreilles» (Bon ça va Fred. Enlève ta main de ton slip). Puisqu'on est dans le domaine, remarquez que je n'ai pas parlé de sexe dans cette autobiographie, mais n'allez pas croire que ma vie est vide en la matière.

Et voilà que le 17 août, alors que je jouais à Tomb Raider II, j'ai commencé à écrire mon autobiographie. Une semaine auparavant, on devait voir la fin du monde. Plus sérieusement, je n'ai pas vu l'éclipse, car j'étais en consultation d'urologie. Une consultation pour rien, et une éclipse totale que j'attendais depuis dix ans. C'est frustrant, quelque part. Mais les journalistes ont été hypocrites envers Paco Rabanne. Ils l'ont laissé faire peur aux gens, et après l'éclipse, ils l'ont tous cassé en chœur. Ils y croyaient donc. Au moins, l'autre s'est excusé. Il est un peu moins faux cul.

En septembre, nous sommes partis en vacances sur l'île des Embiez, près de Toulon (pour situer), puis à Andorre, chez nos amis Nicole et Bernard. Ma sœur Guilaine, enceinte de 4 mois, et son compagnon Olivier nous ont rejoints. Et en juin 2000, on y est retournés. Vous êtes prêts. Alors, je vous emmène...

Andorre

Depuis Tarascon-sur-Ariège, la route s'est rétrécie. La nationale 20 est devenue plus sinueuse, surtout après Ax-les-thermes. Après avoir traversé L'Hospitalet, nous montons vers le col de Puymorens. Puis, nous bifurquons vers le Pas de la case, avant de gravir le Port d'Envalira. D'accord, il n'y a pas de bateaux, mais dans les Pyrénées, un port est un col. Bon, au lieu de dire des bêtises, on va se promener. Nous, on va à Juberrí, au-dessus (au vrai sens du terme) de Sant Julia de Loría. Andorre est un petit pays de 468 kilomètres carrés et d'environ 70 000 âmes, avec beaucoup d'immigrés, Français et Espagnols bien sûr, mais surtout Portugais, ainsi que d'autres nationalités. La capitale est Andorra-La-Vella (Andorre-La-Vieille, en Français). Le président de la République Française et l'évêque d'Urgel sont coprinces, mais ce sont des titres honorifiques, car c'est en réalité le Conseil des Vallées qui dirige la principauté. On croit qu'Andorre est un pays «évolué», mais ce n'est pas entièrement vrai. On ne voit pas de handicapés dans les rues. Pourtant, il y a des Andorrans handicapés, mais on les cache. Il y a quoi, 10 000 Andorrans «purs» qui sont «privilégiés», et le reste, à quelques Français près, qui est défavorisé. Les gens n'ont pas grand-chose, mais les touristes ne les voient pas.

On va parler de nourriture. Nous partons à Os de Civis. Je vous préviens, la route est étroite et sinueuse. Mais c'est joli—on longe un torrent tout du long. En plus, il y a des autocars (surtout français) qui passent par là. Os de Civis, c'est en fait en Espagne, mais comme la seule route d'accès passe par Andorre, il n'y a pas de douane. Cependant, les douaniers espagnols rodent. Vous allez me dire—quel rapport avec la nourriture— Attendez, on y arrive— Je vous conseille d'aller manger à Os de Civis, si vous passez dans la région. Mais attention, il y a beaucoup de monde dans le restaurant, et vous devrez peut-être patienter avant d'avoir une table. Premier plat—c'est une soupe, mais spécialité catalane (puisque l'Andorre fait partie de la Catalogne historique, comme la région de Perpignan). Ensuite, un plat de charcuterie à partager pour toute la table. En accompagnement, vous avez du pain grillé que vous frottez avec de l'ail et de la tomate. Ensuite, vous avez un plat avec du boudin, de l'agneau, etc. (au choix), et des légumes. Enfin, vous avez le dessert. Je ne vous ai pas tout dit sur Os de Civis, mais c'est pour vous laisser la surprise, au cas où vous y iriez.

Avant de partir, allons faire les courses. Les seules choses intéressantes, au niveau des prix, sont le tabac et l'alcool, ainsi que tout ce qui est audiovisuel (télévisions, caméscopes, appareils photos...). Le reste (nourriture comprise) est plus cher qu'en France. Il y a des limites à ne pas dépasser pour ne pas payer les taxes. Vous pouvez vous procurer la documentation auprès des services des douanes, dans chaque préfecture. Ces limites sont valables pour tous les pays, même taxés. Un conseil—ne jouez pas au plus malin. Même si on passe facilement la douane française (côté espagnol, c'est autre chose), la «Volante» attend plus bas dans la vallée, et il n'y a pas 36 routes. Je me suis acheté une chaîne hi-fi, dont le prix a dépassé le montant autorisé. J'ai donc dû payer le montant de la TVA aux douaniers, soit 800 francs. Mais je ne regrette pas—si j'avais trouvé la même chaîne en France (ce que je n'ai toujours pas réussi à faire), je l'aurais payée encore plus cher.

Allez, on reprend la route— Direction le sud du pays. Nous passons la frontière espagnole, qui avait été fermée par les Andorrans quand Franco dirigeait l'Espagne, et nous continuons vers La Seu d'Urgel, où s'étaient déroulées les épreuves de canoë-kayak des J.O. de Barcelone, en 1992. Nous n'entrons pas dans la ville, mais nous bifurquons vers l'Est. Direction—Bourg-Madame. Le poste de douane a disparu depuis le traité de Maastricht et les accords de Schengen. Et enfin, en allant au Nord, on prend le tunnel de Puymorens, on se retrouve à L'Hospitalet, et l'on continue vers Toulouse.

30/10/2000

Faisons un petit bond de trois mois, jusqu'en décembre. Nous allons changer d'année, et pas de siècle—Le siècle, c'est dans deux mois— Avec nous, il y avait Christelle et Alain, des amis de Guilaine et Olivier, et leur petite Lisa. Les Normands débarquaient en Bretagne— Alain est informaticien, et son bébé de trois mois savait déjà se servir d'une souris. C'est étrange que je ne vous ai pas parlé de Christelle. C'est pourtant une vieille copine de Guilaine. C'est avec elle que nous avons fait les plages du Débarquement, et c'est peut-être grâce à elle et à Guilaine que j'ai commencé à m'enregistrer au magnétophone, et donc découvert ma passion pour la radio, que j'ai ensuite partagée avec Fred (Radio Cégé vient étrangement de Christelle et Guilaine). Avant de continuer sur le réveillon, j'ai envie de re-parler de Fred.

Fred (2)

Ah, le petit Fred ☐ Il est toujours à la recherche de l'âme sœur. Il ne trouve personne avec qui sortir, et pourtant, c'est un bon parti. Il chante bien (parfaitement, tu chantes bien ☐), il est drôle (mais si ☐), et puis il n'est pas moche (t'as fini de me contredire ☐). C'est un vrai romantique, ce garçon. Il ne veut pas sortir avec une fille juste pour un soir. C'est un petit gars sensible et un très bon comédien (je tiens une vengeance de poisson d'avril). Malheureusement, les filles dont il tombe amoureux (*presque* toutes celles que je connais) sont des pétasses, ou si elles ne le sont pas, il n'ose pas leur demander. Mesdemoiselles, si vous êtes intéressées par ce garçon malin, drôle, sensible, intelligent, sensuel, tendre, romantique, séduisant, bref génial (normal, il est balance ☐) ☐ écrivez-lui ☐ J'ai oublié de vous dire qu'il était modeste. Et voilà, c'est tout sur ce super copain, qui est un mec génial, que je suis immensément fier d'avoir comme ami, et à qui je souhaite le bonheur dans sa vie car il le mérite (pleure pas, gars ☐).

31/10/2000

Aujourd'hui, c'est Halloween, une fête venue d'Irlande (et pas des USA), mais on n'est pas là pour ça. On est là pour la Saint Gros Minet (Sylvestre) de 1999. Depuis le matin, la télé a retransmis les festivités. Et ce soir, à 19 heures, on rigole un bon coup en voyant une preuve de l'existence du bogue (même si je préfère dire «Bug ☐» de l'an 2000 ☐ le compteur de la tour Eiffel qui tombe en panne ☐ Je suis surpris par Jean-Luc Delarue qui appelle l'abbé Pierre «☐ abbé ☐» Sur le coup, ça m'a fait un peu penser au film *C'est arrivé près de chez vous*, quand le personnage central dit «☐ Tu vas crever la vieille ☐» Mais c'était juste sous le coup de la surprise ☐ À minuit, tout le monde s'embrasse, et nous mangeons le dessert devant le concert de Jean-Michel Jarre, qui a le visage aussi froid qu'un iceberg, au Caire (il fait froid la nuit dans le désert, aussi ☐). Deux jours plus tard, j'écris «☐ l'an 2000 ☐». Je l'ai fait pour dire ce que je pensais, pour montrer qu'on en faisait un peu trop sur l'an 2000. Dans l'esprit des gens, l'an 2000 représentait la modernité. Quand j'étais petit, je voyais cette année comme merveilleuse, mais j'étais gamin. En grandissant, je me suis rendu compte de la réalité. Les gens croyaient à une évolution. Résultat des courses ☐ une marée noire, une grosse tempête, un sous-marin qui explose, une prise d'otages, un crash de Concorde, et j'en passe et des meilleurs ☐ J'ai écrit «☐ l'an 2000 ☐» au tout début de l'année, et 10 mois plus tard, je peux le dire ☐ l'an 2000 n'a rien changé ☐ C'était même presque pire, et aujourd'hui même, un tanker avec des produits toxiques à bord a coulé au large du Cotentin. J'ai perdu deux amis, cette année. Même moi, j'ai failli mourir. Mais avant d'en parler, on va faire un petit tour à Tronçonnons-les-Vaches.

Tronçonnons-les-Vaches

Pour plus de facilité, je vais l'écrire TLV. Son origine est à peu près la même que Radio Cégé. Quand Christelle et Guilaine se sont enregistrées pour Radio C-G, elles ont créé un championnat de baby-foot qu'elles ont placé à TLV. En fait, c'était le deuxième enregistrement, à Bédée, car je n'ai pas vécu le premier, qui s'est fait à Sotteville-lès-Rouen, chez Christelle. C'est après avoir participé à ça que j'ai commencé à m'enregistrer tout seul au magnétophone. Avec «☐ Sup-Gen ☐», je m'imaginai animateur de télé. C'est inné, quand même, parce qu'aucun membre de ma famille n'est dans le domaine. Fred a dit un jour que

«J'étais] né avec un micro. C'est moi qui ai écrit C-G en toutes lettres. On peut dire que ça m'a marqué. D'ailleurs, «l'école des fanés» (dans *Ecrits Perdus*) est une adaptation de Radio C-G. Je veux dire en partie. Les trois premiers «enfants» (dont les prénoms sont les vrais) sont authentiques, comme leurs chansons (sauf celle de Guilaine). L'invité est également authentique. Par contre, la fin du sketch est adaptée de bien plus tard. Toute l'intervention d'Arthur vient d'une improvisation que j'avais faite avec Fred.

Mais ce texte est celui de TLV. Depuis Radio C-G, TLV a un peu changé. C'est devenu une ville, qui a été placée sur une carte, comme Sup-Gen. TLV est une ville bretonne, à quelques kilomètres de Bédée, dont la raison de vivre est le baby-foot. Voici d'ailleurs un extrait du guide de la ville (autocitation). «Parrainée par Radio Cégé et par notre résident le plus célèbre, Phil O'Zophator, l'association BF-TV organise chaque année un championnat de baby-foot. Il existe également un musée retraçant l'histoire du baby-foot. En dehors du championnat, ce musée présente un spectacle son et lumière sur le baby-foot. Le complexe BF-TV dispose d'un restaurant et bientôt d'un hôtel. La salle du championnat, qui accueille le spectacle du musée, possède tous les équipements nécessaires aux médias (salle de presse, cabines de commentaires...).

Vous venez de le lire, Phil habite à TLV. Allez, on va faire un tour dans la ville. Imaginons que nous venons de Bédée. Après avoir passé la zone industrielle, nous passons sur un pont et nous arrivons à un rond-point. Sur notre gauche la route de la gare. Sur notre droite le complexe scolaire, avec le lycée-collège Daniel Balavoine, l'école primaire Alfred Jarry, et la maternelle Pierre Perret (on ne se refait pas j'aime les artistes). Enfin, en face de nous, la rue pour aller dans le bourg. Quand nous sommes devant l'église (c'est une petite ville comme les autres), nous avons à notre gauche, à quelques centaines de mètres, le complexe hôtelier de la place Frédéric Delourme. Devant nous, il y a, un peu sur la gauche, le centre commercial Aurélie Ruault (tant qu'à faire), et un peu sur la droite, l'étang Frédéric François et la forêt Cyrille Lambert (je me fais pas chier). Tournons à droite, sur la rue de Rennes, et dirigeons-nous vers le complexe sportif. Passons devant le centre de services (mairie, gendarmerie, bureau de poste, centre de secours), et retrouvons-nous à côté du «complexe» BF-TV, sur les rues Vanessa Mahé et Virginie Rabiniaux (c'est la ville de Radio Cégé). En continuant tout droit, nous arrivons au moulin de TLV. En tournant sur la gauche, nous voici devant le parc Phil O'Zophator, avec la base de loisirs. Prenons le petit train, et faisons un tour dans la forêt. Une forêt qui s'appelle Cyrille Lambert (hmm, c'est bon. Zut. J'ai taché mon pantalon). Nous longeons la rivière, près de la base nautique, et nous passons dans la clairière Guilaine Lambert, avec la statue de ma sœur et celle de Christelle. Et puis, comme on a été invité par Phil, allons chez lui. Sa maison est à côté du complexe International Company of Kado, avec Radio Cégé et Safetert Magazine. Sur l'allée des lutins, là où se trouve le complexe ICK, il y a également la bibliothèque de TLV, une salle de congrès, un magasin culturel, un restaurant, et TV Cégé, chaîne du réseau «TLV Câble».

Faisons un petit bilan. Fred et moi, c'est Safetert Magazine et Radio Cégé. C'est donc TLV. Alors forcément, c'est aussi ICK. Et ICK, c'est aussi à Sup-Gen. Donc, c'est le groupe Frapper-Lakeside, et aussi Gaspert (et toute la compagnie dont je vais parler tout à l'heure). Et voilà tout est relié. Mais c'est depuis peu de temps.

2/11/2000

C'est étrange, mais aujourd'hui, c'est la fête des morts. Drôle de coïncidence. Vous devez commencer à comprendre où je veux en venir. C'est une partie importante qui va durer trois mois. Mais avant, on va faire durer le suspense. Eh ben oui. On retourne quatre mois en

arrière□en octobre 1999. Parce que c'est pas tout de faire sa fête à l'an 2000□Il ne faudrait pas oublier ce qui s'est passé à côté. Allez, un peu de courage□

D'octobre 1999 à janvier 2000

Ne vous inquiétez pas, ça ne sera pas long. En octobre 1999, on m'a demandé si je voulais faire un site internet pour la coordination Téléthron d'Ille-et-Vilaine. J'ai accepté cette mission, mais la personne qui me l'a confiée ne s'est pas autodétruite cinq secondes plus tard. Comme j'étais un novice dans le domaine de la création de sites, je suis allé prendre conseil chez nos voisins costarmoricains. Je n'ai pas dit novice dans la création (tout court), car un an plus tôt, j'avais réalisé une cassette vidéo, pour laquelle j'avais créé le personnage de Phil. Justement, en même temps que le site du Téléthron, j'ai créé «Phil on line», le site du grand Phil. Je me rends compte qu'il a pris la grosse tête. Et son attachée de presse, Claire Hénaite, qui est toujours amoureuse de lui□Heureusement que Fred l'a chambré□Il y en a au moins un qui lui résiste. En fait, il y en a au moins deux. Son créateur commence à le détester. Tout le monde le met sur un piédestal, mais j'ai le pouvoir de le détruire. Je suis son maître, il est ma création, et je peux en faire ce que je veux.

En novembre, j'ai écrit deux textes□«Les noms des chevaux» et «J'ai faim 2». Le deuxième est bien sûr la suite de «J'ai faim», qui figure dans *Ecrits Perdus*. L'origine de ce second texte remonte à septembre 1999, en Andorre. Nicole faisait trop à manger, et comme on ne finissait pas les plats, il y avait des restes. Un jour, elle m'a demandé si je voulais une omelette, mais comme il y avait des restes...

En décembre, nous avons eu la tempête, et une nouvelle marée noire, vingt ans après. C'est scandaleux, mais les actionnaires n'en ont rien à foutre□Ils préfèrent leur fric□Après tout, avec les bénéfices que leur entreprise a réalisés, ils ne viendront pas en vacances en Bretagne. Les Antilles ou le Pacifique, c'est mieux□

En janvier, j'ai été interrogé par TV Rennes, pour un reportage sur l'accessibilité de la fac, et je m'en suis donné à cœur joie (voir «La fac»). Le soir de cette entrevue, je me suis retrouvé à l'hôpital.

Hôpital, le retour

Vous voyez, ce n'était pas si long que ça□On arrive à un bouleversement de ma vie. Le 28 janvier 2000, j'ai eu un grave problème de santé. Je ne garde aucun souvenir de ce qui m'est arrivé ce soir-là. Par conséquent, ce qui va suivre m'a été raconté. Mon cœur s'est arrêté. J'ai donc arrêté de respirer (à moins que ce ne soit l'inverse), et forcément perdu connaissance. Pendant que j'étais «mort» (puisque c'est ça), ma mère a téléphoné au SAMU (appelez toujours le 15□). Les pompiers m'ont ranimé, et mes souvenirs sont revenus à l'hôpital.

Le premier souvenir que j'ai, c'est celui d'un urologue de garde à qui ça faisait chier de venir vérifier ma sonde urinaire, et sur qui j'ai pissé (bien fait pour sa gueule□). De toute façon, la sonde déconnait□ Les sondes urinaires déconnent toujours. Vous pensez que l'hôpital, c'est triste□ Détrompez-vous□ En 7 semaines de Réanimation Médicale, j'en ai vu des vedettes□ Un homme est arrivé sur un brancard, et, d'après ce qu'il disait, il s'était enfilé une bouteille de Ricard à lui tout seul, avec des médicaments. Il en voulait à sa femme d'avoir appelé le SAMU. Il s'est débranché du «scope» et s'est levé. Il cherchait ses affaires, mais comme on nous déshabille en arrivant, il était à poil□ Et une fois, c'était une femme

qui disait des choses un peu bizarres. En fait, elle ne savait pas où elle était... D'après ce que j'ai cru entendre, elle devait se croire chez elle, et elle a dû confondre les pompiers avec les flics...

Mais, mis à part ces quelques instants comiques (j'en ai d'autres), l'hôpital n'est pas ce qu'il y a de mieux. J'étais intubé, alors je ne pouvais pas parler. Avec un gros tuyau dans la bouche pour respirer, c'est pas pratique de manger. De toute façon, je n'avais pas besoin de ma bouche. Pour manger, il y a une sonde gastrique qui est passée par le nez. Elle est reliée à une bouteille remplie d'une solution nutritive. Si on buvait du jaune d'œuf, ça aurait le même effet. Pour continuer la description, j'avais cinq électrodes, reliées à un oscilloscope, sur le torse. Et j'avais un cathéter, qui servait de perfusion, sur l'épaule droite. D'ailleurs, quand on a voulu le changer de place, parce que ça s'infectait, l'interne qui devait le faire m'a démolé l'épaule gauche. J'avais une anesthésie locale, mais il a tellement appuyé, alors que l'aiguille glissait sur l'os et ne pouvait donc pas tenir, que j'ai eu très mal. Finalement, on m'a mis la perfusion sur la main. Mais comme j'ai des petites veines et peu de graisse, ça n'a pas été tellement plus pratique. On continue les supplices avec la prise de sang quotidienne. Les internes, c'est quelque chose. Il m'a tapé sur le ventre en me demandant si j'avais mal, mais il ne regardait pas mon visage, et comme je ne pouvais pas parler... Mais je dis «Les internes... Je peux dire «Les médecins. Ceux-ci sont incapables de parler aux malades et aux familles des malades.

On a essayé de me désintuber deux fois, mais ça n'a pas marché. Alors, on a parlé de trachéotomie. Ce sont mes parents qui en ont parlé, mais ils ne savaient pas que j'entendais. J'avais un masque pour m'aider à respirer, mais mon cœur et ma respiration se sont affolés. En fait, c'est moi qui ai tout déclenché, car j'avais déjà pris ma décision. Ce sont mes parents qui ont décoincé le médecin-chef du service de «Réa (c'est pas une pub), en lui lançant le mot «Trachéotomie. Le lendemain, il est venu faire sa visite. Il devait me demander mon avis sur la trachéo. Il a été surpris, car j'en avais parlé (par papier interposé) avec Mireille, une infirmière, et elle avait mis le papier où j'avais écrit que j'étais d'accord en «Devanture. Car les médecins de réa ont vraiment du mal à parler. Ils ont en fait un complexe de supériorité, qui les empêche de communiquer avec les patients, et même (et c'est ça le pire) avec leurs collègues des autres services. Si ma mère ne lui avait pas dit, mon pneumologue n'aurait pas été au courant. Une semaine et demie plus tard, les ORL étant «Surchargés, je suis parti au bloc opératoire. En réalité, l'opération était chaque jour repoussée, et je n'ai été au courant que le matin même. Au bloc, «Ils m'ont dit de ne pas avoir peur, que j'allais juste m'endormir (je savais pas). Ce n'est pas long. c'est juste une incision dans le cou. Je me demande si c'est vraiment un chirurgien qui m'a opéré, et pas un boucher. C'était vraiment un travail de cochon. Non seulement, l'ouverture a été faite trop basse, mais en plus, ils ont dû suturer autour car elle était trop large.

Je suis resté un long moment en réanimation, à cause de certains médecins qui s'en foutaient. Je n'avais pas vraiment le moral. J'en avais assez d'être dans ce lit, avec les alarmes qui retentissaient tout autour de moi. J'ai eu plusieurs fois envie de mourir, tellement je souffrais, physiquement et mentalement. Je voulais qu'on m'assassine, qu'on me débranche. J'imaginai des scénarios de suicide quand je serais sorti. Mais je n'aurai jamais eu le courage de les réaliser. De toute façon, je n'avais pas perdu mon sens de l'humour et mon envie naturelle de vivre. J'ai même écrit le début du «Petit bonhomme au tuba, pour expliquer ce qui m'était arrivé.

Ce qu'il y a quand même de bien à l'hôpital, c'est que les télévisions sont reliées au réseau câblé. Alors, j'ai pu regarder Eurosport et voir des sports moins médiatisés que le football et le rugby, comme une épreuve «Monster Truck Madness (avec les 4x4 aux roues d'un ou deux mètres de diamètre) ou du ski de fond. Il y a eu plusieurs films qui sont passés, mais que j'aurais préféré voir chez moi, comme *Twister*, *Backdraft*, ou encore *L'empire des sens* (je

vous avais dit que ma vie sexuelle n'était pas vide □ Ah □ Ah □ Ah □). J'ai eu plusieurs visites comme, par exemple, celles de Roland, Christelle et Alain, ou Fred. Je ne voulais pas que ce dernier vienne, car je le sais sensible.

En rentrant, je n'avais plus trop de goût à rien. J'ai même joué à Carmageddon, un jeu où il faut écraser des piétons, c'est pour vous dire □ D'ailleurs, c'est un jeu qui a été retiré des ventes et interdit. Mais, je sais bien que c'est un jeu, contrairement à certains qui veulent le faire en vrai. Je ne pouvais toujours pas parler, car la canule avait un ballonnet qui empêchait l'air de remonter jusqu'aux cordes vocales, ce qui fait que seules certaines consonnes sortaient de ma bouche. Alors, je suis retourné à l'hôpital, en pneumologie, pour pouvoir me passer du ballonnet. Je n'arrivais pas à le faire chez moi, alors le pneumologue m'a convoqué. Finalement, je peux m'en passer, car j'étais plus rassuré en milieu hospitalier. Et maintenant, je parle comme avant, ou presque... Pour pouvoir parler normalement, je dois utiliser une valve de phonation, qui laisse l'air entrer mais l'empêche de fuir par la canule, le forçant à ressortir par les cordes vocales. Sinon, je suis obligé d'attendre que le respirateur m'insuffle de l'air, et forcément, mes paroles sont saccadées.

4/11/2000

Pendant que j'étais à l'hôpital, la famille s'est agrandie. Mais avant, on va parler de nourriture, sans transition avec le texte précédent. Si on voulait en faire une, je dirais que je préfère manger chez moi qu'à l'hosto.

En vrac, j'aime le cassoulet, les coquilles Saint-Jacques, les bouchées à la reine, les friands, les tomates farcies, les galettes complètes, la fondue, la raclette... Que des trucs bien bons, quoi □ J'aime les frites et le riz. La semoule, j'aime beaucoup. Avec des saucisses de Strasbourg et du ketchup, c'est bon. J'adore les pâtes □ On peut manger de tout avec □ des œufs, des chipolatas, des merguez, du steak... Tout ce que j'aime... J'aime le chèvre chaud, les pizzas, les croque-monsieur, les briks, etc. Et ce soir, on mange du couscous □

Sans transition, on passe à ma nièce □ Toutefois, on pourrait essayer de faire une transition. Bon, elle ne s'appelle pas Charlotte, mais après tout, elle est mignonne à croquer □

Miss Léa

Aussi appelée «*la puce*» par son père, Mademoiselle Léa Louazel est ma nièce. C'est la première, alors forcément, elle est chouchoutée. Elle est née le 18 février 2000, pendant que j'étais à l'hôpital. J'avais dit en rigolant à ma sœur que je n'aurais pas été la voir à la clinique. Mais cela s'est révélé exact. Quand Léa est née, ma mère a téléphoné à la «*Galerie C de Réa Med*», pour qu'on me fasse la commission. Quand l'aide-soignante m'a annoncé la naissance de ma nièce, j'étais vraiment heureux. Je ne pouvais pas aller à la clinique, mais pourtant, je l'ai vue. C'est là qu'on voit l'utilité des appareils photo numériques. Heureusement que le téléviseur de ma chambre avait des prises d'entrée vidéo. Un peu plus d'un mois plus tard, je l'ai enfin vue en vrai. C'était en pneumologie, mais seulement dans le hall, parce que l'hôpital est le meilleur endroit pour attraper des infections.

Miss Léa, c'est une vraie chipie □ Elle sait qu'on la prend en photo □ elle pose. Elle est très attentive à ce qui se passe autour d'elle. Mais c'est également une boule de nerfs, comme sa mère. Elle n'arrête pas de bouger, si bien qu'elle glisse sur sa chaise. Et quand elle a faim, ça s'entend □ C'est une gloutonne, et quand elle a fini, elle crie, parce qu'elle a encore envie de manger. Quelle goinfre □

6/11/2000

Avant la fin, on va retourner un peu à Sup-Gen, 10 ans après. Parce que j'ai oublié de vous parler de «*La bande à Gaspert*». Comme je vous l'ai dit, le père de Gaspert, Jacques Safetert, dirige le groupe Frapper. C'est quand celui-ci s'est allié au groupe Lakeside de Jean Swensborg que Gaspert a rencontré Sophie, la fille de Jean. Ils sont tombés complètement amoureux l'un de l'autre (merci l'économie). Dans cette «*Bande*», il y a aussi Julie Ratte. Julie (pas la même que celle dont j'ai parlé dans «*Le collège*»), c'est une de mes ex (on s'amuse comme on peut) et la sœur de Stéphane Ratte, l'acteur fétiche du réalisateur ICK John Saipa, et l'idole des Supragènes. Gaspert et moi, nous sommes animateurs de télé sur Sogatight, le groupe télévisuel de Frapper-Lakeside, qui a le monopole dans le pays. Dans les faits, c'est Frapper-Lakeside qui dirige le pays, et pas le roi (pays pourri). Avec nous, à la télé, il y a Stéphane Lelac. Stéphane est un vieil ami, qui a eu un accident de moto, il y a de cela 15 ans. Nous pouvons revenir à «*La bande à Gaspert*», et vous allez voir que j'ai des bonnes relations à Sup-Gen. Dans la «*Bande*», il y a également Chloé Weissinger. Je sais que ça ne vous dit rien, mais vous allez comprendre. Je ne vais pas vous faire tout l'arbre généalogique, ça serait un peu long (je le ferais dans un autre livre), mais je vais vous en dire assez pour que vous compreniez. Chloé est une princesse. Je ne parle pas de sa beauté physique, mais de son titre de noblesse. Ça y est, le mot est lancé. Chloé, qui a le même âge que Gaspert et moi, est la fille aînée de Donald IX. Eh ben oui. Elle est la descendance du souverain, celle qui deviendra Chloé I^{re} et dirigera Sup-Gen. Mais il faudrait qu'elle pense à avoir des enfants. Je veux bien me porter volontaire. Sois pas jalouse, Aurélie. C'est imaginaire.

Oui, c'est imaginaire. Au fait, vous connaissez l'origine de Gaspert. À l'origine, c'était un fantôme. Réfléchissez un peu. Ça ne vous rappelle rien «*Gaspert*». «*Gaspert*», c'est une déformation de «*Gasper*». Vous savez le gentil fantôme du dessin animé Super-Génial, c'est venu un peu plus tard quand j'ai inventé Stéphane Lelac (comme *le lac*... Léman). Vous voyez bien que je me rends compte que Sup-Gen n'existe pas. Mais c'est sympa, quand même. D'ailleurs, c'est étrange. D'habitude, les pays imaginaires sont plutôt magiques, comme dans les contes. Mais chez moi, il est plutôt comme les autres, avec leurs problèmes économiques et politiques, et aussi leurs mauvais aspects... Un pays comme les autres, quoi... Bon, on se la fait, cette fin.

La fin

(6/11/2000)

Après avoir retrouvé le *goût* de vivre (je n'avais pas perdu *l'envie*), j'allais quand même mieux. Nous sommes allés à Andorre, où j'ai acheté une télé. Et pendant l'été, j'ai repris l'écriture de ce que vous avez entre les mains. Je suis également allé à Lorient, pour voir ma marraine. Maintenant, on fait une petite pause dans la chronologie.

Mon frère Sébastien m'aime beaucoup, je le sais. C'est un garçon très sensible. Il s'est souvent demandé pourquoi moi, j'étais malade, et pas lui. Et à mes différents passages à l'hôpital, il a eu peur. C'était un sportif, avant qu'il ne se mette à fumer. Il a fait du rugby, mais surtout du patin à roulettes. À l'époque, ils n'étaient pas «*en ligne*», mais c'était aussi

bien. Il a été champion d'Ille-et-Vilaine, et s'est présenté aux championnats de France, qu'il aurait pu remporter, si son entraîneur ne l'avait pas empêché de courir après une fracture du pouce. Ma sœur Guilaine est la deuxième de la famille. C'est la maman de Léa. Et ma sœur Isabelle est l'aînée. C'est une véritable artiste. Elle a du talent, si au moins elle avait fait moins de conneries dans sa vie... Je n'ai pas parlé de ma marraine. Voilà qui va être chose faite. Ma marraine, c'est Martine, la fille de la marraine de Guilaine, c'est-à-dire la fille de la nourrice d'Isabelle. Que dire ? Elle a 18 ans de plus que moi et elle a trois enfants : Bettina (quelques mois de moins que moi), Quentin, et Gladys. C'est bête, mais je ne sais pas quoi dire. Alors on va continuer dans notre chronologie.

Nous sommes arrivés en septembre 2000. Plus exactement, nous sommes le 16 septembre. C'est le jour de la fête de mes vingt ans. Oui, j'ai eu vingt ans en l'an 2000. Franchement, qu'est-ce que ça peut me foutre ? Si ? J'avais le droit à une heure de communication téléphonique en plus. Je n'en ai pas profité. C'est juste une opération commerciale, et en plus, je n'utilise pas le téléphone. J'ai souvent entendu que j'avais de la chance d'avoir vingt ans en l'an 2000. Je ne vois pas la chance que j'ai. J'ai même failli ne pas les atteindre, alors.

Ce soir-là, tout le monde n'avait pas pu venir. Les absents m'ont tous manqué, mais principalement deux personnes (à part mes deux amis décédés) : Aurélie et Gaïdig. Ce soir-là, il manquait aussi ma cousine Isabelle, ma sœur Isabelle, et Christelle et Alain. Ce soir-là, c'était aussi la fête des trente ans d'Olivier, et j'ai vu Fred pour la première fois en cravate (la classe !). Je l'ai fait chanter en public pour la première fois, et tout le monde l'a applaudi. Il a du talent, même s'il ne le croit pas. Ce soir-là, c'était la fin d'une partie de ma vie. Après mon enfance, le collège, les colos, le lycée et la fac. Voilà, c'était l'histoire d'une vie : la mienne.

Petit rectificatif : au moment où j'écrivais, Frédéric François était encore célibataire, ce qui n'est plus vrai aujourd'hui. Merci de ne plus envoyer de demandes en mariage. (humour)

«Les Fours de la Meuh»

ou «Les vaches folles se cachent pour brûler»

Comme son titre ne l'indique pas, ce feuilleton n'a rien à voir avec les vaches. C'est juste quelque chose à rapprocher de «Petite histoire», dans *Ecrits Perdus*. Sauf qu'ici, c'est une fiction totale, contrairement à l'autre qui est une histoire vraie.

Episode 1

La rencontre

Le soleil descendait tranquillement au-dessus de l'horizon. Le garçon traînait tout seul. Il n'avait rien à faire. En fait, il s'ennuyait. La fille, quant à elle, n'avait pas grand-chose à faire non plus. Elle sortit de la maison et aperçut le garçon. Elle ne dit rien, mais le garçon la remarqua également. Dans le village, c'était la fête foraine, et la jeune fille se dirigeait vers la place. Mais avant qu'elle n'y arrive, le garçon l'aborda. Il lui fit son jeu du romantique : «Mes mignonne, tu me plais, tes yeux sont comme ceux d'un oiseau qui s'envole vers l'horizon lointain».

Du romantisme d'accord, mais il avait surtout envie de se la faire. Bien sûr, elle craqua. Il avait réussi à la prendre dans son piège. C'est vrai, il l'aimait. Mais pour que ce soit réciproque, il avait usé de son art de séduction. C'était un petit malin. Depuis qu'il avait flashé sur elle, il était prêt à tout pour la conquérir. Les filles, ça craque au moindre petit mot doux, c'est l'art des mots qui importe. Tout ça, c'est ce qu'il pensait. Et c'est vrai que tout réside dans la parole. Leur liaison étant désormais officielle, ils allèrent tous les deux jusqu'à la fête foraine.

Là-bas, le garçon était tout fier de se montrer avec sa nouvelle copine. Les mecs, c'est tous les mêmes : dès qu'ils ont réussi quelque chose, ils le montrent, surtout en amour. Mais les filles aussi : dès qu'elles ont un mec... Enfin bref... La soirée s'annonçait bonne.

«Attention, attention ! On y retourne ! Accrochez-vous !» La fille s'accrochait au garçon sur ce manège qui bougeait à toute vitesse. Sur un rythme de techno-dance, la nuit s'était installée. Les lumières des manèges se reflétaient dans les yeux de la fille. Toutes les couleurs partaient dans le ciel, comme dans un rêve.

La soirée passait et les deux jeunes s'éloignèrent. Dans un coin tranquille abrité par des arbres, ils étaient au calme pour s'embrasser. En fait, ils n'arrivaient pas à se décoller. L'atmosphère de cette soirée était décidément magique. Petit à petit, les habits partaient. Le corps à corps ne faisait que commencer. Mais la décence nous oblige à nous arrêter là.

Episode 2

Les rêves

Le garçon était dans son lit. Il repensait à la fille qu'il avait rencontrée dans la journée. En fait, il la connaissait avant la rencontre à la fête foraine. Depuis longtemps, il voulait sortir avec elle. De son côté, la fille rêvait de lui. Pourtant, dans sa tête, elle fantasmaient sur des mecs ultra musclés, genre surfer australien, qui la prenaient comme une bête sauvage sur le sable de cette plage aux eaux turquoise, loin de la civilisation, au milieu de nulle part, avec les dauphins et les ours... Non mais qu'est-ce que je raconte, moi ? C'est quoi mon délire ? T'as déjà vu beaucoup d'ours sur les plages d'Australie ? D'accord, c'est son rêve.

Le lendemain, les deux jeunes se retrouvèrent. Dans la chambre de la fille, ils s'embrassaient quand soudain, la fille péta... Non ? C'est pas possible ? Je peux pas m'empêcher de raconter des conneries ? En réalité, ce qui s'est passé, c'est que le garçon a avoué qu'il ne connaissait rien aux filles. C'est vrai que les filles, c'est compliqué...

Le soir, après leur nouvelle sortie à la fête, ils étaient de retour au lit. Chacun dans le sien, bien sûr. Dans la tête du garçon, on voyait des cocotiers, des filles avec un collier de fleurs. Lui, il était sur un surf. Il surfait sur les vagues d'Hawaï, dans les rouleaux de mer, quand soudain... Aaah ? Un requin ? Et il se réveilla. Puis il se rendormit et se retrouva dans «Alerte à Malibu» avec comme collègue Fonzie. En maillot, ça devait donner ?

Dans le genre rêves délirants, la fille n'était pas mal non plus. Elle se voyait perdue dans la jungle. C'est alors qu'un cri assourdissant retentit dans les airs, et elle se sentit partir en l'air. Une fois que le paysage s'était arrêté de défiler, elle vit un être mi-homme mi-singe qui la prit, l'emmena dans sa cabane, et lui... heum, oui, bon ? Prochain épisode ?

Episode 3

Le doute

Quelques mois ont passé. Jusqu'à ce jour, tout se passait bien entre eux. Le garçon avait une amie qu'il connaissait depuis longtemps et à qui il tenait beaucoup. Celle-ci avait enfin un petit ami, après avoir longtemps cherché le grand amour. Le garçon n'avait jamais vu son amie comme ça. Elle était follement amoureuse de son petit ami. Mais ce bonheur n'était que passager. En effet, un jour, elle arriva chez le garçon en pleurant. Elle venait de se faire larguer. L'état de son amie faisait mal au garçon. Il se sentait obligé de la consoler. Alors, il la prit dans ses bras, pour essayer de la calmer. Les mains du garçon étaient tendres. C'est vrai qu'il était doux. Il aimait les filles, il ne supportait pas d'en voir une pleurer. Le garçon caressa les cheveux de son amie, toujours dans l'optique de la calmer, sans penser à mal. Le seul problème dans cette histoire, c'est que la fille a débarqué à ce moment-là. Et comme souvent, les apparences étaient trompeuses. Donc, le malentendu a commencé. Le garçon ne pouvait pas s'expliquer puisque la fille ne voulait plus le voir. Elle ne voulait pas l'écouter, il n'y avait rien à faire. Ah, les nanas ? Plus buté, c'est dur à trouver ? Le garçon, tellement amoureux, était désespéré. Il décida quand même d'aller chez la fille. La mère de la fille lui

répéta qu'elle ne voulait pas lui parler, mais le garçon ne voulait pas voir la fille, qui d'ailleurs n'était pas là, mais sa mère. Celle-ci lui offrit un café, et il lui expliqua ce qui s'était passé. Elle le crût et lui promit de parler à sa fille. Quand le garçon partait, la fille arrivait. Elle l'incendia de bêtises. Le garçon ne supporta pas ce qui lui arriva, et se mit à pleurer peu de temps après. La fille, butée, et refusant toute autre raison pour que le garçon ait pris son amie dans les bras, n'écoutait même pas sa mère. Le soir, avec son fidèle copain, le garçon revint chez la fille. Il lui fit une sérénade. Comme il était déjà près de 22 heures, il se prit un seau d'eau sur la tête. La fille rigolait dans son coin, mais elle venait de comprendre que le garçon était sincère. Le lendemain, c'est elle qui se présenta chez lui. Elle s'excusa d'avoir douté de lui. Suite dans le prochain épisode□

Episode 4□

Le sexe (dédié à Fred)

La fille avait douté du garçon lorsqu'elle avait vu une amie à lui dans ses bras. C'était un malentendu et le garçon avait peur de perdre sa nouvelle petite amie. Quand elle se rendit compte qu'il était sincère quand il disait qu'il l'aimait, la fille se rendit chez le garçon. Après s'être excusée, elle l'embrassa. Ils se serraient si fortement que leurs mains tremblaient. Leurs deux corps enlacés commençaient à n'en former plus qu'un. Ils se détachèrent et commencèrent chacun un strip-tease. Vous vous souvenez de la scène de *Un poisson nommé Wanda* où John Cleese se déshabille en parlant russe□ Eh bien, c'était un peu pareil□ À une différence près□le garçon n'a jamais joué dans les Monthly Python. Le garçon n'arrivait pas à se débarrasser de sa chemise. Eh□ C'est pas un chippendale non plus□ Puis ses baskets ont atterri dans l'aquarium et son caleçon sur le chat. Une fois que la fille était nue, il la jeta sur le lit, mais elle tomba à côté. Le garçon la caressait, il l'embrassait sur tout le corps. Elle lui sourit. Dans les yeux du garçon, le regard pétillant de la fille brillait. Deux corps nus mélangés l'un à l'autre sur un lit, un va-et-vient régulier qui allait en s'accélégrant. La jouissance de la fille faisait plaisir au garçon. Les cris de plaisir devenaient de plus en plus forts. Soudain, la fille hurla de bien-être. Le son franc de la bouche de la fille résonnait dans les oreilles du garçon, qui souriait d'avoir fait tant de bien à sa compagne. Le garçon avait beau être un clown, il n'en était pas moins sincère dans son romantisme. Certains faisaient des compliments aux filles dans un but malsain, mais pas lui. Certes, il avait dragué la fille, le soir de la fête foraine, mais c'était parce qu'il était amoureux d'elle.

Episode 5

L'Afrique

Plusieurs années ont passées. Le garçon avait quelquefois songé à quitter la fille. Il était parti en Afrique pendant un moment, en tant que bénévole d'une O.N.G, au Mali. L'Afrique c'est dur de voir la pauvreté. C'est un vrai choc quand on vient du monde «développé». Ici, on a l'électricité et l'eau courante. Là-bas, on perd le confort auquel on a été habitué. On est si bien ici au chaud, à manger à notre faim, qu'on en oublie qu'à des milliers de kilomètres, il y a le dénuement. Il lui écrivait, mais quand on ne se voit pas, l'amour peut parfois baisser. Surtout quand le courrier a du mal à circuler. D'autant plus que la fille lui reprochait un manque d'amour. Elle insinuait qu'elle ne comptait plus pour lui, alors que c'était totalement faux. Le manque de confiance de la fille énervait le garçon. Dans son groupe, il y avait une jolie blonde qui lui plaisait. Elle vivait en aidant les autres. Le garçon l'admirait pour ce qu'elle faisait. Un jour, il la surprit en train de se laver. Les lignes de son corps nu étaient belles, comme les rivières qui descendent des montagnes jusque dans les forêts. Deux volcans aux cheminées rougeâtres attiraient le regard du garçon, qui souhaitait les faire entrer en éruption. Pendant un instant, il songea à quitter la fille, qui n'était pas tolérante avec lui. Il regardait intensément la jolie blonde, et il sentait une poussée magmatique en lui. Soudain, le garçon eut un éternuement. Alors la jolie blonde eut un petit mouvement de panique, mais en voyant le garçon, qui n'avait d'autre solution que de se montrer, elle dit «Ah, c'est toi». Puis elle lui demanda d'approcher, et elle posa la main du garçon sur son corps. Et ils s'embrassèrent. Sur le coup, il oublia la fille. Mais à la fin de sa mission, il était bien pressé de la retrouver. Dans l'avion qui rentrait à Paris, il se souvint d'avoir demandé la fille en mariage quelques années auparavant, une chose qu'il pensait être la plus grosse bêtise de sa vie. Mais le mariage était d'ores et déjà prévu. Il avait accepté pour faire plaisir à la fille, car il n'était pas complètement favorable au mariage. À l'aéroport, il était attendu par la fille. Celle-ci avait oublié ses griefs contre lui, et elle le serra contre son corps. Ils s'embrassèrent très longuement.

Episode 6

Le mariage (1^{re} partie)

Pendant la nuit, le garçon avait eu du mal à dormir. Il était très nerveux, car il n'avait pas vu la fille depuis la veille. Son fidèle copain était son témoin. C'est lui qui allait le conduire. En arrivant à la mairie, la fille avait disparu, et personne, pas même ses parents, ne savait où elle était. Le garçon commençait à s'inquiéter. Il avait peur que la fille ait changé d'avis au dernier moment. Le témoin, fidèle copain, eut une intuition. Il pensait savoir où elle se trouvait. Il prit sa voiture et partit chercher la fille. Le garçon eut soudain une étrange pensée. Il ne lui était jamais arrivé de douter de son fidèle copain jusqu'à ce jour. Pourtant, il emprunta la voiture de son frère et le suivit de loin. Quelques kilomètres plus loin, il y avait un hôtel. Le témoin se gara dans la cour et le garçon le vit descendre. Celui-ci entra à son tour dans

l'hôtel. À l'intérieur, il eut une vision d'horreur. Son fidèle copain, en qui il avait toute confiance et qui ne l'avait jamais trahi, était en train d'embrasser la mariée, mais goulûment de chez Goulûment™ □ Dans une furie monstrueuse, le garçon les sépara, si fort qu'il aurait pu arracher la langue de la fille. Puis, il donna un coup de tête au témoin. Une fois que celui-ci était à terre, le garçon lui défonça le visage à coup de chaussure. Et soudain, le garçon sentit quelqu'un lui frapper violemment la tête, dans laquelle résonnait un bruit de tapage sur du bois. Quand il se réveilla, il était une heure plus tôt, et l'on frappait à la porte. C'était son fidèle copain qui venait le tirer du lit, car ils étaient en retard. La fille l'attendait à la mairie. Elle était magnifique dans sa robe blanche. Le maire endormit tout le monde en disant les extraits du code civil, puis il demanda au garçon s'il voulait prendre la fille pour épouse. Le garçon répondit □ «Non □». Puis, alors que tout le monde se sentait mal et que la fille et sa mère commençaient à bouillir, il se reprit en disant □ «Non, j'déconne □». Bien sûr qu'il voulait l'épouser.

Episode 7

Le mariage (2^e partie)

Après la mairie, c'était l'église. C'était long, et le garçon avait tendance à s'ennuyer. Contrairement à sa belle-famille, il n'était pas très croyant, alors forcément, les discours du curé, il s'en fichait un peu □ Au moment de la communion, il commençait à avoir la dalle. Alors, malgré ses rapports disons particuliers avec la religion, il prit l'hostie, mais c'était juste pour combler son creux. Et après avoir mangé son corps, il avait bien envie de boire un peu du sang du Christ, histoire de digérer. Mais après la cérémonie, il put enfin boire un petit coup. La journée s'était bien passée, et leur vie commune continuait bien.

Un an plus tard, après neuf mois de calvaire, surtout pour le garçon, la fille allait accoucher. Le garçon avait voulu prendre le caméscope, mais finalement, pour ne pas se faire tabasser par sa femme, il avait abandonné l'idée. Mais un accouchement, c'est éprouvant. Pour les femmes, tout le monde le comprend. Mais, on oublie souvent que ça peut l'être tout autant. La preuve, c'est que le garçon est tombé dans les pommes □ Il est sensible, le gars □ C'était une petite fille. Ils ne l'ont pas appelée Marie-Amélie □ on n'est pas chez EDF □ Comment ils l'ont appelée □ Aurélie, Chloé, Vanessa, Léa, Lisa, Julie □ J'en sais rien □ Mais laissons cette famille tranquille. Nous les avons assez dérangés comme ça... **FIN**

Générique □

Le garçon □	Louis Loui
La fille □	Émilie Joly
L'amie du garçon □	Julie Vareau
La mère de la fille □	Ella Haila
Le fidèle copain □	Alfred Egatherie
La jolie blonde □	Eva Hévient
Le frère du garçon □	Bastien Parlabarbichette.

Chansons

Ces textes, je les ai écrits, entre 1995 et 1998, dans le but d'en faire des chansons. Mais finalement, j'ai décidé de ne pas mettre en musique certains de ces textes. Tout simplement parce qu'ils ne correspondent plus à mes idées, ou alors je ne vois plus l'intérêt d'en faire des chansons. Mais quelques-uns des textes qui vont suivre seront quand même mis en musique.

Amitié

(Quand je relis ce texte, je me demande ce que j'ai fait. Je me rends compte aussi que quand on veut écrire sur un thème sans être inspiré, le résultat n'est pas terrible. Sur quelle musique aurai-je pu mettre ces paroles ? Un rap, peut-être. Avec un petit plagiat de Jean-Jacques Goldman à la fin. C'est pas bien ? D'ailleurs, j'ai décidé de le mettre entre guillemets, pour éviter de me retrouver au tribunal. C'est une citation, maintenant.)

L'amitié, c'est sacré (bis)

C'est pas d'l'amour,
Mais c'est super.
On rencontre un jour,
Quelqu'un avec qui
On a quelques goûts en commun.
Nous sommes tous frères
Pas tous des saints,
C'est pas c'qu'est dit,
Mais on a tous besoin
D'un peu de chaleur
Pour nourrir son cœur.

Si on n'a pas d'amour pour se réchauffer,
On peut compter sur l'amitié.

L'amitié, c'est sacré (bis)

De l'amour à l'amitié, il n'y a qu'un pas.
Certes, mais l'amitié entre garçon et fille, ou homme et femme, a quand même de bons résultats.

Connivences, et sentiment de sécurité,
« Harmonie, intelligence, et raison ou sérénité,
« Mais qu'on soit contre ou qu'on soit pour,
« En tout cas, c'est pas d'l'amour. »

Aurélie

*(C'est une chanson que je me suis amusé à faire.
Vous pouvez compter, ce sont des alexandrins)*

Y'a plein de filles qui ont eu droit à une chanson,
L'amour aussi ☐ ce sont des hommages aux passions.

Que ce soit Nathalie, Laura ou Élixa,
Ou bien Lisa, ou bien encore Daniela.
Isabelle a les yeux bleus, et Julie est rousse,
J'attends Lola et celle que j'aime est très douce.
Léa et Riquita, jolie fleur de Java,
Michelle et Jeannine, et peut-être Natacha.
Les Marie-Jeanne de Sardou, Vanina de Dave,
Et Caroline est chantée par MC Solaar.
Mathilde et Maria, ces jolies filles de rêve,
Aïcha passe à côté de moi sans un regard.
Dans toutes les langues ☐ Roxane, Carrie, Nikita ☐
Au pays des merveilles ☐ Alice et Vanessa.
Émilie jolie, la petite Marie aussi,
Et le plus souvent ce fut Hélène et Lucie.

Ils chantent pour les filles plein de chansons d'amour,
Elles prient les garçons de ne pas les quitter.
L'amour, c'est fou, et ça donne envie de chanter,
Et l'on veut que toutes les histoires durent toujours.
Francis Cabrel écrit à l'encre de tes yeux,
Et puis Céline Dion chante pour que tu m'aimes encore.
Je t'aimais, je t'aime, et je t'aimerai encore.
Tous les garçons et les filles les yeux dans les yeux.
Souviens-toi qu'aimer est plus fort que d'être aimé,
Et si tu romps, dis-toi que reprendre c'est voler.
Les amoureux se bécotent sur les bancs publics.
Moi, je t'aime, je t'attends, je rêve d'une nuit magique,
Je me sens bien dans tes bras, alors j'ai envie
D'écrire, juste pour toi, une chanson, ma chérie.

Si j'écris une chanson pour l'amour de ma vie,
Oh, j'intitulerai cette chanson ☐ Aurélie.

Même si la mort m'emporte

(En musique, ça ☐ Franchement, j'hésite ☐)

Il fait beau ce matin au départ d'Avignon,
Sur le palais des papes et le célèbre pont.
Tout près d'Aix-en-Provence
La montagne Sainte-Victoire,
Dans sa douce innocence,
Fais fonctionner ma mémoire.
Ce n'était pas la même montagne,
Ni d'ailleurs la même région,
Mais partout l'amour gagne,
Quelles que soient les conditions.

Mon amour / pour toi / sera / toujours / en moi.
Jusqu'à ce que la vie me quitte,
Je veux que ce sentiment m'habite.
Mais jamais / je ne / t'oublierais / car tu es / si belle.
Et même si la mort m'emporte,
Il faut que ce sentiment l'emporte.

C'est le même soleil que celui qui m'a ébloui
Le jour où, pour la première fois, tu m'as souri.
Mais ce jour-là, en fait, c'est un éclair qui m'a frappé ☐
Celui-là même qui frappe les rochers,
Là-haut, tout là-haut, sur les pics montagneux
Beaux comme tes yeux.

Comme un fou

(Peut-être ☐)

J'ai rencontré une fille qu'est hyper jolie,
En tout cas pour moi, car chacun a ses goûts.
Je l'ai dans la peau, je l'aime comme un fou.
Mais elle est loin de moi, mais bon, on s'écrit.
Oh! Et quand je la vois, je suis comme un fou.
Je l'aime, je l'aime, je l'aime, je l'aime!
Monotones mes paroles? Oui, mais elles sont vraies.
Mon cœur bat, et puis J'ai les j ambes en coton,
Et si ça continue, j'vais péter un plomb.
Voilà, ça y est!
(chorus)

Tempête dans mon âme

(Mon dieu ☐ Non, mais qu'est-ce qui m'a pris ☐ C'est nul ☐ Avec ça, on va remonter un boys band ☐ «☐e n'était pas une hallucination ☐, et pourtant, c'est hallucinant ☐)

Tempête dans mon âme, mon cœur en détresse,
Tu as répondu à mon SOS.

Oh ☐ Mon cœur avait chaviré,
J'étais complètement déprimé.
J'avais largué les amarres de ma dernière aventure
Qui avait mal commencé, qui était sans futur.
Depuis longtemps, j'avais perdu la lueur du phare
Because my love had already been too far.
Mais tu es apparue, telle une sirène,
Était-ce mon imagination ☐
Non, ce n'était pas une hallucination ☐
Tu es une vraie reine.

L'amitié restera (?)

(Je voulais le chanter avec Fred, mais non... En fait, je ne le mettrais pas en musique.)

Tu sais qu'j'ai entendu pas mal de choses sur toi
Ah bon ☐
Ouais, et parfois même des choses vraiment méchantes
Non ☐
J'te jure que j'ai vraiment entendu ça.
Mais de toute façon, je sais bien
Que tu es un vrai copain.

Tout ce qu'on a pu te dire sur moi
Tout ce que j'ai entendu sur toi
Ceux qui disent du mal, on s'en fout
Ce ne sont que des jaloux

Tu sais, toi, tu adores rigoler
C'est vrai ☐
Quand ça ne va pas, tu sais remonter le moral
Tu parles...
Si ☐ J'te jure que c'est la vérité.
C'est en tout cas ce que je pense.
Tu dis que tu ne sais pas chanter
Ben oui ☐
Pourtant tu ne te débrouilles pas trop mal.
Y'en a qui se disent chanteurs
Mais qui sont encore pire que toi ☐

Bats-toi

(Je ne pense pas le mettre en musique)

Un accident bête,
Et toute une vie s'arrête.
Tu te retrouves cloué sur un lit.
Et incompris,
T'as pas compris c'qui se passe.
Tu n'sens plus tes jambes du tout, et ça t'agace.
Ils disent paraplégique,
Mais qu'est-ce que ça veut dire ce truc, qui sent un peu le tragique?
Tu comprends rien à leur jargon,
À tous leurs mots à la con.
Tu déprimes en fauteuil roulant.
Je sais qu'il te faudra du temps
Pour accepter cet état désespérant.

Mais...

Bats-toi, bats-toi, bats-toi (4 x)

Maintenant t'as une autre vie,
Mais c'est quand même une vie.
Alors ne t'en fait pas,
Souris, et accepte-toi comme ça.
Je sais c'est pas facile, mais avec un peu de courage, tu y arriveras.

Tu pourras peut-être pas faire tout c'que tu faisais avant.
Mais tu peux faire d'autres choses, maintenant (maintenant)
Non, c'est pas la fin du monde (pas la fin du monde)
C'est p'têtre une ouverture d'la pensée (ouverture de la pensée)
Un autre moyen d'exister (moyen d'exister).

Oui...

Bats-toi, bats-toi, bats-toi (4 x)

Chanson pour mes amis

(Sans commentaire, mais sans musique non plus)

Tous mes amis, je leur dois beaucoup
Car ils ont changé ma vie.
Sans eux, je ne serais rien du tout,
Et J'aurai eu une tout autre vie.

Toi Frédéric,
Dans l'existence un peu tragique,

Tu as la technique pour virer la panique
À grands coups de comique.
En vrai, tu es unique.

Toi Vanessa,
Depuis ce jour en 6e A
Je pense à toi,
À ces moments qu'on n'oublie pas.
Cet ouragan de dynamisme, c'était toi.
Pour te décrire il n'y a pas de mot à part « toi »

Toi Stéphane, je t'ai connu en maternelle.
Depuis quelque temps, j'ai plus de nouvelles
Mais tu es toujours là
Car ma mémoire n'oublie pas.

Toi Lucie,
Je t'ai connu là-bas aussi.
Tu as dans ta vie un amour, c'est la musique.
Tu trouves ça vraiment magique.
Et t'as raison, tu sais. La vie est mélodique.

Toi Gaïdig, profites un peu de la vie.
Travailler c'est important, c'est sûr, mais il ne faut pas se priver
De ces choses qui font qu'on peut gagner
Bonheur, amour, et légèreté de l'esprit.

J'ai d'autres amis, mais je ne peux pas tous les citer ici.
Il faudrait beaucoup plus de temps
Pour les décrire entièrement.
Pour m'avoir un jour écouté, compris, je leur dis merci.

Histoire d'un garçon

(Avec du recul, je trouve que ce n'est pas terrible)

Un matin, il est venu au monde,
Il a crié fort pour qu'on l'entende.
Et devant la nature féconde,
Il a voulu qu'on le défende.
Il a découvert la vie, petit à petit.
Il a vu la folle des hommes.
Puis on lui a dit,
Qu'Adam avait croqué une pomme.
Mais qu'est-ce qu'il y a de mal à vouloir manger un peu?
Ensuite, il a appris qu'il y avait des guerres entre les hommes,
Que sur Terre, il y avait du sang, du feu.

Refrain (Bis)

C'est l'histoire d'un garçon
Qui apprend en toute saison
Que la vie n'est pas
Aussi facile que ça.

Chaque fois qu'on l'a attaqué,
Chaque instant où il a peiné,
Les fois où il était en danger,
Il a tout emmagasiné.
Il a souvent dû se taire,
Maintenant il ne veut plus le faire,
Il a même envie de hurler
Pour qu'on veuille enfin l'écouter.

Refrain (Bis)

(solo batterie)

Et ce garçon c'est moi☐

Peur de la mort

(C'est trop triste☐Surtout, je n'ai pas vraiment peur de mourir, mais de souffrir.)

On en arrivera tous là,
On le sait bien ici et là-bas.
Je le sais bien au fond de moi,
Mais je pense chaque jour à ce qui s'est passé une fois.
Je l'ai rencontrée, comme on rencontre un ami.
Je l'ai vue, je l'ai sentie, presque touchée.
Avec sa faux et sa cape, toute habillée.
Je sais bien que ça fait un peu partie de la vie.

Mais J'ai peur de la mort.
Je l'ai vue de si près et je sais qu'elle me guette, vautour suivant sa proie au loin.
Cette putain de mort
Qui prend n'importe qui
Au moment où l'on s'y
Attend le moins.

(couplet musical)

Mais J'ai peur de la mort...

Questions

(Pas question de composer avec ça☐)

Qui sommes-nous☐

D'où venons-nous?

Où allons-nous?

Tant de questions qu'on se pose au fond de nous

Pour pouvoir comprendre ce que nous faisons là.

Oui, pourquoi, toi et moi , vivons-nous ici-bas?

Sommes-nous seuls dans l'univers?

Pourquoi existe l'hiver?

Sommes-nous vraiment tous frères?

Et pourquoi la vie est si chère☐

Des questions philosophiques ou non, que chacun se posera un jour.

Oh, dis-moi pourquoi l'amour

Est si cruel parfois?

Et comment peut-on briller sans être roi?

Avons-nous le droit de livrer combat, de faire la loi?

Pourquoi et comment? Qui, quoi, quand, où?

Demandons-nous.

Pourquoi la vie est si injuste?

Qui peut être vraiment juste?

Quand aurons-nous la paix dans toutes les régions?

Mais pourquoi toutes ces questions?

Monsieur n'est pas content

(Ce texte sera mis en musique. J'ai vraiment inventé cette chanson quand j'étais petit.

Enfin... Juste le refrain☐Le reste a été écrit plus tard.)

Quand j'étais encore un petit enfant,

J'ai inventé une chanson,

Qui était un truc assez mignon.

Et ça s'appelait: « Monsieur n'est pas content! »

Et ça f'sait

(intro jazz)

Monsieur n'est pas content

Dès ce matin, au petit déjeuner,

Foutu en l'air le café,

Oh! Il voulait se faire des œufs brouillés

Et il a tout fait brûler.

Monsieur n'est pas content

Après s'être rasé, il était tout coupé.

Et puis sa voiture refuse de démarrer.
Pris dans les embouteillages, il se fait insulter
Par un mal embouché.
Il arrive à son travail, rendez-vous avec le président
Qui lui dit un truc très très méchant.
Il s'est levé du mauvais pied
Et il en a assez!
Il n'a pas l'intention,
Oh non, pas l'intention,
De continuer comme ça plus longtemps!

Monsieur n'est pas content

La journée a déjà mal commencé,
Il aurait mieux fait de rester couché.

Monsieur n'est pas content

Une chanson d'enfant
Qui veut parler aux grands.
Une chanson innocente,
Pas méchante,
Dans la simplicité,
Sans problèmes financiers.

L'amour c'est fou

(Non mais ça va pas la tête ☹)

Un jour, on se rencontre, on discute, on s'embrasse,
On se promet des choses,
On se jure de s'aimer pour toute la vie.
On croit à la vie en rose,
On prend la vie pour un paradis.
Et puis on se lasse,
Et puis après ça casse.

L'amour c'est fou,
L'amour c'est tout.
Tou, toutoutoutou,
Toutou, tou, toutoutoutou (Bis)

Un jour de vacances, c'est l'amour fou.
C'est l'amour fou,
On se promet des choses,
On fait l'amour,
On ne se quitte plus,
On croit qu'on vit un conte de fée,

Et voilà la fin de l'été.
On se sépare, on essaye de se retrouver,
On s'écrit un tout petit peu,
Et puis après on oublie tout.

L'amour c'est fou... (Bis)

Take it easy (la vie c'est la vie)

(En duo mixte, ça serait bien ☐)

Parfois, t'as un coup de cafard
T'as envie d'en finir avant qu'il n'soit trop tard
T'en fais pas
Car demain ça ira
Ça sert à rien
De vouloir tout l'temps être bien

Mets un peu de gaieté dans ta vie
La morosité, c'est fini.

La vie c'est la vie
Même si c'est pas la joie
On s'en fout, on vit
C'est comme ça. (bis)

D'accord, d'accord.
T'as eu une déception
Mais bon,
C'est pas la fin du monde
De toute façon,
T'étais trop bien pour lui
Alors, te fait pas tout un monde.
Il faut sourire comme ça tu iras mieux
Et je voudrais dire ☐ Take it easy!

Mets un peu de gaieté...
La vie c'est la vie... (bis)

Vous aussi, vous devriez essayer
Il suffit de sourire pour rayonner de bonheur
Vous pouvez mettre du soleil dans votre cœur.
Car c'est tellement facile d'oublier
Les mauvais moments qu'on a passés.

Mets un peu de gaieté...
La vie c'est la vie... (bis)

Rencontre

(D'accord pour la musique, rien que pour se marrer. Mais il faudrait être à plusieurs, et alors, on vire le troisième couplet ☐ J'explique ☐ au début, c'est une fille...)

C'était une belle après-midi,
On était entre amis,
Soudain, il est entré dans le bar
Et il a commandé à boire.
Un éclair m'a traversé
Quand il m'a regardé.
Et quand il s'est mis à sourire,
J'ai bien cru que j'allais mourir.
Il est venu me parler ☐
« Bonjour Mademoiselle, j peux vous offrir un verre? »
Si j'avais été une autruche, je me serais caché sous terre.

(refrain)

Rencontre plus ou moins inattendue
Rencontre qui fait craquer et qui tue
Rencontre dans un endroit familier
Rencontrer, regarder, parler

Sois pas timide, montre-toi
Non, ne rougis pas.
Il faut rester cool
Au milieu de la foule.
« Tu sais bébé, t'es hyper mignonne. »
« Oh, tu me fais rougir. ☐ »
« Si tu avances et je recule,
Comment veux-tu... Comment veux-tu? »
« Oh Oh! On se calme! Y'a du monde ☐ »
« Euh, d'accord monsieur le barman »

Rencontre...

Je l'avoue sur cette chanson, j'ai pas été fort en parole. Mais écoutez une première rencontre, c'est tellement bête que j'ai voulu faire pareil. Alors adressez les critiques à mon imprésario.

Yo!

Rencontre...

Premier amour

(J'hésite, mais ça pourrait être pas mal. Je suis un menteur, ce n'est pas le premier ☐)

Là,
Une jeune fille qui avance lentement.
Là,

Cette fille qui s'assoit en souriant
Est belle, et j'ai dans le cœur
Plein d'images de bonheur,
Et ses cheveux roux
Qui flottent dans le vent,
Oh, et puis surtout
Ses yeux brillants.

Refrain☐

Premier amour,
C'était mon premier grand amour,
Premier amour,
Dont on se souvient toujours.
Premier amour,
Qui a commencé un jour.
Premier amour.

Oui, mais ça n'a duré qu'un temps,
Comme se passe le printemps.
D'ailleurs on n'a même pas conclu,
Oh oui! Tout ça m'a abattu.
Oh, j'ai connu d'autres filles après celle-ci.
Mais une seule, oui une seule, a réussi
À l'égaliser dans mon cœur,
Et même à la dépasser.
Je lui offrirai des fleurs
Et un baiser.

Refrain (bis)

Ce visage, je l'ai dans le cœur.
Cet amour, je ne l'oublie pas.
Instants de bonheur,
Seuls, tous les deux, ce soir-là.

«Écrits Retrouvés»

Je ne vais pas faire comme dans *Ecrits Perdus*, je ne vais pas les classer par thèmes. Il n'y en a pas assez pour cela, et l'autobiographie prend beaucoup plus de place que je ne pensais qu'elle en prendrait, quand je l'ai commencée. L'origine de ces textes est la même : ce sont des pulsions. Je vais juste les classer dans l'ordre chronologique.

Les noms des chevaux

(8/11/1999)

Je ne sais pas comment les gens qui baptisent les chevaux font pour choisir des noms aussi ridicules. Franchement, si j'étais un cheval, j'aurais honte. Entre «Her de lance» et «Pas de danse», mon cœur balance. Si «Petit Cabanon», un cheval élevé du côté de Palavas les Flots, gagne la course, alors il deviendra une grande maison. Je délire, je délire, mais au château d'O, les chevaux du haras aiment bien nager... (dans l'eau). Et la jument «Scarlett» est au haras ce que l'ara «Toco» est à la pub Tropic. Et Lara Fabian, elle crie quand elle chante. Je sais, cela n'a plus rien à voir avec les chevaux. Mais pour en revenir aux noms des chevaux, je m'éclate quand je regarde le tiercé à la télévision. C'est beau un cheval, mais c'est moins ridicule quand c'est anonyme.

J'ai faim 2

(8/11/1999) (dédié à Nicole et Bernard)

J'ai encore faim. Je ne tousse plus, mais j'ai encore faim. J'ai envie d'une omelette, mais il y a des restes. Alors, je ne peux pas manger d'omelette. Il faut finir les restes avant de faire une omelette. Mais à chaque repas, il y a d'autres choses en plus des restes. On finit les anciens restes, mais les nouveaux restes restent. Alors on reste sur notre faim. Mais j'ai vraiment envie d'une omelette. Donc, on va quand même la faire. Tant pis pour les restes : l'omelette ira les rejoindre. Comme ça, on pourra la finir. J'aurai moins faim. Enfin, c'est la fin.

L'an 2000

(2/01/2000)

Ah, l'an 2000 ☐ Comment passer à côté de cette année qu'on pense exceptionnelle ☐ C'est vrai, quoi ☐ Le compteur de la tour Eiffel rend l'âme à J - 5 h, on veut nous faire croire que cette même tour va décoller et danser dans le ciel, et le grand méchant bogue nous guette. Le bogue allait faire exploser tous les ordinateurs du monde, mais en fait, il a fait grève. J'ai plein de bogues en face de chez moi. Ben oui, il y a un châtaignier ☐ Ah, l'an 2000 ☐ La place Tien Anmen retentit d'explosions (sans les chars, pour une fois), Jean-Michel Jarre allume le feu aux pyramides du Caire (sans sourire, comme d'habitude), et le Parthénon s'embrace. Ensuite, la tour Eiffel décolle et danse (ils ont un peu fumé), la Tamise prend feu (marée noire plus briquet ☐), et Céline Dion fait sa dernière à Montréal. Des îles Tonga aux îles Samoa, on a bien bu ☐ Les télés du monde entier se sont mobilisées pour être à l'heure (Enfin ☐) mais les journalistes confondent le Trocadéro avec les Champs Elysées, et ils rigolent entre eux, aussi. Ah, l'an 2000 ☐ Pas encore le troisième millénaire, ni le 21e siècle. Il nous reste encore un an. L'an 2000, c'est plein d'espoir de paix, d'amour, de progrès. L'an 2000, ce sont des pétroliers poubelles, la vache folle, les savants fous de la transgénèse, les armes toujours en vente libre aux Etats-Unis... Un aspect enthousiasmant tout de même ☐ la solidarité existe encore. Le peuple semble plus ouvert que le pouvoir qui ne jure que par l'informatique, au point de ne plus savoir faire des choses simples. «On n'est pas des machines ☐» nous disent les fonctionnaires. Pourtant, en appliquant le règlement à la lettre et sans réfléchir, ils agissent en tant que tel.

Breizhonig explosion

(11/05/2000)

Ils sont en noir et blanc, mais ils veulent des couleurs. Le jaune des MacDo, le rouge de la dynamite, et le vert des uniformes nazis en 40. Ils se disent bretons, mais ne font rien pour leur nation. Oui, la Bretagne est une nation ☐ Une nation, c'est un groupe de gens qui ont la même langue, les mêmes croyances... Mais faut-il un état breton ☐ Ils se disent bretons, mais ne connaissent pas leur histoire. La France n'a pas envahi la Bretagne ☐ c'est la duchesse Anne qui l'a fait rattacher au royaume pour le bien de son peuple. Ils font sauter des symboles. Pendant la guerre, la plupart de ces terroristes ont pris le parti des nazis. Je suis Breton, mais je suis avant tout Français. Vive la culture régionale, mais non à l'indépendance ☐ Et surtout non à la violence ☐ Les Bretons ne sont pas des assassins.

Page de pub

(12/10/2000)

Bienvenue dans le petit monde de la pub, où tous les Bretons s'appellent Loïck et Gaëlle, où ceux qui mangent des pâtes roulent forcément en Fiat avec klaxon musical en écoutant à fond des chansons italiennes, et les marmottes emballent des tablettes de chocolat dans du papier d'aluminium. Attention au calcaire et au méchant carbonate de magnésium qui encrassent les durites. Entre nous, c'est le plombier qui en a péti une (de durite). Il a fait un coup de calcaire, quoi. Le monde de la pub est un monde magique où les gens marchent au plafond, à condition d'avoir un bon matelas. Et quand on entend Antoine, on a l'impression que les opticiens vendent des appareils auditifs. Bienvenue dans le petit monde de la pub, où les créateurs n'ont pas de respect pour les gens. Ils prennent les consommateurs pour des idiots. Ce sont eux les plus malins, et pourtant...

Quand elle sera grande

(14/10/2000)

Que fera-t-elle quand elle sera grande ? Comme sa mère ou comme son père ? On l'imagine mal carrossière. Mais après tout, si ça lui plaît. Sera-t-elle top model comme Naomie ou présentatrice du JT comme Élise ? Moi, son tonton, je la vois bien artiste. Elle sera chanteuse, comédienne, ou les deux. Elle détrônera Céline, Brigitte, Carole... C'est une future miss France, une future... euh... je sais pas quoi. Mais pourquoi être célèbre ? Elle sera infirmière, institutrice, kiné, cuisinière. Mais c'est évident, elle sera photographe... Ou journaliste. Une nouvelle Anne ou Christine. Présentatrice d'émission pour enfants, tiens ? la remplaçante de Dorothée (qui a dit Pikachu ?). Une émission culinaire ? Elle n'a pas le physique de l'emploi. Elle ne s'appelle pas Maïté, ma nièce ? c'est Léa. Elle sera une grande chercheuse avec son Bac+40, c'est sûr ? Et pourquoi pas Présidente de la République ? Mais oui, c'est ça ? Ou alors, euh... Petit rat de l'opéra ? Mais je crois plutôt qu'elle sera sprinteuse ? on a besoin d'une nouvelle Marie-Jo ? Elle fera aussi du vélo comme Jeannie. Elle aura 14 médailles d'or aux J.O. de 2024. C'est Léa la meilleure ? Vive Léa ? Vive la France ?

Un soleil dans la nuit

(21/10/2000)

C'était par une froide nuit de décembre. L'air était brumeux et la glace commençait à recouvrir le sol. Enveloppé jusqu'au cou dans son blouson, un bâton fluorescent dans ses mains gantées, et sa tête recouverte d'un casque de moto, Martin attendait quelque chose. De tous les côtés, le ciel n'était qu'un écran d'encre noir et le silence régnait. Sur ce rond-point, la nuit était glaciale, et à chaque respiration, un mince rideau de vapeur s'échappait de la bouche de Martin. Près de lui, il y avait une moto bleue sur laquelle on pouvait lire «Gendarmerie». Il regardait attentivement vers sa droite, là où la route disparaissait derrière la côte. Soudain, une lueur blanchâtre et orangée apparut au sommet de la colline. Puis juste après, on découvrit l'origine de cette lueur : c'était une voiture surmontée d'un gyrophare. En lisant sur le visage de Martin, on devinait que c'était ce qu'il attendait. Après avoir été dépassée par un autre motard de la gendarmerie, la voiture descendit lentement la pente jusqu'au rond-point, et son chauffeur fit un signe à Martin. Celui-ci se mit à balancer son bâton de droite à gauche. Peu après, un groupe de véhicules se présenta en haut de la colline. Les lumières rayonnaient dans le ciel, tels des feux d'artifice au 14 juillet. Les véhicules descendaient chacun à leur tour vers le rond-point. Derrière la deuxième voiture, il y avait un groupe de coureurs à pied. Il faisait très froid par cette nuit du début de décembre. Mais la volonté de ces sportifs et l'espoir qu'ils portaient en eux réchauffaient leurs corps. Sur le camping-car qui les suivait, on voyait une banderole sur laquelle on pouvait distinguer un soleil aux rayons multicolores. Les coureurs passèrent près de Martin, qui sentit la chaleur monter en lui comme la sève dans les branches d'un arbre. Ce groupe apportait l'espoir aux malades. Plusieurs véhicules avec des gyrophares suivirent. Après le passage de tous les véhicules, Martin remonta sur sa moto et partit à toute vitesse, pour dépasser le convoi, afin d'aller bloquer un autre carrefour. C'était par une froide nuit de décembre. L'air était brumeux et la glace continuait à recouvrir le sol. Le ciel était redevenu un écran d'encre noir et le silence régnait à nouveau.

Poésie rien que pour toi

(1/11/2000)

Aujourd'hui, j'ai envie de t'écrire un poème.
Je désire qu'il soit le plus beau des écrits,
Le plus beau manuscrit pour te dire que je t'aime.
Je sens mon cœur qui bat dès que tu me souris,

Ainsi qu'à chaque fois que tu me tiens la main.
Un poème, c'est facile il suffit d'une rime,
De quelques métaphores, mais surtout pas de frime.
C'est ainsi tout au long de mes alexandrins.

Tout le monde va savoir que tu as les yeux verts
Je n'ai de cesse de le répéter dans mes vers.
Aucune métaphore ne peut bien te décrire,

Aucun mot n'est trop fort pour peindre mes pensées.
Personne n'est capable de te résister,
Tellement tu fais craquer avec ton sourire.

Le petit bonhomme au tuba

(4/11/2000) *(Tiré et adapté d'un texte de février 2000)*

Un jour, ma mère m'a mis sur les toilettes. Mais j'ai tellement forcé, que je me suis senti tomber dans le trou. Arrivé dans la fosse septique, j'ai vu un petit bonhomme arriver avec des bouteilles, et il m'a donné un tuba. Les pompiers m'ont récupéré à la station d'épuration, et depuis, j'ai un tuba coincé dans la gorge

Quand je suis revenu de l'hôpital, j'ai voulu retrouver ce bonhomme. J'ai eu beau crier au-dessus des toilettes, personne ne répondait. Alors, j'étais triste. Il avait l'air sympa. Moi, j'aurai bien aimé le revoir. Un jour, alors que j'étais désespéré, j'ai entendu frapper à l'écran de mon ordinateur. Quelque chose me disait de l'éteindre, et quand l'écran est devenu noir, j'ai aperçu un visage au travers. C'était lui Le petit bonhomme au tuba était revenu Comment il avait atterri dans mon ordinateur, ça, je l'ignore. Mais j'allais enfin pouvoir lui poser des questions. D'abord, je lui ai demandé comment il s'appelait. Il m'a répondu qu'il s'appelait Trachéo. «Que faisais-tu dans la fosse septique» lui ai-je demandé. Il me dit que c'est là qu'il habitait. En fait, il vivait dans les murs de la maison. Il était remonté dans l'ordinateur en passant par les câbles électriques. Alors, comme il avait l'air de bien connaître le coin, et même si j'avais l'impression de rêver, je lui ai demandé de m'expliquer pourquoi mon clavier était arrivé sur mon écran. «Ah ça, me dit-il. C'est un problème électrique» Je ne sais pas si c'était un problème électrique, mais je me demandais si je n'étais pas en train

de disjoncter. Il m'a raconté qu'une nuit, il y a eu un éclair. Il savait tous les fusibles avaient fondu, chez lui. Cette nuit-là, après l'éclair, il y a eu une lueur bleue qui s'est abattue sur l'ordinateur. Du coup, mon clavier est allé sur l'écran et ma souris s'est transformée en chien. La souris, ça s'est arrangé. Mais le clavier est toujours sur l'écran. J'ai demandé à Trachéo pourquoi il avait des grandes oreilles, et il m'a répondu que c'était pour mieux m'entendre. Pourquoi avait-il de si grands yeux. C'était pour mieux me voir. «Oh, Trachéo. Comme tu as un grand nez. Mais c'est pour mieux te sentir, mon enfant. Oh, Trachéo. Comme tu as de grandes dents. Mais c'est pour mieux te manger. Et je me suis réveillé...

Air marin

(17/11/2000)

Viens ma douce chérie, viens me rejoindre au port.
Nous allons embarquer pour un très long voyage
Jusqu'au bout de nos vies. Prépare tes bagages
Car j'ai besoin de toi, j'ai besoin de ton corps.

Viens donc ma tendre amie, viens t'asseoir sur la bitte,
Celle où j'ai amarré mon bien joli voilier.
Comprends-tu bien, amour, l'obsession qui m'habite.
C'est la pensée de pouvoir te déshabiller.

Attends-moi donc un peu que j'apprête le mât
Pour hisser les voiles comme on borde les draps,
Car la mer qui est bleue, c'est le vert de tes yeux.

Mais non, je ne veux pas te mener en bateau,
Je veux juste te dire à quel point je te veux.
C'est un moyen de te mettre à la bouche l'eau.

MESSAGE PERSONNEL

Le 6/01/2001

Chère maman, cher papa,

J'ai décidé de vous dédier ce livre car il contient mon autobiographie. Je vous dois ma vie, c'est donc une dédicace toute naturelle. Tout ce que j'ai raconté, c'est-à-dire tout ce que j'ai vécu, c'est à l'origine grâce à vous. Si vous ne m'aviez pas conçu, je n'aurais pas pu vivre toutes ces choses. Bien sûr, je suis myopathe, mais ce n'est de la faute de personne. Et d'un autre côté, il y a certaines choses intéressantes que je n'aurais pas eu l'occasion de vivre si j'avais été valide.

Je réédite mon souhait de reconnaissance des handicapés. Certains se plaignent de ne pas voir assez de noirs et d'arabes (ce sont les seuls termes possibles) à la télévision, mais, n'en déplaise à Dieudonné qui les oublie, les handicapés font également partie des «minorités visibles». Il n'y a qu'un handicapé à la télévision□un chroniqueur de Sophie Davant. Lors des jeux paralympiques de Sydney, il n'y avait qu'un résumé de cinq minutes par jour, alors que la télévision Australienne a retransmis intégralement les épreuves. Pour un pays comme la France, qui se dit le pays des droits de l'Homme, de l'égalité et de la fraternité, c'est une honte.

Les seuls artistes handicapés français reconnus sont Mimie Mathy et Gilbert Montagné, et ils ne sont pas en fauteuil roulant. Et dans le monde□Ray Charles, Andrea Bocelli, Stevie Wonder□des chanteurs non-voyant. Beethoven était sourd. Qu'attend-on pour reconnaître les autres artistes handicapés□

Je continuerai à me battre pour cela jusqu'à ce qu'on m'écoute. Les handicapés□arrêtons d'en faire des gens à part.

Cyrille Lambert.

Table des matières

UN JOUR, UNE VIE LA MIENNE	3
<i>Ecole primaire</i>	8
<i>Couscous partie</i>	9
<i>Sup-Gen</i>	9
<i>Classe de découverte</i>	10
<i>Hôpital</i>	11
<i>Fred (1)</i>	13
<i>Le collège</i>	13
<i>Majorque</i>	19
<i>Beaune les Mines</i>	21
<i>Saint-Martin du Bec</i>	22
<i>Le Chevalon</i>	23
<i>Lycée</i>	30
<i>Le bac</i>	34
<i>La fac</i>	35
<i>Tunisie</i>	37
<i>Les médias</i>	40
<i>L'Art</i>	40
<i>La littérature</i>	41
<i>La musique</i>	41
<i>Le cinéma</i>	41
<i>Les stars</i>	42
<i>Le handicap</i>	42
<i>L'éducation</i>	43
<i>La religion</i>	43
<i>L'hôpital et le milieu médical</i>	43
<i>La mort</i>	44
<i>L'amour</i>	44
<i>L'informatique</i>	45
<i>J'ai oublié de vous dire...</i>	45
<i>Andorre</i>	48
<i>Fred (2)</i>	50
<i>Tronçons-les-Vaches</i>	50
<i>D'octobre 1999 à janvier 2000</i>	52
<i>Hôpital, le retour</i>	52
<i>Miss Léa</i>	54
<i>La fin</i>	55
«LES FOURS DE LA MEUH»	57
<i>Episode 1</i>	58
<i>Episode 2</i>	59
<i>Episode 3</i>	59
<i>Episode 4</i>	60
<i>Episode 5</i>	61
<i>Episode 6</i>	61
<i>Episode 7</i>	62
<i>Générique</i>	62
CHANSONS	63
<i>Amitié</i>	64
<i>Aurélié</i>	65
<i>Même si la mort m'emporte</i>	66

<i>Comme un fou</i>	66
<i>Tempête dans mon âme</i>	67
<i>L'amitié restera (?)</i>	67
<i>Bats-toi</i>	68
<i>Chanson pour mes amis</i>	68
<i>Histoire d'un garçon</i>	69
<i>Peur de la mort</i>	70
<i>Questions</i>	71
<i>Monsieur n'est pas content</i>	71
<i>L'amour c'est fou</i>	72
<i>Take it easy (la vie c'est la vie)</i>	73
<i>Rencontre</i>	74
<i>Premier amour</i>	74
«ÉCRITS RETROUVÉS»	76
<i>Les noms des chevaux</i>	77
<i>J'ai faim 2</i>	77
<i>L'an 2000</i>	78
<i>Breizhonig explosion</i>	78
<i>Page de pub</i>	79
<i>Quand elle sera grande</i>	79
<i>Un soleil dans la nuit</i>	80
<i>Poésie rien que pour toi</i>	81
<i>Le petit bonhomme au tuba</i>	81
<i>Air marin</i>	82
MESSAGE PERSONNEL	83